

# Si nous ne faisons rien

Essais et critiques de 25 ans de plaidoyer blanc

## Note du traducteur:

Il s'agit d'un texte bilingue conçu pour être affiché à l'aide de l'option pages opposées dans Adobe Reader. Autrement dit, vous devriez avoir une page du texte traduit à gauche et l'anglais d'origine à droite.

Vous pouvez également produire une copie imprimée bilingue. Les instructions sur la façon de gérer le texte bilingue se trouvent dans les 3 dernières pages (6, traduction incluse) de ce document.

# If We Do Nothing

Essays and reviews from 25 years of  
white advocacy

## Note from the translator:

This is a dual language text designed to be viewed using the facing pages option in Adobe reader. That is, you should have a page of the translated text on the left and the original English on the right.

You can also produce a dual language printed copy. Instructions for how to handle the dual-language text are in the last 3 pages (6, including translation) of this document.

## **Aussi par Jared Taylor:**

*Ombres du soleil levant: une vision critique du miracle japonais*

*La tyrannie des essais nouveaux et autres*

*Pavé de bonnes intentions: les relations raciales en contexte de  
l'Amérique contemporain*

*Identité blanche: la conscience raciale au 21e siècle*

**Also by Jared Taylor:**

*Shadows of the Rising Sun: A Critical View of the Japanese Miracle*

*The Tyranny of the New and Other Essays*

*Paved With Good Intentions: Race Relations in Contemporary  
America*

*White Identity: Racial Consciousness in the 21st Century*

# **SI NOUS FAISONS RIEN**

*Essais et critiques de  
25 ans de plaidoyer blanc*

*par*

**Jared Taylor**

# IF WE DO NOTHING

*Essays and reviews from  
25 years of white advocacy*

*by*  
Jared Taylor

Aussi disponible chez New Century Books

*Pavé de bonnes intentions  
l'échec des relations raciales dans  
Amérique contemporaine*  
Jared Taylor, 2014, basé sur  
Édition Carroll & Graf, 1992

*Une course contre le temps  
Hérésies pour le 20e siècle*  
George McDaniel, éd. 2003

*Race and Reason: A Yankee View*  
Carleton Putnam, 2006

*Le canular de l'action positive:  
La diversité, l'importance de  
Personnage et autres mensonges  
(Seconde édition)*  
Steven Farron, 2010

*Le vrai dilemme américain:  
Race, Immigration and et  
l'avenir de l'Amérique*  
Jared Taylor, Ed. 1998

*Pourquoi la race est importante: la race  
Différences et ce qu'ils signifient*  
Michael Levin, 2005

*Écrits essentiels sur la race*  
Samuel T Francis, 2007

*Identité blanche: conscience raciale  
au 21<sup>e</sup> siècle*  
Jared Taylor, 2011

*Face à Face avec Race*  
Jared Taylor, éd. 2014

Livres du nouveau siècle

Conception de la couverture par Kevin I. Slaughter

Publié conjointement avec:

American Renaissance ([www.AmRen.com](http://www.AmRen.com))

ISBN No. 978-0-9838910-4-8

Also available from New Century Books

*Paved With Good Intentions:  
The Failure of Race Relations in  
Contemporary America*  
Jared Taylor, 2014, based on  
Carroll & Graf Edition, 1992

*A Race Against Time: Racial  
Heresies for the 21st Century*  
George McDaniel, Ed. 2003

*Race and Reason: A Yankee View*  
Carleton Putnam, 2006

*The Affirmative Action Hoax:  
Diversity, the Importance of  
Character, and Other Lies* (Sec-  
ond Edition),  
Steven Farron, 2010

*The Real American Dilemma:  
Race, Immigration, and the  
Future of America*  
Jared Taylor, Ed., 1998

*Why Race Matters: Race Dif-  
ferences and What They Mean*  
Michael Levin, 2005

*Essential Writings on Race*  
Samuel T. Francis, 2007

*White Identity: Racial Con-  
sciousness in the 21st Century*  
Jared Taylor, 2011

*Face to Face With Race*  
Jared Taylor, Ed., 2014

Copyright © 2017 by New Century Foundation

New Century Books

Cover design by Kevin I. Slaughter

Published in conjunction with:

American Renaissance ([www.AmRen.com](http://www.AmRen.com))

ISBN No. 978-0-9838910-4-8

# *Introduction*

Depuis plusieurs années, des amis m'invitent à rassembler mes meilleurs écrits des 25 dernières années en un seul volume. Il est flatteur de penser qu'il pourrait y avoir une demande pour un tel livre, mais j'ai résisté à l'idée. Tout d'abord, une collection de mon "meilleur travail" à 65 ans a un air inquiétant de finalité. Vais-je écrire suffisamment de bonnes pièces au *cours des 25 prochaines* années pour justifier le «Volume deux», ou est-ce la fin de la ligne?

Deuxièmement, il y a le problème de ce qu'il faut mettre et laisser de côté. J'ai écrit plusieurs livres, dans lesquels j'ai développé ce que je pense être mes meilleures contributions aux questions des relations raciales et ce qu'elles signifient pour les blancs. *Paved With Good Intentions* (1992) et *White Identity* (2011) regorgent de choses sérieuses de ce genre, et j'ai essayé d'éviter de couvrir le même terrain. Pourtant, la plupart de mes autres écrits sont liés aux thèmes centraux de ces livres; pour ceux d'entre nous qui ont une compréhension correcte de la race, l'incapacité de l'homme occidental à prendre les mesures les plus élémentaires pour assurer sa propre survie est une tragédie qui ne nous échappe jamais complètement.

Le premier chapitre aborde donc ces thèmes, mais sous différents angles. Dans «Les voies de notre peuple», par exemple, j'ai essayé de comprendre *pourquoi* l'homme occidental semble avoir choisi l'oubli plutôt que la survie. C'est un choix si naturel qu'il appelle des explications.

Le deuxième chapitre, sur l'histoire, est une manière différente d'essayer pour comprendre l'étrange incapacité des Blancs à défendre leur propre intérêts. dans "L'idéologie raciale de l'empire", je décris le surprenant réticence des Européens, même au plus fort de l'âge de empire, pour agir de manière explicitement raciale. nous supposons que les hommes qui a construit les empires français et britannique avait une forte conscience raciale, qui a tout simplement été perdu. Mais non. l'ambivalence de l'homme blanc sur la race remonte à longtemps.

# *Introduction*

For several years, friends have urged me to collect my best writing from the last 25 years into a single volume. It is flattering to think there could be a demand for such a book, but I resisted the idea. First, a collection of my “best work” at age 65 has a disturbing air of finality. Will I write enough good pieces over the *next* 25 years to justify “Volume Two,” or is this the end of the line?

Second, there is the problem of what to put in and leave out. I have written several books, in which I developed what I think are my best contributions to the questions of race relations and what they mean for whites. *Paved With Good Intentions* (1992) and *White Identity* (2011) are full of serious stuff of that kind, and I have tried to avoid covering the same ground. Still, most of my other writing is related to the central themes of those books; for those of us who have a correct understanding of race, the failure of Western man to take the most basic steps to ensure his own survival is a tragedy that is never entirely out of our minds.

The first chapter therefore touches on those themes, but from various angles. In “The Ways of our People,” for example, I have tried to understand *why* Western man seems to have chosen oblivion rather than survival. This is such an unnatural choice it cries out for explanation.

The second chapter, on history, is a different way of trying to understand the strange inability of whites to defend their own interests. In “The Racial Ideology of Empire,” I describe the surprising reluctance of Europeans, even at the height of the Age of Empire, to act in explicitly racial ways. We assume that the men who built the French and British empires had a strong racial consciousness, which has simply been lost. Not so. The white man’s

"The Real Story of *Brown v. Board* ' est un cas beaucoup plus récent de l'échec de l'homme blanc à comprendre la race. Il s'agit de la décision de la Cour suprême la plus louée et admirée de l'histoire américaine; c'est aussi une lecture erronée de la Constitution, est arrivé à travers une collusion contraire à l'éthique, et a conduit à l'agonie de l'intégration forcée de l'école, ce qui a conduit les blancs hors des villes d'Amérique. Aucune de ces questions à *Brown* admirateurs parce qu'elle était fondée sur des illusions qu'ils partagent à ce jour.

Le troisième chapitre, sur l'actualité, contient le passage qui est le favori de ceux qui veulent prouver que je suis «raciste». C'est la conclusion d'un article sur le comportement dégénéré des Noirs à la Nouvelle-Orléans après l'ouragan Katrina:

**Les races sont différentes. Les noirs et les blancs sont différents. Lorsque les Noirs sont entièrement laissés à eux - mêmes, la civilisation occidentale - tout type de civilisation - disparaît. Et en cas de crise, il disparaît du jour au lendemain.**

C'est probablement la chose la plus dure que j'aie jamais écrite à propos des Noirs, mais je m'en tiendrai jusqu'à ce que l'on se trompe. Il sera difficile de me prouver le contraire car les Noirs ne sont jamais entièrement laissés à eux- mêmes. Même dans les coins les plus sombres d'Haïti et d'Afrique, il y a des automobiles, des téléphones portables et des générateurs électriques. Lorsque la misère atteint les proportions de la première page, il y a de l'aide étrangère. Mais même avec la technologie et de la charité de l'homme blanc, est qu'il y a un tout pays noir courir - ou même une ville - «Civilisation?» qui monte au-dessus de la survie et contribue à ce qui peut honnêtement être appelé S'il y en a, les lecteurs me le feront sans doute savoir.

Le quatrième chapitre s'intitule «Une perspective différente», et j'ai essayé d'inclure des articles qui justifient ce titre légèrement auto-féliciteur. La première pièce exprime ma véritable perplexité devant l'adulation que Rosa Parks a eu toute sa vie et surtout après sa mort. Les gens aiment les mythes et les héros, mais je peux vraiment être l'o n personne ly qui pense que assis sur un bus ne fait pas de quelqu'un un héros? Tout autre article de ce chapitre est également une expression de perplexité; peut-être qu'un meilleur titre aurait été "Pas du tout".

ambivalence about race goes back a long time.

“The Real Story of *Brown v. Board*” is a much more recent case of the white man’s failure to understand race. It is the most praised and admired Supreme Court decision in American history; it is also a misreading of the Constitution, was arrived at through unethical collusion, and led to the agony of forced school integration, which drove whites out of America’s cities. None of this matters to *Brown*’s admirers because it was based on delusions they share to this day.

The third chapter, on current events, contains the passage that is the favorite of those who want to prove that I am a “racist.” It is the conclusion of an article about the degenerate behavior of blacks in New Orleans after Hurricane Katrina:

The races are different. Blacks and whites are different. When blacks are left entirely to their own devices, Western Civilization—any kind of civilization—disappears. And in a crisis, it disappears overnight.

This is probably the harshest thing I have ever written about blacks, but I will stand by it until proven wrong. It will be hard to prove me wrong because blacks are never left entirely to their own devices. Even in the darkest corners of Haiti and Africa there are automobiles, cell phones, and electric generators. When misery reaches front-page proportions, there is foreign aid. But even with the technology and charity of the white man, is there an entirely black-run country—or even a city—that rises above survival and contributes to what can honestly be called “civilization?” If there is, readers will doubtless let me know.

The fourth chapter is called “A Different Perspective,” and I have tried to include articles that justify that faintly self-congratulatory title. The first piece expresses my genuine bewilderment at the adulation Rosa Parks got all her life and especially after she died. People love myths and heroes, but can I really be the only person who thinks that sitting down on a bus does not make someone a hero? Every other article in this chapter is likewise an expression of bewilderment; maybe a better title would have been “Out of Step.”

Le dernier chapitre dit quelques choses sur moi. Je pense que de nombreux écrivains parlent d'eux-mêmes plus qu'ils ne le devraient, donc ce chapitre est plus court que les autres. Il comprend également mes souvenirs de deux hommes que j'ai eu la chance de bien connaître: Sam Francis et Joe Sobran. Il est dégriser lorsque les membres de votre generation; c'est tragique quand des esprits vraiment brillants sont étouffés. J'ai essayé de transmettre quelque chose de ce que c'était que d'être en compagnie de ces hommes remarquables.

Enfin, je voudrais remercier Chris Roberts et Henry Wolff du personnel d'American Renaissance de m'avoir harcelé au point de rassembler cette collection et d'avoir vérifié le texte. Ils ont fait d'excellentes suggestions sur ce qu'il fallait inclure; Je ne les ai annulées que quelques fois, même si elles avaient probablement raison.

Je voudrais également remercier Kevin Slaughter d'avoir réussi à transformer une photo de moi en une jolie couverture de livre. Même une collection de mes propres articles publiés précédemment s'est avérée être un effort de collaboration.

Jared Taylor, Oakton, Virginie,  
21 juin 2017

The last chapter says a few things about me. I think many writers talk more than they should about themselves, so this chapter is shorter than the others. It also includes my recollections of two men whom I was lucky to know well: Sam Francis and Joe Sobran. It is sobering when members of your own generation die; it is tragic when truly brilliant minds are snuffed out. I have tried to convey something of what it was like to be in the company of those remarkable men.

Finally, I would like to thank Chris Roberts and Henry Wolff of the staff of *American Renaissance* for pestering me to the point of actually putting this collection together and for proofing the text. They made excellent suggestions on what to include; I overruled them only a few times, even though they were probably right.

I would also like to thank Kevin Slaughter for managing to turn a photograph of me into an attractive book cover. Even a collection of my own previously published articles has turned out to be very much a collaborative effort.

Jared Taylor, Oakton, Virginia  
June 21, 2017

# Contenu

1. Principes de Base .....	1
<b>Si nous ne faisons rien</b> .....	1
<b>Les Moeurs de Notre Peuple</b> .....	14
<b>Une Nation Multiraciale Est-Elle Possible?</b> .....	31
<b>Survie des Blancs: Au-delà des Conservateurs et des Libéraux</b> .....	37
<b>La Diversité Détruit la Confiance</b> .....	43
<b>Altruisme Pathologique</b> .....	49
<b>Ce Que Nous Devons À Notre Peuple</b> .....	59
2. Histoire.....	73
<b>L'idéologie Raciale de L'empire</b> .....	73
<b>Brown contre Board: La Vraie Histoire</b> .....	91
<b>Le Métissage à Monticello?</b> .....	109
<b>L'Afrique depuis L'indépendance</b> .....	113
3. Actualités.....	128
<b>Temps Chauds dans la Grande Ville</b> .....	128
Des Pensées Pires que le Meurtre .....	130
<b>L'Afrique Parmi Nous</b> .....	133
<b>Vaudou, Violence et Jeu la Victime</b> .....	147
<b>Temps Dur</b> .....	151
<b>Lettre Ouverte au Procureur Général Eric Holder</b> .....	159
<b>Le Président Obama sur Ferguson:</b> .....	162
<b>Le New York Times Tombe sur la Vérité à Baltimore</b> .....	165
<b>Comment les Nouveaux Américains Sont Faits</b> .....	168
<b>Est-ce la mort de l'Europe?</b> .....	171

# Contents

## 1. BASIC PRINCIPLES

If We Do Nothing	1
The Ways of Our People	14
Is a Multiracial Nation Possible?	31
White Survival: Beyond Conservative and Liberal	37
Diversity Destroys Trust	43
Pathological Altruism	49
What We Owe Our People	59

## 2. HISTORY

The Racial Ideology of Empire	73
<i>Brown vs. Board</i> : the Real Story	91
Miscegenation at Monticello?	109
Africa Since Independence	113

## 3. CURRENT EVENTS

Hot Times in the Big City	128
Thoughts Worse Than Murder	130
Africa in Our Midst	133
Hard Time	151
Open Letter to Eric Holder	159
President Obama on Ferguson	162
The <i>New York Times</i> Stumbles onto the Truth	165
How New Americans Are Made	168
Is This the Death of Europe?	171

4. Perspectives Différents .....	180
<b>Une Folie Curieuse</b> .....	180
<b>La Vérité sur Tuskegee</b> .....	184
<b>Traire le Rêve</b> .....	188
<b>La Raza Regarde la Cour Suprême</b> .....	195
<b>"Noble Fiction" ou Poison Noxious ?</b> .....	197
<b>Transition vers la Règle Noire?</b> .....	203
<b>Race et Littérature: Pourquoi est-il Toujours Libéral ?</b> .....	207
<b>Loyautés étroites: nation contre race</b> .....	213
<b>Une Lettre Ouverte aux Conservateurs</b> .....	218
<b>La Folie des Femmes au Combat</b> .....	221
<b>La Ruée Vers les Canots de Sauvetage</b> .....	226
5. Parler personnellement .....	229
<b>Pourquoi je Déteste le Super Bowl</b> .....	229
<b>La Magie Blanche d'Anthony Trollope</b> .....	232
<b>Dé-sexer la Langue</b> .....	236
<b>150 Ans Après Fort Sumter</b> .....	239
<b>Violence Héroïque</b> .....	244
<b>En Souvenir de Joe Sobran</b> .....	247
<b>Sam Francis, Repose en paix</b> .....	250

#### 4. A DIFFERENT PERSPECTIVE

A Curious Madness	180
The Truth About Tuskegee	184
Milking the Dream	188
La Raza Eyes the Supreme Court	195
Noble Fiction—Or Noxious Poison?	197
Transition to Black Rule?	203
Race and Literature: Why Is It Always Liberal?	207
An Open Letter to Conservatives	218
The Folly of Women in Combat	221
The Rush for the Lifeboats	226

#### 5. SPEAKING PERSONALLY

Why I Hate the Super Bowl	229
The White Magic of Anthony Trollope	232
Unsexing the Language	236
150 Years After Fort Sumter	239
Heroic Violence	244
Remembering Joe Sobran	247
Sam Francis, RIP	250





# 1. Principes de Base

## Si nous ne faisons rien

**LA NATION QUE NOUS CONSTRUISONS EST CELLE DANS LAQUELLE NOUS NE SOUHAITERONS PAS VIVRE.**

*C'est le texte du discours que j'ai prononcé lors de la première conférence de la Renaissance américaine, à Atlanta en 1994. Les statistiques avec lesquelles j'ai commencé le discours sont désormais obsolètes - et encore plus inquiétantes. Les Blancs devraient désormais devenir une minorité aux États-Unis d'ici 2043. En 2013, il y a eu plus de naissances de mères non blanches que de mères blanches, et la disproportion a augmenté chaque année depuis lors.*

En mars, le Bureau de recensement a publié sa projection périodique de la composition ethnique des États-Unis au cours des prochaines décennies. Il a rapporté gaiement que si les taux d'immigration actuels et la naissance se maintiennent, d'ici l'an 2050, le pourcentage des Hispaniques aura augmenté de 10 à 25 percent, celui des Asiatiques de trois à huit pour cent, et celui des Noirs du 12 au 14 pour cent . Toutes ces augmentations se feront aux dépens des Blancs, qui devraient passer de 74% de la population à environ 50%.

Dans 54 ans, les blancs seront donc sur le point de devenir une minorité raciale de plus. Et parce que les blancs ont si peu d'enfants, ils seront une *vieille* minorité. En seulement 34 ans - d'ici 2030 - ils représenteront déjà moins de la moitié de la population de moins de 18 ans, mais ce seront les trois quarts de la population de plus de 65 ans. Certaines des personnes qui liront ces mots seront vivantes lorsque ces choses arriveront. .

Comme d'habitude, les projections du Bureau de recensement ont suscité peu d'intérêt.

# *1. Basic Principles*

## **If We Do Nothing**

THE NATION WE ARE BUILDING IS ONE IN WHICH WE  
WOULD NOT WISH TO LIVE.

*This is the text of the speech I gave at the first American Renaissance conference, in Atlanta in 1994. The statistics with which I began the speech are now out of date—and even more worrying. Whites are now expected to become a minority in the United States by 2043. In 2013, there were more births to non-white mothers than to white mothers, and the disproportion has grown every year since then.*

In March, the Census Bureau released its periodic projection of the ethnic makeup of the United States during the next few decades. It reported cheerfully that if current immigration and birth rates hold steady, by the year 2050 the percentage of Hispanics will have increased from 10 to 25 percent, that of Asians from three to eight percent, and that of blacks from 12 to 14 percent. All these increases will come at the expense of whites, who are projected to fall from 74 percent of the population to about 50 percent.

Within 54 years, therefore, whites will be on the brink of becoming just one more racial minority. And because whites are having so few children, they will be an *old* minority. Within just 34 years—by 2030—they will already account for less than half the population under age 18, but will be three quarters of the population over 65. Some of the people reading these words will be alive when these things come to pass.

As usual, the Census Bureau's projections stirred little interest. The *New York Times* did note that the projected changes would rep-

Le *New York Times* a noté que les changements projetés représenteraient «un profond changement démographique» et que le futur mélange de vieux blancs et de jeunes noirs et hispaniques pourrait donner au débat sur la sécurité sociale «une teinte raciale et ethnique». Cela semblait être la chose la plus troublante que le *Times* puisse éclaircir .

Pourquoi y a-t-il un silence presque complet sur un changement de population qui, s'il a lieu, transformera une grande partie du pays au-delà de la reconnaissance? Pourquoi n'y a-t-il pas de débat sur ce que cela signifierait en termes d'éducation, politique, démocratie, système de jury, unité nationale, friction raciale, criminalité, politique étrangère, productivité du travail ou pratiquement tout autre indicateur national?

L'avenir démographique des États-Unis est peut-être la question la plus importante à laquelle nous sommes confrontés, mais il ne reçoit aucune attention. La plupart des Blancs refusent tout simplement de penser à ce qui se passe dans leur pays ou à l'avenir du tiers-monde qu'ils assurent à leurs enfants et petits-enfants. Ceux qui ne pensent sur les changements démographiques ont été intimidés à croire qu'il est inévitable d'un que la résistance serait, en quelque sorte, être immoral.

Ce qui rend le silence si inexplicable, c'est qu'il y a très peu de mystère sur la nature des changements que nous pouvons anticiper. Miami et Detroit et Monterey Park, en Californie, sont de bons exemples de ce qui se passe lorsqu'une ville devient hispanique, noire ou asiatique. Les détails de la transformation sont intéressants, mais il suffit de noter l'évidence: une fois que la concentration des non-blancs atteint un certain niveau, les blancs ne peuvent pas ou ne vivent plus parmi eux. Sauf dans quelques enclaves dorées, il n'y a pratiquement plus de blancs à Miami, à Detroit ou à Monterey Park. Le «vol blanc» est un fait universel de la vie américaine. Les libéraux peuvent le déplorer, mais personne ne peut le nier.

Dans les années 1960 et 1970, les Blancs fuyaient généralement les Noirs, mais les grandes migrations noires ont largement pris fin et les Blancs ont rétabli la distance entre les deux races. Dans les dernières décennies, il est massif, l'immigration non-blanche qui pousse le plus souvent blancs de leurs quartiers, et continue immigration durcisse que le caractère étranger de ces lieux. Personne ne croit que l'arrivée d'encore plus d'Haïtiens, Guatémaltèques, Mexicains, Jamaïcains, ou vietnamien en quelque sorte de rétablir l'ancien caractère de South Central Los Angeles ou Miami et induire blancs pour revenir en arrière.

resent “a profound demographic shift” and that the future mix of old whites and young blacks and Hispanics might give the debate about Social Security “a racial and ethnic tinge.” This seemed to be the most disturbing thing the *Times* could think of.

Why is there almost complete silence about a population shift that, if it takes place, will transform much of the country beyond recognition? Why is there no debate about what this would mean in terms of education, politics, democracy, the jury system, national unity, racial friction, crime, foreign policy, labor productivity, or virtually any other national indicator?

The demographic future of the United States is perhaps the most important question we face, yet it receives no attention. Most whites simply refuse to think about what is happening to their country or about the third-world future they are ensuring for their children and grandchildren. Those who do think about demographic change have been browbeaten into believing that it is inevitable and that resistance would, somehow, be immoral.

What makes the silence so unaccountable is that there is very little mystery about the nature of the changes we can anticipate. Miami and Detroit and Monterey Park, California are good examples of what happens when a city becomes Hispanic, black, or Asian. The details of the transformation are interesting, but it is sufficient to note the obvious: Once the concentration of non-whites reaches a certain level, whites cannot or will not live among them. Except in a few gilded enclaves, there are virtually no whites left in Miami or Detroit or Monterey Park. “White flight” is a universal fact of American life. Liberals may deplore it, but no one can deny it.

In the 1960s and 1970s, whites were generally fleeing blacks, but the great black migrations have largely come to an end, and whites have reestablished distance between the two races. In recent decades, it is massive, non-white immigration that most often drives whites from their neighborhoods, and continuing immigration only hardens the alien character of these places. No one believes that the arrival of yet more Haitians, Guatemalans, Mexicans, Jamaicans, or Vietnamese will somehow restore the former charac-

Le processus fonctionne dans l'autre sens. À mesure que leur nombre augmente, les non-blancs continuent de s'étendre dans les zones adjacentes. Les Blancs, dont beaucoup ont fui leur domicile face à la première incursion, s'éloignent à nouveau.

Ce sera donc l'un des effets certains des changements démographiques: de plus en plus de régions des États-Unis deviendront, pour les Blancs, essentiellement inhabitables. Il sera *physiquement possible* pour les Blancs de vivre avec les Mexicains de Brownsville, Texas ou les Noirs de Camden, New Jersey, mais de tels endroits seront presque aussi étrangers et aussi peu accueillants qu'Oaxaca ou Mombasa. Ils seront en fait plus peu accueillants. Les habitants de Oaxaca et Mombasa comme les Américains blancs et Admire, alors que ceux de Brownsville et Camden ont une forte et parfois de l'aversion violente pour les Blancs.

Il y a beaucoup d'ironie dans le cours sur lequel notre nation a été placée. La plupart des Américains blancs peuvent penser à un certain nombre de communautés ou de quartiers dans lesquels ils pourraient vouloir vivre. Aucun n'est susceptible d'avoir une majorité non blanche. De même, la plupart des blancs ne peuvent pas nommer une seule communauté non blanche dans laquelle ils pourraient supporter de vivre. De plus, si l'on demandait à ce que les pays blancs qu'ils pourraient passer à s'ils devaient quitter les États-Unis, la quasi - totalité mentionnera un pays européen, Canada, en Australie ou en Nouvelle - Zélande. Tous sont blancs. Notre pays s'est donc engagé dans une voie qui en rendra de plus en plus inhospitalières, voire interdites, aux blancs. Finalement, le pays dans son ensemble pourrait devenir l'un dans lequel les blancs ne serait pas veulent à vivre.

À un certain niveau, tout le monde en Amérique comprend cela. Pas même les libéraux blancs les plus trompés ne vivent à Harlem ou à Watts ou au centre-sud de Los Angeles, ni dans aucun des mille autres quartiers qui ont été transformés par des non-blancs. Malgré les déclarations ir sur l'importance vitale et l'opportunité de l'intégration, pratiquement aucun blanc n'est prêt à prendre la mesure la plus évidente pour y arriver: acheter une maison dans un quartier noir.

## Détruire l'infrastructure

Là où il importe le plus - whe re ils font leurs maisons et arrière leurs enfants - même les plus libéraux blancs font preuve tout à coup une bonne compréhension de la réalité en contradiction avec ce qu'ils prétendent croire et d'être.

ter of South Central Los Angeles or Miami and induce whites to move back.

The process works the other way. As their numbers increase, non-whites continue to expand into adjacent areas. Whites, many of whom fled their homes in the face of the first incursion, move away once again.

This, then, will be one of the certain effects of demographic change: More and more parts of the United States will become, for whites, essentially uninhabitable. It will be *physically possible* for whites to live with the Mexicans of Brownsville, Texas or the blacks of Camden, New Jersey but such places will be almost as alien and as uninviting as Oaxaca or Mombasa. They will actually be more uninviting. The people of Oaxaca and Mombasa like and admire white Americans, whereas those of Brownsville and Camden have a strong and sometimes violent dislike for whites.

There is much irony in the course on which our nation has been set. Most white Americans can think of any number of communities or neighborhoods in which they might want to live. Not one is likely to have a non-white majority. Likewise, most whites cannot name a single non-white community in which they could bear to live. Furthermore, if one were to ask whites what countries they might move to if they had to leave the United States, almost all will mention a European country, Canada, Australia, or New Zealand. All are white. Our country has therefore embarked on a course that will make ever larger parts of it inhospitable, even off-limits, to whites. Eventually the country as a whole could become one in which whites would not wish to live.

At some level, everyone in America understands this. Not even the most deluded white liberals live in Harlem or Watts or South Central Los Angeles, or in any of a thousand other neighborhoods that have been transformed by non-whites. Despite their pronouncements about the vital importance and desirability of integration, virtually no white is willing to take the most obvious step towards making it happen: buy a house in a black neighborhood.

### **Destroying the Infrastructure**

Where it matters most—where they make their homes and rear

Même eux ont remarqué que, bien que les détails de la dépossession des non-blancs diffèrent selon la partie du pays et les personnes qui arrivent, quelque chose d'essentiel est toujours perdu lorsque les Blancs s'éloignent.

Les Noirs effrayent même les intégrationnistes les plus ardents. Les Noirs de la côte Est, en particulier, ont un peu déconcertant de détruire physiquement les villes dans lesquelles ils emménagent. Détroit, Newark, le South Bronx, Camden, North Philadelphia et le côté sud de Chicago ont maintenant d'énormes étendues de terrains vacants et de bâtiments abandonnés.

Détroit ne peut plus se permettre de desservir certains de ses quartiers les plus dégradés et peu habités. Il envisage de déménager les quelques personnes restantes et de mettre hors service des sections entières de lui-même - fermer les services publics, arrêter la livraison du courrier, retirer les lignes de bus, mettre fin à la police et aux pompiers et laisser la nature prendre le relais. Il y a des propositions similaires pour des parties du centre-ville de Detroit, où des gratte-ciel vides surplombent des rues désertes. Certaines personnes veulent transformer la région en parc à thème pour l'architecture urbaine - comme les villes fantômes du Occident.

Les Noirs ont détruit des villes de plusieurs manières. L'un est l'incendie criminel. De nombreux quartiers de la côte Est n'ont jamais été complètement reconstruits après les émeutes raciales des années 1960. Aujourd'hui, les jeunes noirs de Détroit, de Newark et d'ailleurs célèbrent la veille d'Halloween - qu'ils appellent Devi la nuit - en incendiant autant de maisons que possible. D'autres bâtiments, souvent de charmantes maisons de ville du début du siècle, deviennent inhabitables car personne ne se soucie de les entretenir. D'autres sont tout simplement abandonnés comme les Noirs décents, responsables d'un crime fuitent d dégénération. Le résultat est l'apparence foudroyante et vacante de tant de ghettos noirs orientaux. Des villes entières se sont lentement éloignées des parties occupées par les Noirs, alors que les Blancs construisent des maisons et des entreprises loin de la brûlure croissante. Dans ce qui était autrefois les centres des villes importantes, des chapitres entiers de l'histoire urbaine ont été essuyées. Il ne reste aucune trace de générations de blancs industriels qui ont travaillé dur, élevé des enfants et espéré un avenir meilleur.

their children—even the most liberal whites suddenly demonstrate a grasp of reality at odds with what they claim to believe and stand for. Even they have noticed that although the details of non-white dispossession differ according to the part of the country and the people who arrive, something essential is always lost when whites move away.

Blacks frighten even the most ardent integrationists. East Coast blacks, in particular, have the disconcerting habit of physically destroying the cities they move into. Detroit, Newark, the South Bronx, Camden, North Philadelphia, and the South Side of Chicago now have huge expanses of vacant lots and derelict buildings.

Detroit can no longer afford to serve some of its most blighted, sparsely inhabited neighborhoods. It is considering moving out the few remaining people and decommissioning whole sections of itself—shutting off utilities, stopping mail delivery, pulling out bus lines, ending police and fire service, and letting nature take over. There are similarly stark proposals for parts of down-town Detroit, where empty skyscrapers tower over deserted streets. Some people want to turn the area into a theme park for urban architecture—like the ghost towns in the West.

Blacks have destroyed cities in several ways. One is arson. Many East Coast neighborhoods never completely rebuilt after the race riots of the 1960s. Today, black youngsters in Detroit, Newark, and elsewhere celebrate Halloween eve—which they call Devil's Night—by burning down as many houses as they can. Other buildings, often charming turn-of-the-century townhouses, become uninhabitable because no one bothers to maintain them. Others are simply abandoned as the decent, responsible blacks flee crime and degeneracy. The result is the blasted, vacant look of so many Eastern black ghettos. Entire cities have slowly shifted away from the parts that blacks have occupied, as whites build homes and businesses away from the expanding blight. In what were once the centers of important cities, whole chapters of urban history have been wiped away. Not a trace remains of generations of industrious whites who worked hard, reared children, and hoped for a better future.

Les Hispaniques n'habitent généralement pas les villes, bien que les émeutes de Los Angeles en 1992 aient montré qu'ils peuvent parfois brûler et piller leurs propres quartiers comme le font parfois les Noirs. De même, les sections portoricaines de l'arrondissement extérieur de New York peuvent être aussi menaçantes que celles habitées par des noirs .

Les hispaniques ont un effet différent. Ils apportent le crime et abaissent la qualité des écoles publiques - des raisons suffisantes pour que les Blancs déménagent - mais ils apportent également un étrangeté que les Noirs n'apportent pas. Beaucoup sont prêts à vivre dix dans une pièce, à transformer des garages en chambres, à garer des voitures dans la cour avant, à garder des poulets et à pratiquer une version voyante du tiers-monde du catholicisme. Mais le plus grand signe d'étrangeté est l'espagnol. Les ondes, porte-revues, devantures de magasins, et l'air très anneau lui - même avec une langue la plupart des Blancs ne le font pas underst un e. La voiture de passage occasionnelle marquée "Police" plutôt que "Policia" rappelle que ce sont toujours, théoriquement, les États-Unis.

En 1991, le président d'une association de propriétaires noirs dans le centre-sud de Los Angeles a expliqué son opposition à une vague de Mexicains pénétrant dans une ancienne zone noire: "C'est une culture différente, une race différente de personnes. Ils n'ont pas la même valeurs. Vous ne pouvez pas vous réunir avec eux. C'est comme mélanger l'huile et l'eau.» Le maintenant oublié et à long quitté résident blancs peut bien dire les mêmes choses sur les Noirs.

Lorsque les Asiatiques arrivent en grand nombre, leur effet est plus ambigu. Certains groupes d'Asie du Nord commettent moins de crimes que les Blancs, gagnent plus d'argent et réussissent mieux à l'école. D'autres, comme les Hmong et les Cambodgiens, ont des taux de pauvreté et de dépendance vis-à-vis de leur population extrêmement élevés. Cependant, *peu importe* si les sociétés de construction japonais ou chinois qui sont, à certains égards, objectivement supérieurs à ceux des Européens. Il importe seulement qu'ils soient *différents*.

Quand un grand nombre d'immigrants d'Asie du Nord déplacés dans Monterey Park, en Californie, les habitants blancs à long terme ne l'ont pas quitté parce que les nouveaux venus se sont révoltés, les fumeries de crack ouvertes, les murs recouverts de graffitis, ou étaient des violeurs et des voleurs. Ils ont déménagé parce que le Monterey Park, de nombreuses façons, a cessé d'être la ville dans laquelle ils avaient grandi ou la ville dans laquelle ils avaient déménagé.

Hispanics do not ordinarily tear cities down, though the 1992 Los Angeles riots showed that they can sometimes burn and loot their own neighborhoods just as blacks sometimes do. Likewise, the Puerto Rican sections in New York's outer borough can be as menacing as any inhabited by blacks.

Hispanics have a different effect. They bring crime and lower the quality of public schools—reasons enough for whites to move out—but they also bring an alienness blacks do not. Many are willing to live ten to a room, turn garages into bedrooms, park cars in the front yard, keep chickens, and practice a gaudy, third-world version of Catholicism. But the greatest sign of alienness is Spanish. The airwaves, magazine racks, storefronts, and the very air itself ring with a language most whites do not understand. The occasional passing car marked “Police” rather than “Policía” is a reminder that this is still, theoretically, the United States.

In 1991, the president of a black homeowners association in South Central Los Angeles explained her opposition to a wave of Mexicans moving into a formerly black area: “It’s a different culture, a different breed of people. They don’t have the same values. You can’t get together with them. It’s like mixing oil and water.” The now-forgotten and long-departed white residents may well have said the same things about blacks.

When Asians arrive in large numbers, their effect is more ambiguous. Some North Asian groups commit fewer crimes than whites, make more money, and do better in school. Others, like the Hmong and the Cambodians, have fantastically high rates of poverty and welfare dependency. However, *it does not matter* whether Japanese or Chinese build societies that are, in some respects, objectively superior to those of Europeans. It matters only that they are *different*.

When large numbers of North Asian immigrants moved into Monterey Park, California, the long-term white residents did not leave because the newcomers rioted, opened crack houses, covered walls with graffiti, or were rapists and robbers. They moved because Monterey Park, in countless ways, ceased to be the town in which they had grown up or the town to which they had moved.

La marchandise dans les magasins et les visages derrière les comptoirs ont changé. Tant de panneaux sont apparus dans des langues étrangères. Les pompiers ont insisté pour qu'au moins les numéros de rue soient lisibles pour les anglophones. Même les réunions du conseil municipal ont commencé à inclure des échanges dans d'autres langues que l'anglais. Les nouveaux venus retravaillé le zonage des lois pour permettre aux entreprises de ce qui avait été quartiers pensionnats. Les Asiatiques ont acheté les petits bungalows où les blancs avaient vécu, les ont rasés au bulldozer, ont coupé tous les arbres et ont construit d'immenses maisons neuves presque à la limite de la propriété.

Tous ces changements et bien d'autres - certains d'entre eux beaucoup plus troublant que je ne quest qui sont ro utinely mis aux électeurs à décider - ont eu lieu sans l'autorisation ou le consentement des Blancs qui y avaient vécu pendant des années. Un résident malheureux a payé pour un panneau d'affichage qui disait: «Le dernier Américain à quitter Monterey Park pourrait-il retirer le drapeau.»

Encore une fois, l'importance du changement racial ne réside pas dans les détails. Elle réside dans le fait de changements irréversibles, indésirables et non souhaités. Les gens sont en droit d'attendre de leurs enfants et de leurs enfants qu'ils grandissent et marchent à la manière de leurs ancêtres. Ils ont un puissant désir naturel que leurs petits - enfants soient comme eux - qu'ils parlent la même langue, chanter les mêmes chansons, raconter les mêmes histoires, prient le même Dieu, sont fiers de le même passé, ont les mêmes espoirs, aimer la même nation et honorer les mêmes traditions. Les éléments essentiels de *peoplehood* ne peuvent pas être conservés dans le visage d'un flot d'étrangers, en particulier lorsque les institutions centrales de la nation elle - même prêchent des faussetés à la mode sur l'équivalence de toutes les races, les cultures et les peuples.

La plupart des gens qui ont grandi en Amérique veulent vieillir en Amérique, pas dans un avant-poste animé du Mexique ou de l'Asie du Sud-Est. Ils ne devraient pas avoir à déménager au Montana ou en Idaho pour vieillir avec des gens comme eux. Finalement, bien sûr, si les avant-postes étrangers continuent de s'étendre, il n'y aura pas non plus de refuge dans le Montana et l'Idaho. Voilà donc l'effet du changement racial au niveau local: les Blancs deviennent des réfugiés sur leur propre terre.

Que se passera-t-il au niveau national? Nous ne pouvons pas être sûrs mais nous pouvons deviner.

The merchandise in the stores and the faces behind the counters changed. So many signs appeared in strange languages that the fire department insisted that at least street numbers be legible to English-speakers. Even city council meetings began to include exchanges in languages other than English. The new-comers reworked zoning laws to permit businesses in what had been residential neighborhoods. Asians bought the little bungalows whites had lived in, bulldozed them, cut down all the trees, and built huge new houses nearly out to the property line.

All these changes and many others—some of them vastly more troubling than issues that are routinely put to the voters to decide—took place without the permission or consent of the whites who had lived there for years. One unhappy resident paid for a billboard that said, “Would the last American to leave Monterey Park please take down the flag.”

Once again, the significance of racial change does not lie in the particulars. It lies in the fact of unwelcome, uncalled for, irreversible change. People have every right to expect their children and their children’s children to be able to grow up and walk in the ways of their ancestors. They have a powerful, natural desire that their grandchildren be like them—that they speak the same language, sing the same songs, tell the same stories, pray to the same God, take pride in the same past, hope the same hopes, love the same nation, and honor the same traditions. The crucial elements of peoplehood cannot be preserved in the face of a flood of aliens, especially when the central institutions of the nation itself preach fashionable falsehoods about the equivalence of all races, cultures, and peoples.

Most people who grew up in America want to grow old in America, not in some bustling outpost of Mexico or Southeast Asia. They should not have to move to Montana or Idaho in order to grow old with people like themselves. Eventually, of course, if the foreign outposts continue to expand, there will be no refuge in Montana and Idaho either. This, then, is the effect of racial change at the local level: Whites become refugees in their own land.

What will happen at the national level? We cannot be sure but

De nombreux non-Blancs semblent désormais sincèrement croire que l'égalité de traitement requiert des préférences pour eux-mêmes. Il peut encore être possible d'abolir les préférences raciales alors que les blancs sont encore majoritaires, mais qu'est-ce qui empêchera leur réapparition lorsque les blancs deviendront minoritaires?

Les Blancs auront toujours des revenus plus élevés que les Noirs et les Hispaniques, mais cela ne sera considéré que comme une preuve de méchanceté blanche et d'exploitation. Est-il si étrange d'imaginer la confiscation pure et simple de biens appartenant à des Blancs? des taxes supplémentaires pour les blancs? lois somptuaires? exclusion de certaines professions? Asiatiques aura aussi une petite minorité raciale réussie, et leur richesse, aussi, est susceptible d'attirer l'attention importune du gouvernement.

Quelle sorte de politique étrangère une Amérique non blanche aurait-elle? Que ferait-il - ou ne ferait-il pas - avec les armes nucléaires? Quelle sorte de normes de santé publique maintiendrait-elle? Comment une Amérique du tiers monde traiterait-elle ses parcs nationaux, ses forêts, ses fleuves? Jusqu'à présent, seuls les blancs ont montré beaucoup d'intérêt pour l'environnement.

À long terme, il ne fait aucun doute qu'une Amérique non blanche pourrait même maintenir une démocratie qui fonctionne ou tout semblant de primauté du droit. Le bilan des nations non blanches ne le suggère pas. Même si nos formes de gouvernement survivent, quelles lectures fantaisistes et anti-blanches une Cour suprême noire et hispanique trouvera-t-elle dans la Constitution? Quels sujets ou opinions se trouveront en dehors de la protection du premier amendement?

## Pas une once de sympathie

Mais ce seront des préoccupations futures. Pour revenir au présent, aux États-Unis aujourd'hui, il n'y a pas une once de sympathie du public pour les Blancs qui s'échappent lorsque le quartier devient noir ou mexicain. La théorie est que seuls les fanatiques ignorants fuient les non-blancs, mais le fait est que les gens avec de l'argent n'ont même jamais à faire face au problème. Comme Joseph Sobran l'a expliqué un jour: «Le but de l'enseignement collégial est de donner aux gens les bonnes attitudes à l'égard des minorités et les moyens de vivre le plus loin possible d'eux».

Et, en effet, des gens qui ont fait des études collégiales et bien pensants ont proposé toute une série d'exercices mentaux pour les malheureux de la classe ouvrière qui n'ont pas l'argent pour envoyer leurs enfants à l'école privée.

Le premier exercice consiste à essayer le plus possible de croire que les étrangers et les étrangers sont porteurs d'un cadeau spécial

we can guess. Many non-whites now seem genuinely to believe that equal treatment requires preferences for themselves. It may yet be possible to abolish racial preferences while whites are still a majority, but what will prevent their reappearance when whites become a minority?

Whites will still have higher incomes than blacks and Hispanics, but this will be seen only as proof of white wickedness and exploitation. Is it so outlandish to imagine outright confiscation of property owned by whites? supplemental taxes for whites? sumptuary laws? exclusion from certain professions? Asians will also be a small but successful racial minority, and their wealth, too, is likely to attract unwelcome government attention.

What sort of foreign policy would a non-white America have? What would it do—or not do—with nuclear weapons? What sort of public health standards would it maintain? How would a third-world America treat its national parks, its forests, its rivers? So far, only whites have shown much interest in the environment.

In the long term, there is some doubt that a non-white America could even maintain a functioning democracy or any semblance of the rule of law. The record of non-white nations suggests not. Even if our forms of government survive, what fanciful, anti-white readings will a black and Hispanic Supreme Court find in the Constitution? What subjects or opinions will be found to lie outside the protection of the First Amendment?

### **Not an Ounce of Sympathy**

But these will be future concerns. To return to the present, in the United States today, there is not an ounce of public sympathy for whites who escape when the neighborhood turns black or Mexican. The theory is that only ignorant bigots run away from non-whites, but the fact is that people with money never even have to face the problem. As Joseph Sobran once explained, “The purpose of a college education is to give people the right attitudes about minorities and the means to live as far away from them as possible.”

And, indeed, college-educated, right-thinking people have come up with a whole set of mental exercises for the working class unfortunates who do not have the money to send their children

appelé diversité. Nous ne sommes pas déplacés; nous sommes enrichis et renforcés.

Bien sûr, l'idée que la diversité raciale est une force est si évidemment stupide que seules des personnes très intelligentes auraient pu y penser. Il n'y a pas un seul objet multiracial en Amérique qui ne souffre pas de friction raciale. Notre pays a mis en place un gigantesque système de lois, des commissions de la diversité, des groupes de surveillance raciale, des agents de l'OEE et des comités de sensibilisation dans le cadre d'une énorme machine cliquetante pour régler et essayer de contrôler la diversité raciale - cette chose dangereuse et volatile qui est censée être une telle source de force. Les gens sont tellement épuisés par ce source de force qu'ils fuient la première chance qu'ils obtiennent. Les familles, les églises, les clubs et soirées privées - quoi que ce soit pas encore réglementé par le régime - ont tendance à être racialement homogène.

Rien de plus évident: la diversité des races, des tribus, des langues ou des religions est la principale raison pour laquelle les gens s'entretuent à grande échelle. La diversité - au sein d'un même territoire - est un conflit, pas une force.

Une autre idée comique est qu'une main-d'œuvre "diversifiée" est en quelque sorte un grand avantage pour les entreprises ou le commerce mondial. C'est sur ces notions géantes et non testées que les gens autrement sceptiques avalent sans un gargouillis. Quarante-vingt-dix-neuf pour cent des choses que nous achetons n'ont rien à voir avec la «diversité». Personne ne se soucie si son ordinateur a été assemblé par un ou Chinois ou un Danois ou son pain a été cuit par un robot ou un chimpanzé.

Il ne faut *pas* un Irlandais pour vendre des choses aux Irlandais. Les nations commerçantes les plus prospères du monde sont aujourd'hui le Japon, la Corée, Taïwan et la Chine, dont aucun n'a même entendu parler de «diversité» ou de «tolérance». Les entreprises d'Amérique sont pleines de blagues sur les effectifs multiraciaux qui "ressemblent à l'Amérique" - et sont constamment fouettés sur leurs propres marchés par des effectifs qui ressemblent à Yokohama.

En même temps, les gens semblent trop osés par cet argument incompréhensible de la diversité pour remarquer que seuls les Blancs souffrent de la paralysie de l'homogénéité et pour qui la diversité va être si tonique.

to private school. The first exercise is to try as hard as possible to believe that aliens and strangers are bearers of a special gift called diversity. We are not being displaced; we are being enriched and strengthened.

Of course, the idea that racial diversity is a strength is so obviously stupid that only very intelligent people could have thought it up. There is not one multiracial anything in America that doesn't suffer from racial friction. Our country has established a gigantic system of laws, diversity commissions, racial watchdog groups, EEO officers, and outreach committees as part of a huge, clanking machine to regulate and try to control racial diversity—this dangerous, volatile thing that is supposed to be such a source of strength. People are so exhausted by this source of strength that they run from it the first chance they get. Families, churches, clubs, and private parties—anything not yet regulated by the government—tend to be racially homogeneous.

Nothing could be more obvious: Diversity of race or tribe or language or religion is the main reasons people kill each other on a large scale. Diversity—within the same territory—is strife, not strength.

Another comical idea is that a “diverse” workforce is somehow a great advantage for business or world trade. This is one of those giant, untested notions that otherwise skeptical people swallow without a gurgle. Ninety-nine percent of the things we buy have nothing to do with “diversity.” No one cares whether his computer was assembled by a Chinaman or a Dane or whether his bread was baked by a robot or a chimpanzee.

It does *not* take an Irishman to sell things to the Irish. The world's most successful trading nations today are Japan, Korea, Taiwan, and China, none of which has even heard of “diversity” or “tolerance.” American companies are full of blather about multiracial workforces that “look like America”—and are constantly being whipped in their own markets by workforces that look like Yokohama.

At the same time, people seem to be too dazed by this incomprehensible diversity argument to notice that it seems to be only

Personne n'exhorte l'Université Howard, qui est majoritairement noire, à recruter des Hispaniques ou des Asiatiques pour que ses étudiants puissent bénéficier de la diversité raciale. Personne ne suggère que le Mexique lance un programme d'immigration pour réduire les Hispaniques à une minorité dans quelques décennies. Mais si la diversité raciale est une grande chose pour les États-Unis, avec hy pas pour le Mexique, aussi? Pourquoi pas pour Howard et pour toutes les autres universités "historiquement noires"?

Si les Américains blancs traversaient la frontière vers le Mexique pour exiger que leurs enfants soient éduqués en anglais, insistant sur le bien-être, manifestant pour les bulletins de vote en anglais plutôt qu'en espagnol, exigeant le droit de vote pour les étrangers, célébrant le 4 juillet plutôt que Cinco de Mayo, n'importe qui pourrait-il tromper les Mexicains en leur faisant croire que c'était une joyeuse diversité? Non, les Mexicains reconnaître une invasion quand ils y voyait un. Ils ouvriraient le feu.

On parlait autrefois de «vilains Américains», qui voyageaient outre-mer dans l'espoir de trouver des hamburgers et des anglophones, et qui ignoraient par ignorance les coutumes pittoresques des indigènes. Nous étions censés être profondément amoureux d'eux - et ils n'étaient que des touristes! Les "laid mexicains" et les "laid haïtiens" viennent ici *pour vivre de façon permanente*, mais nous sommes censés être infiniment sensibles à leurs particularités, et nous délecter de la diversité de l'adaptation à leurs exigences ethniques.

La «diversité raciale» est donc strictement une voie à sens unique. Seuls les blancs sont censés le pratiquer ou en bénéficier. L'ultime insulte est de s'attendre à ce que les Blancs *célèbrent la* diversité. Ce n'est rien de moins que de leur demander de célébrer leur propre capitulation, leur nombre décroissant et leur influence déclinante. Ce qui est étonnant, c'est que tant de blancs passent par les mouvements de se réjouir de leur déclin.

## Ce Qu'ils méritent

Bien sûr, quelques Blancs refusent de croire que la dépossession est une bonne chose. Pour ces cas tenaces, il existe un argument complètement différent pour justifier un changement démographique: les Blancs ont éloigné l'Amérique des Indiens, c'est donc maintenant au tour de quelqu'un d'autre.

whites who suffer from the paralysis of homogeneity and for whom diversity is going to be such a tonic. No one is urging Howard University, which is overwhelmingly black, to recruit Hispanics or Asians so its students can benefit from racial diversity. No one is suggesting that Mexico should start an immigration program to reduce Hispanics to a minority in a few decades. But if racial diversity is such a great thing for the United States, why not for Mexico, too? Why not for Howard and for all the other “historically black” universities?

If white Americans were pouring across the border into Mexico demanding that their children be educated in English, insisting on welfare, demonstrating for ballot papers in English rather than Spanish, demanding voting rights for aliens, celebrating July 4th rather than Cinco de Mayo, could anyone trick the Mexicans into thinking this was joyous diversity? No. The Mexicans would recognize an invasion when they saw one. They would open fire.

There used to be much talk about “ugly Americans,” who traveled over-seas expecting to find hamburgers and English-speakers, and who ignorantly deprecated the quaint customs of the natives. We were supposed to be deeply ashamed of them—and they were only tourists! “Ugly Mexicans” and “ugly Haitians” come here *to live permanently*, but we are supposed to be endlessly sensitive to their peculiarities, and revel in the diversity of toadying to their ethnic demands.

“Racial diversity,” therefore, is strictly a one-way street. Only whites are ever expected to practice it or benefit from it. The ultimate insult is to expect whites to *celebrate* diversity. This is nothing less than asking them to celebrate their own capitulation, their dwindling numbers and declining influence. The astonishing thing is that so many whites actually do go through the motions of rejoicing in their decline.

### **Just Deserts**

Of course, a few whites refuse to believe that dispossession is a fine thing. For these stubborn cases, there is a completely different argument to justify demographic shift: Whites took America away from the Indians, so it is now someone else’s turn. This argument

Cet argument est avancé par les mêmes personnes qui chantent le mantra de la diversité, mais il admet implicitement que la diversité est une fraude.

Les défenseurs de la diversité *ne suggèrent jamais* que ce qui est arrivé aux Indiens était une bonne chose. Mais les Indiens n'ont-ils pas bénéficié plus que tout autre peuple de l'histoire des joies de ce genre de diversité que les Blancs sont aujourd'hui censés accueillir? Si l'on veut célébrer la diversité, ce devrait être Noël toute l'année pour les Indiens. Bien sûr, personne n'essaie de faire valoir ce point. L'argument que vous avez pris aux Indiens reconnaît que l'Europe et la conquête du continent ont été une catastrophe pour les Indiens et que ce qui se passe maintenant est une catastrophe pour les Blancs. C'est une catastrophe que les Blancs sont censés accepter joyeusement parce qu'ils ont pris l'Amérique à ses propriétaires légitimes.

Mais cela aussi est un argument totalement unilatéral. Les Indiens se sont à plusieurs reprises emparés de terres, exterminant des villages ennemis entiers. Ce n'est que lorsque les Blancs ont fait la même chose - avec plus de succès - que c'est devenu un crime.

Si les Blancs sont censés se tenir à l'écart pendant que chaque troisième tribu du monde entre aux États-Unis parce que les Blancs ont pris le pays aux Indiens, alors les Lakota auraient dû se tenir à l'écart des Européens - parce qu'ils ont pris des terres aux Pawnee, Ponca, Arikara, Iowa, Mandan, Hidatsa, Assiniboine et Crow. Il va sans dire, l'orthodoxie actuelle estime que pour les Indiens, il ne fait aucune différence combien de personnes ils ont tué pour obtenir la terre ou comment récemment; il leur appartenait de défendre par tous les moyens à leur disposition. Les Blancs, d'autre part, ont une dette sans fin non seulement envers les descendants des peuples qu'ils se sont abstenus d'exterminer, mais envers tous les autres non-blancs sur la surface de la terre. Tout comme les contes de fées sur les joies de la diversité, l'argument titre foncier est utilisé exclusivement pour critiquer et démoraliser les blancs.

## Sociétés prospères

Mais qu'est-ce qui donne lieu à des mouvements de peuples et à des débats sur qui a droit à la terre? C'est le fait que les Blancs construisent des sociétés prospères que les non-Blancs veulent emménager. De généreux Nicaraguayens et Haïtiens ne viennent pas en Amérique désireux de partager le don de la "diversité" avec des Blancs pauvres et malvoyants qui sont sur le point de mourir d'un cas avancé d'homogénéité.

Ils viennent parce que leurs sociétés ne fonctionnent pas et ils savent que la vie sera meilleure ici.

is made by the same people who chant the mantra of diversity, but it implicitly concedes that diversity is a fraud.

Diversity advocates *never* suggest that what happened to the Indians was a good thing. But have Indians not benefited more than any other people in history from the joys of precisely the kind of diversity whites are, today, supposed to welcome? If diversity is to be celebrated, it should be Christmas all year 'round for the Indians. Of course, no one tries to make this point. The you-took-it-away-from-the-Indians argument recognizes that the European conquest of the continent was a catastrophe for Indians and that what is happening now is a catastrophe for whites. It is a catastrophe whites are supposed to accept cheerfully because they took America from its rightful owners.

But this, too, is a completely one-sided argument. The Indians repeatedly took land from each other, exterminating entire enemy villages. It was only when whites did the same thing—more successfully—that it became a crime.

If whites are supposed to stand aside while every third-world tribe marches into the United States because whites took the country from Indians, then the Lakota should have stood aside for the Europeans—because they took land away from the Pawnee, Ponca, Arikara, Iowa, Mandan, Hidatsa, Assiniboine, and Crow. Needless to say, current orthodoxy holds that for Indians it makes no difference how many people they killed to get the land or how recently; it was theirs to defend with every means at their disposal. Whites, on the other hand, have an unending debt not just to the descendants of the peoples they refrained from exterminating but to every other non-white people on the face of the earth. Just like fairy tales about the joys of diversity, the land-title argument is used exclusively to criticize and demoralize whites.

### **Successful Societies**

What is it, though, that gives rise to movements of peoples and debates about who has rights to the land? It is the fact that whites build successful societies non-whites want to move into. Generous Nicaraguans and Haitians do not come to America eager to share the gift of “diversity” with poor, benighted white people who are

Le même processus est à l'œuvre en Europe, en Australie, au Canada et en Nouvelle-Zélande. Les Blancs établissent les sociétés les plus désirables de l'histoire de l'homme. Des personnes désespérées issues de sociétés non blanches en faillite sont prêtes à risquer presque tout - parfois même leurs vies - pour avoir une chance de vivre dans ces sociétés.

Si les Européens avaient transformé l'Amérique du Nord en un gigantesque trou des pestes, personne ne voudrait venir. Personne n'aurait alors à imaginer les raisons pour lesquelles tout le monde avait le droit de venir, ou pourquoi les Blancs profitent réellement d'être numérotés et mis de côté par des gens qui ne leur ressemblent pas.

Il en va de même à plus petite échelle. On le dit rarement, mais aux États-Unis, pratiquement tous les endroits souhaitables pour vivre, travailler ou aller à l'école sont souhaitables parce que les Blancs l'ont fait de cette façon. Les non-blancs veulent naturellement avoir accès à ces lieux même s'ils ne les ont pas - et n'ont pas pu - créer. Voilà pourquoi il est toujours non-Blancs qui poussent leurs moyens dans les institutions blanches - jamais l'inverse - et pourquoi tous les drames surfaite de «l'exclusion», «tolérance», «justice» et «racisme» sont joués sur le territoire blanc et mettre les blancs sur la défensive.

Bien sûr, les Blancs ne réclament pas d'entrer à l'Université Howard, de vivre à Harlem ou de déménager au Guatemala. Mais s'il y avait quelque chose de rare et souhaitable dans ces endroits, les non-blancs qui les rendaient désirables se battraient pour éloigner les autres.

La triste vérité est que, d'une manière générale, une fois que les non-blancs ont obtenu ce qu'ils veulent et sont arrivés en grand nombre dans ce qui était auparavant des institutions ou des quartiers blancs, ces institutions et ces quartiers perdent lentement les qualités qui attireraient les non-blancs dans les premiers temps. endroit. Les Blancs s'en vont et le flot de l'homme européen commence à s'estomper. Pour la plupart, les immigrants du tiers monde recréent finalement dans les États Unis les sociétés qu'ils ont laissés derrière - avec toutes les lacunes qui les ont poussés à quitter la maison en premier lieu.

about to expire from an advanced case of homogeneity. They come because their societies don't work and they know life will be better here.

The same process is at work in Europe, Australia, Canada, and New Zealand. Whites establish the most desirable societies in the history of man. Desperate people from failed, non-white societies are willing to risk nearly everything—sometimes even their lives—for a chance to live in these societies.

If Europeans had turned North America into a giant pesthole no one would want to come. No one would then have to think up reasons why everyone had the right to come, or why whites actually benefit from being outnumbered and pushed aside by people unlike themselves.

The same is true on a smaller scale. Rarely is it ever said, but in the United States virtually every desirable place to live, work, or go to school is desirable because whites made it that way. Non-whites naturally want access to these places even if they did not—and could not—create them. This is why it is always non-whites who are pushing their ways into white institutions—never the other way around—and why all the overblown dramas of “exclusion,” “tolerance,” “justice,” and “racism” are played out on white territory and put whites on the defensive.

Whites are not, of course, clamoring to get into Howard University, live in Harlem, or to move to Guatemala. But if there were something rare and desirable in those places, the non-whites who made them desirable would fight to keep others out.

The sad truth is that, generally speaking, once non-whites have gotten what they want, and have arrived in large numbers in what were previously white institutions or neighborhoods, those institutions and neighborhoods slowly lose the qualities that attracted non-whites in the first place. Whites leave, and the spoor of European man begins to fade. For the most part, third-world immigrants eventually recreate in the United States the societies they left behind—with all the shortcomings that prompted them to leave home in the first place.

The mystery in all this is not why non-whites want the benefits

Le mystère dans tout cela n'est pas pourquoi les non-blancs veulent les avantages de la société blanche, mais pourquoi les blancs sont si disposés à céder à des étrangers la terre de leurs ancêtres - pourquoi ils semblent si disposés à permettre aux étrangers d'occuper et de transformer leur nation. Comme tous les autres arguments sur la race en Amérique aujourd'hui, la passivité blanche repose sur encore un autre double standard: non-blancs ont des intérêts collectifs puissants et légitimes, mais les Blancs agissent comme si elles ne le font pas.

Avant d'être assassiné, le Premier ministre israélien Yitzhak Rabin a expliqué que ce qui comptait le plus pour lui en tant qu'Israélien, c'était que son pays reste juif à au moins 80 %. Personne n'a laissé entendre que M. Rabin était un fanatique ou un belliciste - et bien sûr qu'il ne l'était pas. Il déclarait simplement l'évidence: que si Israël cessait d'être à prédominance juive, cela changerait de manière irréversible, ce qui serait intolérable pour les Juifs.

Mexicains, japonais, algériens, sénégalais - tous les non-blancs comprennent que la transformation démographique est une calamité nationale. C'est tellement évident qu'il n'est même pas nécessaire de le dire. Pour les blancs, c'est tout autant une calamité nationale, et la moralité et le raisonnement d'un blanc qui veut que l'Amérique reste au moins à 80% blanche sont exactement les mêmes que ceux de Yitzhak Rabin.

Les formes de civilité, les voies populaires, le comportement et la texture de la vie que les Blancs tiennent pour acquis ne peuvent survivre à l'étreinte d'un grand nombre d'étrangers. Les choses que les Blancs aiment le plus à propos de la culture et de la société humaine n'ont pas survécu à Détroit et à Miami. Ce n'est pas considéré comme «agréable» de le dire; cela incite à crier «racisme». Mais c'est parce que les choses qu'ils aiment n'ont pas survécu que les blancs se sont éloignés de Detroit et Miami. Individuellement, les blancs réagissent de manière entièrement naturelle au changement racial. *La Renaissance américaine* n'est inhabituelle que lorsqu'elle rend explicite ce que pratiquement tous les Blancs ressentent mais ne disent jamais.

La crise à laquelle les Blancs sont confrontés aujourd'hui est que, de peur d'être traités de "racistes", de peur de ne pas être jugés gentils, ils semblent prêts à laisser leur pays changer d'une manière qu'ils savent ne sera pas une amélioration. Comment peut-il être bon pour l'Amérique - ou bon pour les blancs - de devenir de plus en plus semblable à ces mêmes régions du pays où ils refusent de vivre?

Les Blancs ont tellement peur de l'accusation de "racisme" qu'ils ne veulent même pas discuter de ce qu'ils pourraient faire pour éviter de laisser une nation du tiers monde à leurs petits-enfants. Les

of white society, but why whites are so willing to hand over to strangers the land of their ancestors—why they appear to be so willing to permit aliens to occupy and transform their nation. Just like every other argument about race in America today, white passivity is based on yet another double standard: Non-whites have powerful and legitimate group interests but whites act as though they do not.

Before he was assassinated, Israeli Prime Minister Yitzhak Rabin explained that what mattered most to him as an Israeli was that his country remain at least 80 percent Jewish. No one suggested that Mr. Rabin was a bigot or hater—of course he was not. He was merely stating the obvious: That if Israel ceased to be predominantly Jewish it would change in irreversible ways that would be intolerable to Jews.

Mexicans, Japanese, Algerians, Senegalese—all non-whites understand that demographic transformation is a national calamity. It is so obvious it need not even be stated. For whites it is just as much a national calamity, and the morality and reasoning of a white who wants America to stay at least 80 percent white are exactly the same as those of Yitzhak Rabin.

The forms of civility, the folkways, the demeanor and the texture of life that whites take for granted cannot survive the embrace of large numbers of aliens. The things whites love most about culture and human society have not survived in Detroit and Miami. It is not considered “nice” to say so; it prompts shouts of “racism” to say so. But it is because the things they love have not survived that whites have moved away from Detroit and Miami. Individually, whites react in an entirely natural way to racial change. *American Renaissance* is unusual only in making explicit what virtually all whites feel but never say.

The crisis that whites face today is that for fear of being called “racists,” for fear of being thought not nice, they seem prepared to let their country change in ways that they know will not be an improvement. How can it be good for America—or good for whites—for it to become increasingly like those very parts of the country in which they refuse to live?

Blancs se préparent donc à transmettre aux générations futures une nation dans laquelle ils pourraient bien ne pas vouloir vivre.

Les colons ne se sont pas battus pour l'indépendance de la Grande-Bretagne afin que notre génération cède ce pays aux Mexicains et aux Haïtiens. Les Founders n'ont pas encadré la Constitution pour célébrer la diversité. Les Américains n'ont pas versé leur sang à Gettysburg ou en Europe ou dans le Pacifique pour le multiculturalisme. Et pourtant, les héritiers légitimes de ce qui aurait pu être un phare rayonnant de la civilisation occidentale abandonnent leur pays sans lutte - de peur que faire autrement serait "raciste".

Nous assistons à l'une des grandes tragédies de l'histoire humaine. Des forces puissantes sont en mouvement qui, si elles ne sont pas contrôlées, repousseront lentement la ma et la civilisation européenne, puis danseront un jig de victoire sur leur tombe collective. Si nous ne faisons rien, la nation que nous laisserons à nos enfants et petits-enfants sera un échec désolé du tiers monde, dans lequel les Blancs seront une minorité méprisée. Civilisation occidentale sera un faible écho, vilipendé si elle est encore audible. Il n'y a pas d'autre tragédie qui soit à la fois si grande, si peu naturelle et si inutile.

*Cet article a été publié à l'origine dans le numéro de juin 1996 d'American Renaissance.*

Whites are so fearful of the charge of “racism” that they are unwilling even to discuss what they might do to avoid leaving a third-world nation to their grandchildren. Whites are therefore preparing to pass on to future generations a nation in which they might well be unwilling to live.

The colonists did not fight for independence from Britain in order for our generation to turn this country over to Mexicans and Haitians. The Founders did not frame the Constitution to celebrate diversity. Americans did not spill their blood at Gettysburg or in Europe or the Pacific for multiculturalism. And yet, the rightful heirs to what could have been a shining beacon of Western Civilization are giving up their country without a struggle—for fear that to do otherwise would be “racist.”

What we are witnessing is one of the great tragedies in human history. Powerful forces are in motion that, if left unchecked, will slowly push aside European man and European civilization and then dance a victory jig on their collective grave. If we do nothing, the nation we leave to our children and grandchildren will be a desolated, third-world failure, in which whites will be a despised minority. Western Civilization will be a faint echo, vilified if it is even audible. There is no other tragedy that is at once so great, so unnatural, and so unnecessary.

*This article originally appeared in the June 1996 issue of American Renaissance.*

# Les Moeurs de Notre Peuple

## QUE COMBATTONS-NOUS DE PRÉSERVER ET POURQUOI EST-IL MENACÉ?

L'homme blanc et sa civilisation sont-ils uniques? Méritent-ils notre fidélité? Pourquoi tant de blancs ont-ils perdu toute conscience raciale?

Ces questions ne devraient jamais être posées. Personne en bonne santé ne doute jamais sa propre légitimité - même sa *supériorité*. Selon le proverbe français, chaque nation se pense mieux que ses voisins, et chaque nation a raison. Pas même la tribu la plus primitive de la Nouvelle-Guinée est susceptible de faire un inventaire de ses caractéristiques pour déterminer si elle doit se retirer pour que d'autres personnes puissent prendre sa place. Peu importe à quel point ils peuvent paraître sordides ou dégénérés pour les autres, ils sont, dans leur propre esprit, les meilleures personnes sur terre.

Tous les non-blancs pensent que c'est ainsi. Ni les Japonais, ni les Mexicains, ni les Malais, ni les Israéliens ne tolèrent une incursion ou un déplacement étranger. Ils se battent ces choses instinctivement, sans avoir à expliquer à l'autre pourquoi ils les combattent et pourquoi ils devraient survivre en tant qu'un peuple. Seuls les Blancs prétendent que le pluralisme et le déplacement sont bons et que les mesures nécessaires pour assurer la survie du groupe peuvent être immorales.

Cet article est une enquête réticente sur certaines de ces questions. C'est une étude des caractéristiques qui, selon moi, distingue les Blancs des autres races, mais c'est aussi une tentative de comprendre pourquoi les Blancs, partout dans le monde, semblent avoir perdu leur conscience raciale et leur volonté de survivre en tant que groupe. Cette question de capitulation est le plus troublant de tous, mais une explication car il peut se trouver dans une meilleure compréhension des traits distinctifs des blancs. En décrivant les voies de notre peuple, nous pouvons constater que les choses mêmes qui nous distinguent des autres sont ce qui nous paralyse. Ce que nous considérons comme nos vertus sont devenus, par la dégénérescence, des faiblesses potentiellement mortelles.

Après tout, nos ennemis ne sont ni africains, ni latino-américains, ni asiatiques. D'autres races sont heureuses de prendre tout ce que nous sommes assez stupides pour leur donner.

C'est nous qui avons amené la dépossession sur nous-mêmes, nous devons donc nous tourner vers notre propre nature si nous voulons comprendre pourquoi nous l'avons fait.

# The Ways of Our People

WHAT ARE WE FIGHTING TO PRESERVE, AND WHY  
IS IT THREATENED?

Are the white man and his civilization unique? Do they deserve our loyalty? Why have so many whites lost all racial consciousness?

These questions should never have to be asked. No healthy people ever doubts its own legitimacy—even its *superiority*. According to the French proverb, every nation thinks itself better than its neighbors, and every nation is right. Not even the most primitive tribe of New Guinea is likely ever to take an inventory of its characteristics to determine whether it should step aside so other people can take its place. No matter how squalid or degenerate they may appear to others they are, in their own minds, the finest people on earth.

All non-whites think this way. Neither the Japanese nor the Mexicans nor the Malays nor the Israelis tolerate alien incursion or displacement. They fight these things instinctively, without having to explain to each other why they fight them and why they should survive as a people. Only whites pretend that pluralism and displacement are good, and that the measures necessary to ensure group survival may be immoral.

This article is a reluctant investigation of some of these questions. It is a survey of characteristics that I believe distinguish whites from other races, but it is also an attempt to understand why whites, all around the world, seem to have lost their racial consciousness and their will to survive as a group. This matter of capitulation is the most troubling of all, but an explanation for it may lie in a better understanding of the distinctive traits of whites. In describing the ways of our people we may find that the very things that set us apart from others are what paralyze us. What we think of as our virtues have become, through degeneration, potentially fatal weaknesses.

After all, our enemies are not Africans or Latin Americans or Asians. Other races are happy to take whatever we are foolish

## Qui sommes nous?

Il y a un fil conducteur dans les caractéristiques modernes de l'homme européen, et il porte ces caractéristiques partout où il migre. Ce fil conducteur est un sentiment constant de réciprocité, une conviction que les autres ont des droits qui doivent être respectés. Cette conviction, qui peut être décrit comme une sorte de moralité publique, est au cœur des institutions qui sont communes à la plupart des sociétés blanches et un bsent de la plupart les non-blancs: la démocratie, la liberté d'expression, et l'état de droit.

Les sociétés européennes ont également donné naissance à un large éventail de traditions non politiques également fondées sur le souci d'autrui. Celles-ci ont établi la texture unique de la vie parmi les Blancs, mais maintenant, presque toutes ces traditions ont changé de manière à ce qu'elles constituent une menace pour notre survie.

Étant donné la nature égocentrique de l'homme, la démocratie est un développement improbable. Il est basé sur l'hypothèse que les opinions de tous les électeurs sont d'égale importance . C'est un respect remarquable, voire excessif pour les autres. L'histoire enregistre peu d'exemples de personnes au pouvoir qui l'ont volontairement abandonné simplement parce qu'une majorité d'électeurs leur avait demandé de le faire. Cela nécessite que les puissants subordonnent leur ambition aux opinions des étrangers et, pour la plupart, seuls les Blancs peuvent gérer cela. Quelques nations asiatiques ont développé une tradition de démocratie ténue, mais ce n'est que parmi les Blancs qu'elle est tenue pour acquise.

Il en va de même pour l'état de droit. L'idée que le pouvoir ne se justifie pas nécessite de comprendre que les autres ont des droits légitimes. Dans pratiquement toutes les sociétés non blanches, la clique détentrice du pouvoir applique les lois d'une manière corrompue qui sert ses propres intérêts. Tout le monde l'accepte. Bien que les blancs puissants échappent parfois à la loi, les sociétés blanches sont fondées sur l'hypothèse que la justice est aveugle et que tout le monde est égal devant la loi.

L'un de nos rituels particuliers du gouvernement exige que les politiciens américains divulguent leurs revenus et leur valeur nette. Les Africains et les autres tiers-mondiens sont étonnés de leur petite taille.

enough to give them. It is we who have brought dispossession upon ourselves, so we must look to our own natures if we are to understand why we have done so.

### **Who Are We?**

There is a common thread to the modern characteristics of European man, and he carries these characteristics wherever he migrates. This common thread is an abiding sense of reciprocity, a conviction that others have rights that must be respected. This conviction, which can be described as a kind of public morality, is at the heart of the institutions that are common to most white societies and absent from most non-white ones: democracy, free speech, and the rule of law.

European societies have also given rise to a broad range of non-political traditions also based on concern for others. These established the unique texture of life among whites, but now virtually all of these traditions have changed in ways that make them threats to our survival.

Given the self-centered nature of man, democracy is an unlikely development. It is based on the assumption that the opinions of all voters are of equal worth. This is remarkable, even excessive respect for others. History records few examples of people with power who willingly gave it up just because a majority of voters asked them to. This requires the powerful to subordinate their ambition to the opinions of strangers and, for the most part, only whites can manage this. A few Asian nations have developed a tenuous tradition of democracy, but only among whites is it taken for granted.

The same can be said for the rule of law. The idea that power is not self-justifying requires an understanding that others have legitimate rights. In virtually every non-white society, the power-holding clique enforces laws in a corrupt way that serves its own interests. Everyone accepts this. Although powerful whites sometimes evade the law, white societies are built on the assumption that justice is blind and that everyone is equal before the law.

One of our peculiar government rituals requires that American politicians disclose their incomes and net worths. Africans and other third-worlders are astonished at how small they are. Many

Beaucoup de non-blancs tiennent pour acquis que le pouvoir politique est une autorisation de voler et ne peuvent pas comprendre comment nos présidents et gouverneurs parviennent à voler si peu.

Une autre caractéristique presque uniquement européenne fondée sur la reconnaissance des droits d'autrui est la protection juridique contre la censure. La tentation de supprimer le discours des autres est toujours forte; la plupart des régimes non blancs y cèdent sans arrière-pensée. Bien que nous allons revenir à cette question, la montée des lois anti «haineux» en Europe et au Canada qui interdisent la parole pensée d'offenser les minorités protégées, est une arrière étape importante dans l'évolution des principes européens. Il est un bon exemple de la maladie qui nous afflige, cependant: la perversion de bonnes qualités dans leurs contraires. Les garanties de la liberté d'expression, édictées par respect des droits de l'homme, sont en train d'être abrégées - au nom d'un respect encore plus grand des droits de l'homme.

Une autre expression blanche d'inquiétude pour les autres est l'élimination des distinctions héréditaires de classe et la fourniture d'une éducation publique. Les Occidentaux tiennent pour acquis l'idéal selon lequel les citoyens devraient augmenter ou diminuer selon leurs capacités plutôt que selon leur statut à la naissance. Ceci est encore un concept infantile dans de nombreuses sociétés non-blanches.

## Sportivité et chevalerie

Le respect d'autrui imprègne les autres qualités que nous considérons comme caractérisant l'homme occidental. Les idéaux de l'esprit sportif, par exemple, freinent le triomphalisme et protègent le perdant de l'humiliation . Ils visent également à inculquer aux concurrents un respect du fair-play plus puissant que le désir de gagner. Dans sa forme la plus extrême, le fair-play exige qu'un joueur refuse de croire qu'il a été trompé.

Dans sa jeunesse, Teddy Roosevelt a poursuivi «la vie intense». Les historiens écrivent le temps où il était dans un match de boxe lorsque le gong a sonné à la fin du tour. Tout comme Roosevelt a baissé sa garde, son adversaire l'a laissé voler et l'a frappé au visage.

Du sang jaillit du nez de Roosevelt. Un grognement d'approbation s'éleva de la foule. Roosevelt est allé au bord du ring et a crié: "Il n'a pas entendu la cloche. Il n'a pas entendu la cloche."

L'histoire du coup de pied de pénalité dans le football britannique reflète la même tradition.

Le coup de pied a été accordé en supposant qu'un joueur qui a été victime d'une faute à la distance de marquage doit avoir été délibérément victime d'une faute. Lorsque le football est devenu un

non-whites take it for granted that political power is a license to steal and cannot understand how our presidents and governors manage to steal so little.

Another almost uniquely European characteristic founded on recognition of the rights of others is legal protection against censorship. The temptation to suppress the speech of others is always strong; most non-white regimes give in to it without a second thought. Though we will return to this question, the rise of anti-“hate” laws in Europe and Canada that prohibit speech thought to offend protected minorities, is a significant step backwards in the evolution of European principles. It is a good example of the disease that now afflicts us, however: the perversion of good qualities into their opposites. Guarantees of free speech, enacted out of respect for human rights, are being abridged—in the name of even greater respect for human rights.

Another white expression of concern for others is the elimination of hereditary class distinctions and the provision of public education. Westerners take for granted the ideal that citizens should rise or fall according to their abilities rather than according to status at birth. This is still an infant concept in many non-white societies.

### **Sportsmanship and chivalry**

Respect for others suffuses the other qualities we think of as typifying Western man. Ideals of sportsmanship, for example, curb triumphalism and protect the loser from humiliation. They are also meant to instill in competitors a respect for fair play that is more powerful than the desire to win. In its most extreme form, fair play requires that a player refuse to believe he was cheated.

In his younger days Teddy Roosevelt pursued “the strenuous life.” Historians write of the time he was in a boxing match when the gong sounded the end of the round. Just as Roosevelt dropped his guard his opponent let fly and hit him square in the face.

Blood gushed from Roosevelt’s nose. A growl of disapproval rose from the crowd. Roosevelt went to the edge of the ring and shouted: “He didn’t hear the bell. He didn’t hear the bell.”

The history of the penalty kick in British soccer reflects the

sport professionnel, de nombreux anciens amateurs britanniques n'ont pas pris le penalty. Ils ont refusé de croire que quiconque dans leur de port pourrait commettre une faute délibérée.

L'enracinement pour l'opprimé est une autre tradition sportive européenne. Cela aussi montre le souci de l'homme occidental pour le point de vue de l'autre personne. Certains concurrents peuvent ne pas espérer, mais nous applaudissons leurs efforts et espérons le bouleversement inattendu. Pour de nombreux non-blancs, c'est incompréhensible.

Les fanfaronnades, les «bavardages», les coupes dans les coins et l'absence de gentleman jouent couramment dans le sport aujourd'hui sont en grande partie l'importation de comportements non blancs dans une arène auparavant blanche. Malheureusement, de nombreux Blancs ont été infectés et agissent de la même manière.

Une des manières les plus dramatiques, cependant, dans laquelle les Blancs diffèrent de tous les autres peuples est dans leur traitement des femmes. Pour les Indiens d'Amérique et les Africains, les femmes étaient des bêtes de somme. Les musulmans gardaient les femmes hors de vue et les confucianistes leur réservaient un rôle nettement servile. Un récent Premier ministre du Japon, Kakuei Tanaka, a exhorté un nouveau gendre à gifler occasionnellement la fille du Premier ministre. Il était la meilleure façon de la garder en ligne, il expliqua, ce qui donne une certaine substance à la conclusion que au Japon le statut d'une femme est quelque part entre celui d'un homme et un oiseau.

Ce n'est qu'en Occident que le sexe objectivement plus faible a été élevé et protégé par un code élaboré de chevalerie. Seuls les hommes blancs se tiennent traditionnellement en présence d'une femme, lui tiennent des portes, portent ses fardeaux. Il y a près de 2.000 ans, l'historien romain Tacite a été frappé par la haute estime que les tribus germaniques tenaient pour les femmes. Il trouve remarquable que même les hommes les plus puissants se contentent d'une seule femme et que les femmes soient admises dans les conseils de guerre. Comme tous les membres des sociétés blanches, les femmes ont des droits et des sensibilités qui doivent être respectés.

L'idée d'amour et de romance est également presque exclusivement européenne. Nulle part, mais en Occident, on n'a jamais supposé que les hommes et les femmes pouvaient partager un amour romantique qui a duré jusqu'à la mort.

same tradition. The kick was granted on the assumption that a player who was fouled within scoring distance must have been deliberately fouled. When soccer became a professional sport, many former British amateurs would not take the penalty kick. They refused to believe that anyone in their sport could commit a deliberate foul.

Rooting for the underdog is another European sporting tradition. This, too, shows Western man's concern for the other person's point of view. Some competitors may be no-hopers, but we cheer their efforts and hope for the unexpected upset. For many non-whites, this is incomprehensible.

The swaggering, "trash talk," corner cutting, and absence of gentlemanly play common in sports today are largely the importation of non-white behavior into a previously white arena. Sadly, many whites have been infected and act just as loutishly.

One of the most dramatic ways, though, in which whites differ from all other peoples is in their treatment of women. For American Indians and Africans, women were beasts of burden. Muslims kept women out of sight, and Confucianists reserved for them a distinctly servile role. A recent Prime Minister of Japan, Kakuei Tanaka, urged a new son-in-law to slap the prime minister's daughter around occasionally. It was the best way to keep her in line, he explained, giving some substance to the view that in Japan the status of a woman is somewhere between that of a man and a bird.

Only in the West was the objectively weaker sex elevated and protected through an elaborate code of chivalry. Only white men traditionally stand in the presence of a woman, hold doors for her, carry her burdens. Nearly 2,000 years ago, the Roman historian Tacitus was struck by the high regard in which Germanic tribesmen held women. He thought it remarkable that even the most powerful men were content with only one wife and that women were admitted to councils of war. Like all members of white societies, women have rights and sensibilities that must be respected.

The idea of love and romance is likewise almost exclusively European. Nowhere but in the West has it ever been supposed that men and women could share a romantic love that lasted until

De nombreux couples ne respectent pas cette norme, mais la norme elle-même est pratiquement sans parallèle. Ce qui passe pour "lo ve" dans des œuvres littéraires non blanches célèbres comme *The Tale of Genji* ou *Tales From the Arabian Nights* est une féminisation brutale selon les normes de la romance occidentale.

Il est peu probable que le concept de *noblesse oblige* ait des parallèles non blancs. Ce ne sont probablement que les Européens qui croient que les riches et les grands-nés ont des obligations particulières et non écrites. Ce n'est pas un hasard si l'État providence est une entreprise presque exclusivement blanche. C'est une extension logique de la tradition de la charité privée et de la philanthropie - je ne suis également pleinement développée qu'en Occident. Les sociétés musulmanes ont la *zakah*, ou l'aumône obligatoire pour les pauvres, mais parmi les gens d'aucune autre race se trouvent les habitudes et les institutions de charité communes à l'homme occidental. Nulle part ailleurs il n'y a autant de travail bénévole ou même une compréhension de ce que c'est.

Une autre expression exclusivement européenne du souci des autres est l'appel missionnaire. Bien qu'il soit à la mode de se moquer des missionnaires chrétiens, ils ont fait d'énormes sacrifices pour apporter ce qu'ils croyaient être la vérité et le salut à des gens qui autrement auraient brûlé en enfer. D'autres personnes - même des étrangers - avaient non seulement des droits, mais des âmes immortelles qu'il était du devoir de l'homme blanc de sauver.

Les Blancs se préoccupent également des autres en protégeant la faune et l'environnement. Les gens préservent l'environnement pour les générations futures parce que ceux qui ne sont pas encore nés ont aussi des droits. Les pays du Tiers-monde sont notoirement peu soucieux de l'environnement, en partie parce qu'ils peuvent être trop pauvres pour se permettre de soins, mais aussi parce qu'ils ne partagent pas les préoccupations occidentales. Le mouvement vert a été inspiré par les blancs et continue d'être l'œuvre, presque exclusivement, de blancs.

Il suffit d'aller au-delà d'une ville multiraciale pour voir qui se soucie de l'environnement *immédiat*. Par exemple, la célébration annuelle de la journée de Porto Rico à New York laisse les rues encombrées de déchets. La clientèle assez différente qui pique-nique sur la Grande Pelouse de Central Park avant un concert symphonique gratuit laisse à peine un bout de papier.

On nous dit que les différences de revenus expliquent les différences de comportement, mais les pauvres peuvent ramasser

death. Many couples fall short of this standard, but the standard itself is virtually without parallel. What passes for “love” in such famous non-white literary works as *The Tale of Genji* or *Tales From the Arabian Nights* is brutish womanizing by the standards of Western romance.

It is unlikely that the concept of *noblesse oblige* has non-white parallels. It is probably only Europeans who believe that the wealthy and high born have particular, unwritten obligations. It is no accident that the welfare state is an almost exclusively white enterprise. It is a logical extension of the tradition of private charity and philanthropy—likewise fully developed only in the West. Muslim societies have the *zakah*, or obligatory alms for the poor, but among the people of no other race are found the habits and institutions of charity common to Western man. Nowhere else is there so much volunteer work or even an understanding of what it is.

Another exclusively European expression of concern for others is the missionary calling. Although it is fashionable to mock Christian missionaries, they made tremendous sacrifices to bring what they believed were truth and salvation to people who would otherwise burn in hell. Other people—even foreigners—not only had rights, they had immortal souls that it was the white man’s duty to save.

Whites also show concern for others by protecting wildlife and the environment. People preserve the environment for future generations because those not yet born have rights, too. Third-world nations are notoriously unconcerned about the environment, partly because they may be too poor to afford to care, but also because they do not share Western preoccupations. The green movement was inspired by whites and continues to be the work, almost exclusively, of whites.

One need go no further than a multiracial city to see who cares about the *immediate* environment. For example, the annual celebration of Puerto Rico Day in New York City leaves the streets clogged with trash. The rather different clientele that picnics on the Great Lawn in Central Park before a free symphony concert leaves scarcely a scrap of paper behind. We are told that differences

les ordures aussi facilement que les riches.

Les efforts de protection de la faune sont une préoccupation blanche et déséquilibrée. Les Japonais, qui sont aussi riches que les Occidentaux, préfèrent manger des baleines plutôt que de les sauver. Les Chinois de Hong Kong, dont beaucoup sont des millionnaires, continuent de se faire plaisir avec des doses de corne de rhinocéros sans se soucier de ce que cela pourrait coûter aux rhinocéros. Ils ne semblent pas non plus se soucier que chaque portion de pattes d'ours signifie qu'un autre ours soit mort.

Les campagnes pour protéger la vie sauvage de l'Afrique sont également principalement une préoccupation blanche. Les dirigeants africains qui, eux-mêmes, s'intéressent peu aux lions ou aux éléphants, utilisent la menace d'extinction pour extraire l'aide des Blancs. De même, les Sud-Américains jouent sur les inquiétudes européennes concernant la diminution des forêts tropicales humides.

Le sociologue noir, Elijah Anderson, dans son livre de 1990, *Street Wise*, décrit à quel point les Noirs et les Blancs ressentent différemment les chiens. Les Noirs du centre-ville ne considèrent pas les chiens comme des compagnons mais comme des animaux utiles qui peuvent être entraînés à terrifier et à attaquer les gens. Le professeur Anderson rapporte qu'ils sont dégoûtés de voir des Blancs, à genoux, étreindre des chiens et enfouir leur visage dans leur fourrure.

Une attitude strictement utilitaire, voire exploitante envers les animaux est courante dans le tiers monde. Il est rare de voir un signe d'affection ou de gentillesse pour les ânes, les chameaux et les animaux de trait qui alimentent encore une grande partie du monde non blanc. Un Tunisien serait étonné des maisons pour les ânes à la retraite qui se trouvent en Grande-Bretagne. Les lois contre cruauté aux animaux sont un phénomène presque unique blanc - pas même les Japonais en ont.

Comme toutes les vertus européennes, celle-ci peut devenir incontrôlable. Les militants des "droits" des animaux n'hésitent pas à mettre des bûcherons au travail afin de sauver la chouette tachetée et ont perturbé les expériences scientifiques qui utilisent des animaux. Certains rendraient illégal de manger de la viande. Extrême ou non, cette préoccupation pour les droits des autres, même les droits des autres espèces, est une préoccupation blanche.

## Champions à «Saving»

Les Blancs sont les champions du monde inégalés pour "sauver" et améliorer les choses. Ils ont mené des guerres pour mettre fin aux guerres, rendre le monde sûr pour la démocratie et - certains disent - pour mettre fin à l'esclavage.

Ils lancent des «guerres» contre des ennemis inanimés comme la pauvreté et la drogue. Ils s'enfuient toujours pour nourrir le monde,

in income explain differences in behavior, but the poor can pick up trash as easily as the rich.

Efforts to protect wildlife are a lopsidedly white concern. The Japanese, who are as rich as Westerners, would rather eat whales than save them. Hong Kong Chinese, many of whom are millionaires, continue to pep themselves up with doses of rhino horn without regard to what this may cost the rhinoceros. Nor do they seem to care that every serving of bear paws means another dead bear.

Campaigns to protect the wild life of Africa are likewise mainly a white concern. African leaders who, themselves, take little interest in lions or elephants, use the threat of extinction to extract aid from whites. Similarly, South Americans play on European worries about shrinking rain forests.

The black sociologist, Elijah Anderson, in his 1990 book, *Street Wise*, describes how differently blacks and whites feel about dogs. Inner city blacks do not think of dogs as companions but as useful animals that can be trained to terrify and attack people. Prof. Anderson reports that they are disgusted to see whites, on their knees, hugging dogs and burying their faces in their fur.

A strictly utilitarian, even exploitative attitude toward animals is common in the third world. It is rare to see a sign of affection or kindness for the donkeys, camels, and draft animals that still power much of the non-white world. A Tunisian would be amazed at the homes for retired donkeys that are found in Britain. Laws against cruelty to animals are an almost uniquely white phenomenon—not even the Japanese have them.

Like all European virtues, this one can get out of hand. Animal “rights” activists don’t mind putting lumberjacks out of work in order to save the spotted owl, and have disrupted scientific experiments that use animals. Some would make it illegal to eat meat. Extreme or not, this concern about the rights of others, even the rights of other species, is a white preoccupation.

### **Champions at ‘Saving’**

Whites are the world’s unsurpassed champions at “saving” and improving things. They have fought wars to end wars, make the world safe for democracy, and—some say—to end slavery. They

sauver la couche d'ozone, arrêter le réchauffement climatique, répandre la démocratie, libérer les femmes, arrêter les pluies acides, promouvoir les droits de l'homme, mettre fin au travail des enfants, légaliser le mariage homosexuel et persuader chaque homme sur terre de porter un préservatif. Tout comme Liber un Is peuvent penser qu'ils méprisent l'élan missionnaire, ils dépassent de loin leurs ancêtres dans le zèle juste. Rien sur la planète n'échappe à l'obsession blanche du bien. Pour les non-blancs, ce doit être un spectacle étonnant.

D'où vient toute cette énergie morale? Il est plus évident que la personnalité tra son - y compris des choses comme dans traversion / extraversion, le respect de l'autorité, la force des convictions religieuses et l'impulsivité - sont sous contrôle génétique considérable. Cinquante pour cent semblent correspondre au chiffre moyen de l'héritabilité de ces traits. Cela signifie qu'il est tout à fait possible qu'il y ait des bases biologiques des différences raciales dans ce que l'on pourrait appeler la «personnalité moyenne», tout comme il y a des différences en intelligence moyenne.

Le professeur Michael Levin a spéculé sur les origines des différences raciales dans l'altruisme ou sur la capacité de respecter les souhaits des autres. Il cite des preuves de différences inhérentes à la moralité et suggère que, tout comme les pressions environnementales locales ont orienté l'évolution du groupe vers différents niveaux d'intelligence, elles ont probablement produit différents niveaux de perception morale.

La façon dont les Blancs organisent leurs sociétés peut donc refléter des traits raciaux inhérents. Le respect d'autrui, les contraintes formelles sur le pouvoir politique, le soutien aux faibles, le désir de garder la planète accessible - ces traits typiquement blancs sont tous altruistes et ne trouvent que des parallèles incomplets parmi les non-blancs.

## Voies de guerre

En dehors de ces principes généraux d'organisation de la société, il existe de nombreux exemples historiques spécifiques de comportements blancs qui sont difficiles à imaginer dans d'autres races. Certains des plus frappants proviennent de la conduite de la guerre. Au printemps de 1863, l'armée du Potomac et l'armée de Virginie du Nord campèrent sur les côtés opposés de la rivière Rappahannock.

Voici un passage de *l'armée de M. Lincoln* de Bruce Carton à propos d'un soir où des bandes massives de l'Union se sont rassemblées près de la rivière à portée de voix des Confédérés:

**Du Nord et du Sud, les soldats ont chanté ces chansons  
[«Tramp, Tramp, Tramp, «Drink to Me Only with Thine**

launch “wars” on inanimate enemies like poverty and drugs. They are always running off to feed the world, save the ozone layer, stop global warming, spread democracy, liberate women, stop acid rain, promote human rights, end child labor, legalize same-sex marriage, and persuade every man on earth to wear a condom. Much as liberals may think they disdain the missionary impulse, they far exceed their ancestors in righteous zeal. There is nothing on the planet that escapes the white obsession with doing good. For non-whites it must be an astonishing spectacle.

Where does all this moral energy come from? There is increasing evidence that personality traits—including such things as introversion/extroversion, respect for authority, strength of religious convictions, and impulsiveness—are under considerable genetic control. Fifty percent seems to be about the average figure for heritability of such traits. This means it is entirely possible that there are biological bases for racial differences in what one could call “average personality,” just as there are for differences in average intelligence.

Prof. Michael Levin has speculated about the origins of racial differences in altruism, or the capacity to respect the wishes of others. He cites evidence for inherent differences in morality, and suggests that just as local environmental pressures directed group evolution towards different levels of intelligence, they probably produced different levels of moral perception.

The way whites organize their societies may therefore reflect inherent racial traits. Respect for others, formal restraints on political power, support for the weak, the desire to keep the planet habitable—these typically white traits are all altruistic and find only incomplete parallels among non-whites.

### **Ways of War**

Aside from these general principles for the organization of society, there are many specific historical examples of white behavior that are difficult to imagine in other races. Some of the most striking come from the conduct of war.

In the spring of 1863, the Army of the Potomac and the Army of Northern Virginia were camped on opposite sides of the Rappa-

Eyes», «John Brown's Body», etc.] ou se sont assis et les ont écoutés par milliers sur les flancs des collines. . . . Enfin, les Sudistes appelés à travers, «jouer maintenant certains des nôtres», alors sans pause les bandes Yankee balancé dans `Dixie» et «Le drapeau bleu mignon» et «Maryland, mon Maryland. Et puis enfin les groupes massés Effectué «Home, Sweet Home», et 150.000 hommes de combat ont essayé de chanter et engorgés et juste assis là, silencieux, les yeux fixés dans l'obscurité; et enfin la musique s'éteignit et les orchestres installèrent leurs instruments et les deux armées se couchèrent. Quelques semaines plus tard, ils se déchiraient dans les fourrés solitaires autour de Chancellorsville.

Il y avait là des hommes dont le devoir était de s'entre-tuer et qui, en effet, le faisaient avec une grande férocité. Cela n'a pas empêché les orchestres de l'Union de jouer les airs qu'ils savaient le plus plaire et inspirer les Confédérés.

Voici encore M. Catton, dans *A Stillness at Appomattox*, décrivant un identifiant qui a eu lieu pendant la bataille de Petersburg:

Le 39e Massachusetts a gagné une position avancée, perdant trois porteurs de couleurs, et a finalement été forcé de reculer, laissant ses couleurs sur le terrain. Son colonel a demandé à des volontaires de sortir chercher les drapeaux. Un caporal et un soldat ont répondu et se sont précipités pour les récupérer, et soudainement - et de manière tout à fait inattendue - les confédérés ont arrêté de tirer, ont permis aux hommes de ramasser les drapeaux et, alors qu'ils retournaient au régiment, les rebelles ont agité leur chapeau et levé un chapeau. acclamation.

Cela faisait quatre ans après la guerre la plus sanglante jamais menée par les Américains. Si ces soldats devaient mépriser leur ennemi, ne lui donner aucun quartier et le tuer à chaque occasion, ce point aurait été atteint depuis longtemps. Peut - on concevoir Soldie communs dans une armée africaine ou arabe ou asiatique montrant autant de considération et de magnanimité que ces confédérés abois?

La bataille de Saratoga en 1777 a produit un autre incident qui illustre à la fois la galanterie de la guerre entre les Blancs et les Nations Unies d'habitude sta tus des femmes.

Le major Ackland, membre du personnel du général Burgoyne, a été touché par les deux jambes et laissé sur le terrain alors que les manteaux rouges reculaient. Sa femme faisait partie des forces britanniques et était profondément inquiète pour son mari. Elle avait eu une retraite très difficile avec les soldats - 12 heures sans nourriture sous une pluie battante - mais elle a demandé au général Burgoyne de demander au commandant américain, le général Gates,

hannock river. Here is a passage from Bruce Catton's *Mr. Lincoln's Army* about one evening when massed Union bands gathered by the river in earshot the Confederates:

Northerners and Southerners, the soldiers sang those songs ['Tramp, Tramp, Tramp,' 'Drink to Me Only with Thine Eyes,' 'John Brown's Body,' etc.] or sat and listened to them in their thousands on the hillsides . . . . Finally the Southerners called across, 'Now play some of ours,' so without pause the Yankee bands swung into 'Dixie,' and 'The Bonnie Blue Flag' and 'Maryland, My Maryland.' And then at last the massed bands played 'Home, Sweet Home,' and 150,000 fighting men tried to sing it and choked up and just sat there, silent, staring off into the darkness; and at last the music died away and the bandsmen put up their instruments and both armies went to bed. A few weeks later they were tearing each other apart in the lonely thickets around Chancellorsville.

Here were men whose duty was to kill each other and who, indeed, did so with great ferocity. This did not prevent the Union bandsmen from playing the tunes they knew would most please and inspire the Confederates.

Here is Mr. Catton again, in *A Stillness at Appomattox*, describing an incident that took place during the battle of Petersburg:

The 39th Massachusetts won an advanced position, losing three color-bearers, and at last was forced back, leaving its colors on the ground. Its colonel asked for volunteers to go out and get the flags. A corporal and a private responded and ran out to get them, and suddenly—and quite unexpectedly—the Confederates stopped firing, allowed the men to pick up the flags, and as they went back to the regiment the Rebels waved their hats and raised a cheer.

This was four years into the bloodiest war Americans ever fought. If these soldiers were ever going to despise their enemy, give him no quarter, and kill him at every opportunity, that point would have been reached long ago. Can we conceive of common soldiers in an African or Arab or Asian army showing as much consideration and magnanimity as these hard-pressed Confederates?

The Battle of Saratoga in 1777 produced another incident that illustrates both the gallantry of warfare among whites and the un-

de lui laisser passer les lignes pour s'occuper de son mari. Burgoyne a été impressionné qu'elle procéderait à aller quelques miles dans l'obscurité, traverser une rivière, et aller à l'ennemi, et a été poussé à écrire cette lettre au général Gates:

Monsieur - Lacy Harriet Ackland, une dame de la première distinction de famille, de rang et de vertus personnelles, est tellement préoccupée par le major Ackland, son mari, blessé et prisonnier entre vos mains, que je ne peux pas refuser sa demande de commettre sa à votre protection. Quelle que soit inconvenance générale il peut y avoir des personnes dans ma situation et la vôtre à faveurs Solliciter, je ne vois pas les rares par s everance dans toutes les grâces féminines et l'exaltation de caractère de cette dame, et sa fortune très difficile, sans témoigner que vos attentions à elle m'obligera. Je suis, monsieur, votre obéissant serviteur, J. Burgoyne. (Cité dans Edward Creasy, *Fifteen Decisive Battles of the World*)

Elle a été acceptée par les lignes et s'est occupée de son mari. En une semaine, l'armée de Burgoyne s'était rendue.

Cette lettre peut sembler fantastiquement moderne aux oreilles modernes, mais elle reflète une conception de l'antagoniste et un respect pour les femmes qui ne se retrouveront probablement pas dans les histoires non blanches.

Certes, les armées blanches ne se comportent pas toujours de manière chevaleresque, et pendant la Seconde Guerre mondiale, tant l'Axe que les Alliés ont bombardé des civils sans trop de scrupules. L'armée soviétique était otoriquement barbare. Une attitude galante envers l'ennemi peut nécessiter une guerre à une échelle plus intime et technologiquement primitive. De plus, les guerres modernes - espécialement ces combattu par démocraties - sont des guerres de masse qui mobilisent toute une nation. La meilleure façon de le faire est de diaboliser l'ennemi et il est beaucoup plus facile de tuer des civils si nous sommes convaincus qu'ils sont des démons.

Même ainsi, les armées de Blancs commettent rarement les barbaries qui ont souvent été courantes chez leurs ennemis. ont souvent été fréquents chez leurs ennemis.

usual status of women. Major Ackland, on Gen. Burgoyne's staff, was shot through both legs and left on the field as the redcoats retreated. His wife was with the British forces and was deeply worried about her husband. She had had a very rough retreat along with the soldiers—12 hours without food in a driving rain—but she asked Gen. Burgoyne to petition the American commander, Gen. Gates, to let her through the lines to tend to her husband. Burgoyne was impressed that she would undertake to go several miles in the dark, cross a river, and go over to the enemy, and was moved to write this letter to General Gates:

Sir—Lacy Harriet Ackland, a lady of the first distinction of family, rank, and personal virtues, is under such concern on account of Major Ackland, her husband, wounded and a prisoner in your hands, that I cannot refuse her request to commit her to your protection. Whatever general impropriety there may be in persons in my situation and yours to solicit favors, I cannot see the uncommon perseverance in every female grace and the exaltation of character of this lady, and her very hard fortune, without testifying that your attentions to her will lay me under obligations. I am, sir, your obedient servant, J. Burgoyne. (Quoted in Edward Creasy, *Fifteen Decisive Battles of the World*)

She was accepted through the lines and cared for her husband. Within a week Burgoyne's army had surrendered.

This letter may strike modern ears as fantastically mannered, but it reflects a conception of the antagonist and a respect for women not likely to be found in non-white histories.

Admittedly, white armies do not always behave chivalrously, and during the Second World War, both the Axis and the Allies bombed civilians without much compunction. The Soviet Army was notoriously barbaric. A gallant attitude towards the enemy may require war on a more intimate, technologically primitive scale. Moreover, modern wars—especially those fought by democracies—are mass wars that mobilize an entire nation. The best way to do this is by demonizing the enemy and it is much easier to kill civilians if we are convinced they are demons.

Even so, armies of whites rarely commit the barbarities that

Les Indiens d'Amérique faisaient rarement des prisonniers, sauf pour les torturer à des fins sportives. Ils aimaient dépouiller les corps des morts ennemis et les mutiler, comme l'a découvert la cavalerie américaine lorsqu'elle est arrivée, trop tard, dans ce qui restait de la dernière tribune de Custer. Les Viet Cong ont fréquemment tué des Américains blessés qu'ils avaient trouvés sur le champ de bataille, et la cruauté des troupes japonaises en Chine et dans le Pacifique est bien connue. Nonobstant quelques exceptions malheureuses dans les Balkans, quel soldat aujourd'hui, étant donné son choix, se rendrait à une armée non blanche plutôt qu'à une armée blanche?

Bien sûr, c'est la mode aujourd'hui de décrire les blancs comme particulièrement violents. Nos critiques citent les boucheries de la Seconde Guerre mondiale comme preuve. Bien entendu, l'ampleur du massacre ne reflétait que le génie technologique européen et américain.

Beaucoup plus remarquable que la violence faite par les blancs est la violence qu'ils n'ont pas faite. Dans l'histoire de cette institution quasi universelle, l'esclavage, seuls les Blancs ont jamais pensé à des justifications philosophiques pour cela, car ils avaient seulement une mauvaise conscience à ce sujet. D'autres peuples ont simplement pris des esclaves quand ils le pouvaient. Lorsque les Blancs se sont persuadés que l'esclavage était mauvais, ils l'ont non seulement aboli dans leur propre royaume, mais ont forcé l'abolition des non-Blancs réticents. C'est pur blague, un tonnerie anti-blanc de prétendre que l'esclavage américain était en quelque sorte unique honteux.

Au cours de ce siècle, les Blancs ont traité les nations non blanches avec une patience remarquable. Les puissances européennes avaient établi des empires qui comprenaient la plupart du reste du monde. Les non-blancs n'ont pas obtenu l'indépendance; ils ont été libérés par les blancs qui ont décidé que c'était la chose morale à faire. Maintenant, lorsque les anciennes colonies trébuchent sous le poids de l'indépendance, les pays européens les soutiennent. À l'époque coloniale, il y avait un nom à cela: le fardeau de l'homme blanc. C'était dans de nombreux cas un désir sincèrement ressenti de susciter des races moins fortunées.

Aux XIXe et XXe siècles, les Blancs avaient le pouvoir d'organiser la planète en un système d'exploitation entièrement à leur profit. Ils auraient pu garder toute l'Asie en tant qu'États clients plutôt que de permettre au Japon, à la Corée et - bientôt - à la Chine de devenir de véritables concurrents .

have often been common among their enemies. American Indians seldom took prisoners unless it was to torture them for sport. They liked to strip the bodies of enemy dead and mutilate them, as the U.S. Cavalry found when it arrived, too late, at what was left of Custer's last stand. The Viet Cong frequently killed wounded Americans they found on the battlefield, and the cruelty of Japanese troops in China and the Pacific is well recorded. A few unfortunate exceptions in the Balkans notwithstanding, what soldier today, given a choice, would surrender to a non-white rather than a white army?

Of course, it is the fashion today to describe whites as uniquely violent. Our critics point to the butcheries of the Second World War as proof. Of course, the scale of the killing only reflected European and American technological genius.

Far more remarkable than the violence done by whites is the violence they have not done. In the history of that near-universal institution, slavery, only whites ever thought up philosophical justifications for it because only they had bad consciences about it. Other peoples simply took slaves when they could. When whites persuaded themselves that slavery was wrong, they not only abolished it within their own realms but forced abolition on reluctant non-whites. It is pure, anti-white nonsense to pretend that American slavery was somehow uniquely shameful.

Whites in this century have treated non-white nations with remarkable forbearance. The European powers had established empires that included most of the rest of the world. Non-whites did not win independence; they were given freedom by whites who decided this was the moral thing to do. Now, when former colonies stumble under the weight of independence, European countries prop them up. In the colonial era, there was a name for this: the white man's burden. It was in many cases a sincerely felt desire to raise up less fortunate races.

In the 19th and 20th centuries, whites had the power to organize the planet into a system of exploitation entirely for their own benefit. They could have kept all of Asia as client states rather than permit Japan, Korea, and—soon—China to become real competi-

Les Blancs auraient pu dominer d'autres races - voire les exterminer - mais cela ne fait tout simplement pas partie de leur répertoire moral .

À quoi ressemblerait le monde si une autre race avait le pouvoir extrêmement disproportionné que les Blancs ont eu et continuent d'avoir? Les Africains ou les Asiatiques agirait-ils avec la retenue des Blancs? Seraient-ils prêts à rengainer volontairement leurs armes et à la place aider à aider des races moins performantes qu'eux?

Ce n'est qu'au siècle dernier que l'histoire du monde a été bien autre chose qu'une chronique d'agrandissement tribal ou national agressif. Si, dans les années 1880, les États-Unis avaient décidé de coloniser le Mexique ou l'Amérique centrale, y aurait-il eu beaucoup de tollé? La moralité internationale actuelle de la retenue n'est pas universelle, mais elle a été entièrement établie par les Blancs. C'est cette retenue de soi, d'abord exercée sur eux-mêmes par les blancs, puis imposée aux pouvoirs agressifs non blancs *par les blancs*, qui a changé le caractère des relations internationales. Depuis 1945, il a freiné la guerre à grande échelle. Pourtant, ironiquement, les blancs sont censés être les méchants de l'histoire du monde.

Qu'est-ce que cela a à voir avec l'état d'esprit vaincu maintenant commun chez les blancs? Chacune de ces institutions et caractéristiques reflète la moralité particulière des Blancs. Au cours des dernières décennies, chacun a été perverti en quelque chose de dangereux et d'autodestructeur. Institutions qu'une fois le respect équilibré pour les droits d'autrui contre la réalité inégalitaires servent maintenant aveugle égalitarisme. L'histoire de ce siècle est l'histoire d'une attaque presque hystérique contre des distinctions de toutes sortes.

Les distinctions nécessitent un *jugement*, et le jugement est douloureux pour ceux qui sont jugés. Certaines personnes sont jugées manquantes lorsqu'une société fait la distinction entre criminel et non criminel, compétent et incompétent, digne et indigne, sain et pervers, notre peuple et ceux qui ne le sont pas. Les sociétés blanches ont poussé leur considération pour les autres à des limites impossibles; ils ont perdu la capacité de juger. Les distinctions essentielles à la survie sont floues et lissées au nom de la «sensibilité» et de la «tolérance». La reconnaissance de l'inégalité est maintenant une violation de la vision libérale de l'homme (maintenant connue, bien sûr, comme l'humanité).

tors. Whites could have dominated other races—even exterminate them—but this is simply not part of their moral repertoire.

What would the world be like if some other race had the tremendously disproportionate power that whites have had and continue to have? Would Africans or Asians act with the restraint whites have shown? Would they voluntarily sheath their weapons and instead give aid to help races less successful than themselves?

Only in the last century has the history of the world been much other than a chronicle of aggressive tribal or national aggrandizement. If, in the 1880s, the United States had decided to colonize Mexico or Central America would there have been much outcry? Today’s international morality of self-restraint is not universal, but it was established entirely by whites. It is this self-restraint, first practiced upon themselves by whites and then forced upon aggressive non-white powers *by* whites, that has changed the character of international relations. Since 1945, it has curbed large-scale war. Yet whites, ironically, are supposed to be the villains of world history.

What does any of this have to do with the defeated state of mind now common among whites? Every one of these institutions and characteristics reflect the particular morality of whites. In recent decades, every one has been perverted into something dangerous and self-destructive. Institutions that once balanced respect for the rights of others against inequalitarian reality now serve blind egalitarianism. The history of this century is the history of an almost hysterical assault on distinctions of all kinds.

Distinctions require *judgment*, and judgment is painful for those who are judged. Some people are found wanting when a society distinguishes between criminal and non-criminal, competent and incompetent, worthy and unworthy, healthy and perverse, our people and those who are not. White societies have pushed their consideration for others to impossible limits; they have lost the capacity to judge. Distinctions that are vital for survival are blurred and smoothed over in the name of “sensitivity” and “tolerance.” Recognition of inequality is now a violation of the liberal vision of man (now known, of course, as humankind).

Par exemple, c'est au nom de l'égalité que le travail des pères fondateurs a été démantelé afin de réduire le gouvernement représentatif à quelque chose comme la démocratie populaire. La plupart des restrictions sur la franchise ont été supprimées. Une sorte de qualification est nécessaire pour conduire une voiture ou devenir barbier, mais tout imbécile qui a dix-huit ans peut voter. Présidents et sénateurs américains sont maintenant choisis directement au scrutin de masse. Les fondateurs ont pris soin de distinguer leur république d'une démocratie qu'ils craignaient; nous avons maintenant une démocratie. Pourquoi leur travail a-t-il été annulé? Parce qu'il a reconnu que certains hommes sont plus sages que d'autres - un sentiment subversif dans cette ère égalitaire.

De la même manière, parce que nous ne pouvons plus juger, la loi a été pervertie pour servir les soi-disant droits des criminels et des condamnés - que l'on considère parfois parfois comme méritant plus de considération que les respectueux des lois. Les codes vocaux du campus violent les principes de la liberté d'expression au nom de l'égalité par la loi. La haute estime des femmes s'est effondrée en notions absurdes d'équivalence physique et psychologique des sexes. La préoccupation pour le bien commun qui sous-tend l'enseignement public a maintenant dégénéré en une préoccupation avec des incompetents, des défectueux et d'autres bénéficiaires d'une éducation "spéciale". La charité privée et volontaire a été éclipsée par des programmes gouvernementaux impitoyables qui tentent d'effacer les distinctions en prenant du productif et en donnant au non-productif.

Dans l'armée également, les distinctions ne sont plus autorisées, de sorte que les Noirs, les Blancs, les Hispaniques, les femmes et les homosexuels sont tous considérés comme des soldats interchangeables et donc tout aussi bons. L'ingénierie sociale prend le pas sur le efficace de tier. Les rapports annuels sur l'efficacité des soldats comprennent un article intitulé «Soutient l'EO/EEO» [Égalité des chances / Égalité des chances en matière d'emploi]. Une carence peut mettre fin à une carrière.

L'opinion officielle est qu'une armée "diversifiée" est une meilleure armée. Il s'agit d'une prescription démontrée pour une catastrophe sur le champ de bataille. Au 19e siècle, sous Camillo Cavour, l'armée italienne est devenue un outil pour l'édification de la nation plutôt que pour le combat. Italiens de différentes régions ont été affectés à des unités mixtes dans l'espoir qu'ils développeraient l'esprit de l'unité nationale. Le résultat a été la discorde, la désertion et un bilan de combat misérable.

For example, it was in the name of equality that the work of the Founding Fathers was dismantled so as to reduce representative government to something like mob democracy. Most of the restrictions on the franchise have been stripped away. Some kind of qualification is necessary to drive a car or become a barber, but any fool who turns eighteen can vote. Presidents and U.S. Senators are now chosen directly by mass ballot. The Founders were careful to distinguish their republic from a democracy, which they feared; we now have a democracy. Why has their work been undone? Because it recognized that some men are wiser than others—a subversive sentiment in this egalitarian era.

In like manner, because we can no longer judge, law has been perverted to serve the so-called rights of criminals and convicts—now sometimes thought to deserve more consideration than the law-abiding. Campus speech codes violate principles of free speech in the name of equality by fiat. High regard for women has collapsed into preposterous notions of physical and psychological equivalence of the sexes. Concern for the common good that underlay public education has now degenerated into a preoccupation with incompetents, defectives, and other beneficiaries of “special” education. Private, voluntary charity has been overshadowed by ruthless government programs that attempt to erase distinctions by taking from the productive and giving to the unproductive.

In the military as well, distinctions are no longer permitted, so blacks, whites, Hispanics, women, and homosexuals are all thought to be interchangeable and therefore equally good soldiers. Social engineering takes precedence over effective killing. Annual efficiency reports for soldiers include an item, “Supports EO/EEO” [Equal Opportunity/Equal Employment Opportunity]. A deficiency can end a career.

The official view is that a “diverse” army is a better army. This is a demonstrated prescription for battlefield disaster. In the 19th century, under Camillo Cavour, the Italian army was made into a tool for nation-building rather than fighting. Italians from different regions were assigned to mixed units in the hope that they would develop feelings of national unity. The result was discord,

L'armée allemande, avec ses unités cohésives et homogènes recrutées dans de petites zones au sein de provinces uniques, avait un moral élevé et combattait avec brio.

L'une des pertes les plus étranges d'une ancienne distinction a été l'effondrement de l'autorité des adultes. Dans les années 1960, partout dans le monde blanc, les administrateurs des collèges mis sur les écrans fantastiques de veulerie que les jeunes dégénérés ont repris les bâtiments et a émis «non négociable» demandes. Aujourd'hui encore, une «manifestation» ou la menace d'une personne peut mettre une université à genoux. La hiérarchie naturelle des générations a été détruite au nom de l'égalité.

Tous ces changements font partie d'une attaque contre pratiquement toutes les différences, hiérarchies, distinctions et discriminations que les hommes tiennent pour acquises. Ce que nous voyons aux États-Unis et dans d'autres pays blancs est une attaque sur des distinctions qui est presque aussi loin que la tentative communiste de détruire entreprise privé .

La préoccupation blanche typique pour les autres est devenue folle. Dans le discours public et la vie politique, il ne reste pas grand-chose des anciennes distinctions entre homme et femme, hétéro et homosexuel, doué et incompetent, citoyen et étranger, producteur et parasite, homme doux et barbare. Cette campagne a réussi en raison des penchants altruistes qui sont probablement inhérents aux Blancs. Sur cette voie se trouve l'effondrement de toutes les valeurs.

Bien sûr, l'égalité obligatoire - voire l'équivalence - des races est l'une des illusions les plus désespérément défendues de ce siècle désespérément égalitaire. L'illusion a commencé à façonner la société d'abord aux États-Unis, puis à se propager à d'autres nations blanches. Raciale doctrine est maintenant au cœur du mastodonte égalitaire qui écrase le homme blanc. La capacité de faire des distinctions raciales a été balayée, ainsi que la possibilité de faire d'innombrables autres distinctions.

Quiconque peut voir à travers le mensonge central de l'équivalence raciale est susceptible de voir à travers les autres mensonges égalitaires. C'est pourquoi les blancs qui font encore des distinctions raciales en font encore tant d'autres.

## Explications

Qu'est-ce qui a provoqué la destruction des distinctions? Certains pensent que le christianisme, en mettant l'accent sur l'égalité devant Dieu et en tournant l'autre joue, a affaibli le Blanc.

desertion, and a miserable combat record. The German army, with its cohesive, homogeneous units recruited from small areas within single provinces had high morale and fought brilliantly.

One of the strangest losses of an ancient distinction has been the crumbling of adult authority. In the 1960s, all across the white world, college administrators put on fantastic displays of spinelessness as young degenerates took over buildings and issued “non-negotiable” demands. Even today, a “demonstration” or the threat of one can bring a university to its knees. The natural hierarchy of generations was destroyed in the name of equality.

All these changes have been part of an assault on virtually every difference, hierarchy, distinction, and discrimination that men have taken for granted. What we see in the United States and in other white nations is an attack on distinctions that is almost as far-reaching as the Communist attempt to destroy private enterprise.

The typical white concern for others has run amok. In public discourse and political life, not much is left of the old distinctions between man and woman, hetero- and homosexual, gifted and incompetent, citizen and alien, producer and parasite, gentleman and barbarian. This campaign has succeeded because of the altruistic inclinations that are probably inherent in whites. Down this path lies the collapse of all values.

Of course, the mandatory equality—even equivalence—of races is one of the most desperately defended illusions of this desperately egalitarian century. The illusion began to shape society first in the United States and then spread to other white nations. Racial doctrine is now at the heart of the egalitarian juggernaut that is crushing the white man. The ability to make racial distinctions has been swept away, along with the ability to make countless other distinctions.

Anyone who can see through the central lie of racial equivalence is likely to see through the other egalitarian lies. That is why whites who still make racial distinctions still make so many others.

### **Explanations**

What has brought about the destruction of distinctions? Some people think Christianity, with its emphasis on equality before

Aujourd'hui, le christianisme dominant est certainement une force importante de capitulation, mais c'est probablement un symptôme plutôt qu'une cause de la maladie de l'homme blanc. Le christianisme traditionnel n'exige nullement la destruction des distinctions. Les Européens sont chrétiens depuis plus de mille ans, et le christianisme n'a certainement pas sapé la capacité de Stonewall Jackson à faire des distinctions - ni celle des conquistadors et des croisés.

La foi a été taillée en fonction de l'époque. La Bible dit que les homosexuels doivent être mis à mort, mais aujourd'hui, de nombreux chrétiens veulent à la fois ordonner des homosexuels et abolir la peine de mort. Le christianisme n'a pas changé; Les chrétiens ont changé.

Certaines personnes insistent également sur le fait que je suis responsable de l'état d'esprit empoisonné commun aux Blancs. Il ne fait aucun doute que les Juifs ont pris l'initiative de promouvoir les forces de dépossession et d'attaquer les bases des distinctions traditionnelles. Cependant, ils ont trouvé complices plus que bien disposés chez les non-Juifs, et les Juifs blâmer la capitulation blanche est un peu comme blâmer les blancs pour tous les échecs des Noirs. Sans aucun doute, beaucoup de ceux qui encouragent les Blancs dans leurs penchants suicidaires sont juifs, mais ces penchants devaient exister avant de pouvoir être encouragés.

Qu'est-ce qui a précipité le soudain cancer de l'égalitarisme? La dévastation de la Première Guerre mondiale a incité de nombreux Européens à douter de la validité de leur civilisation. La Seconde Guerre mondiale - un autre coup dévastateur pour la confiance en soi occidentale - conclué avec la victoire par les nations les plus idéologiquement égalitaire sur la terre: l'Union soviétique et aux États-Unis. Quoi qu'il en soit, l'Axe s'est battu pour des distinctions - nationales, raciales, culturelles, biologiques. Sa défaite discrédité l'eugénisme et conscience raciale. Elle a même discrédité le nationalisme et les Nations Unies ont été créées dans le but d'éliminer le nationalisme et les conflits nationaux.

Le progrès matériel a également joué un rôle dans la destruction des distinctions. "Le luxe est plus impitoyable que la guerre ", a expliqué le satiriste romain Juvenal. L'abondance des années d'après-guerre a facilité la dissimulation des résultats désastreux de la politique sociale. Une grande richesse, redistribuée de force aux non-productifs, a créé l'illusion d'un *progrès social* aussi bien que matériel .

God and turning the other cheek, has fatally weakened the white man. Today, mainstream Christianity is certainly an important force for capitulation, but this is probably a symptom rather than a cause of the white man's disease. Traditional Christianity by no means requires the destruction of distinctions. Europeans have been Christian for more than a thousand years, and Christianity certainly did not undermine Stonewall Jackson's capacity to draw distinctions—nor that of the Conquistadors and Crusaders.

The faith has been pruned to suit the times. The Bible says that homosexuals are to be put to death, but today many Christians want to both ordain homosexuals and abolish the death penalty. Christianity has not changed; Christians have changed.

Some people likewise insist that Jews are to blame for the poisoned state of mind common among whites. There is no doubt Jews have taken the lead in promoting the forces of dispossession and in attacking the bases for traditional distinctions. However, they have found more than willing accomplices among non-Jews, and to blame Jews for white capitulation is a little like blaming whites for all the failures of blacks. Without a doubt, many who encourage whites in their suicidal proclivities are Jews, but those proclivities had to exist before they could be encouraged.

What precipitated the sudden cancer of egalitarianism? The devastation of the First World War made many Europeans doubt the validity of their civilization. The Second World War—another devastating blow to Western self-confidence—ended with victory by the most ideologically egalitarian nations on earth: the Soviet Union and United States. Whatever else it stood for, the Axis fought for distinctions—national, racial, cultural, biological. Its defeat discredited eugenics and racial consciousness. It even discredited nationalism, and the United Nations was created with the goal of eliminating nationalism and national conflicts.

Material progress has also played a role in the destruction of distinctions. "Luxury is more ruthless than war," said the Roman satirist, Juvenal. The affluence of the post-war years made it easier to cover up the disastrous results of social policy. Great wealth, forcibly redistributed to the non-productive, created the illusion of *so-*

Un niveau de vie plus élevé était une excuse pour ignorer une dégénérescence indicible. L'augmentation de la richesse permet de croire que les règles de la nature humaine ont changé et que la société peut se perfectionner. **Ce que les Blancs ont perdu**

Cependant, de toutes les catégories que les dernières décennies brouillent, la perte de distinctions raciales a les pires conséquences à long terme. Un groupe ne peut survivre sans un sentiment d'identité. Elle ne peut continuer que si ses membres sont conscients qu'ils font partie d'un groupe et sont disposés à faire passer ses intérêts avant tout.

Lorsque ce groupe est la race blanche, la conscience de groupe est traitée comme un mal non allié, mais dans tous les autres domaines de la vie, nous le tenons pour acquis.

Une famille n'existe dans un sens significatif que si ses membres font passer les intérêts familiaux avant ceux des étrangers. Un parti politique se dissoudrait si ses membres n'étaient pas disposés à faire valoir les intérêts du parti contre tous les autres. Les employés d'une entreprise doivent être prêts à concurrencer leurs concurrents. À moins que les citoyens d'une nation ont une conscience nationale une dissolve nation. Aucun groupe ne peut survivre sans conscience de groupe, et les Blancs doivent raviver la conscience raciale ou être écartés.

Il est évident que les blancs n'ont pas entièrement perdu l'instinct d'identifier les groupes. Ils sont fidèles aux collègues, aux clubs, aux villes natales, aux employeurs et aux familles. Même les forces du monde unique ne peuvent empêcher la dévotion à la nation.

Mais quand il s'agit de race, les blancs affirment la solidarité raciale des autres tout en niant la leur. Robert Frost a défini un libéral comme quelqu'un qui ne peut pas prendre son parti dans une dispute. En tant que race, les blancs ne peuvent pas prendre leur parti dans un argument explicitement racial. Quand un non-blanc fait des demandes raciales, les blancs cèdent presque toujours.

L'une des raisons pour lesquelles les Blancs le font est que le système de gouvernance construit dans les sociétés blanches repose sur l'hypothèse que les intérêts des autres exigent parfois que nous sacrifions les nôtres. Tous les principes de la morale occidentale l'exigent. S'il est bon et généreux sacrifier intérêts individuels, alors pourquoi ne pas intérêts des groupes?

C'est cette confusion sur la bonté et le sacrifice qui donne tant de ferveur morale à la lutte contre le "racisme". Les blancs libéraux ne parlent comme *blancs* que pour dénoncer leur propre race et élever

*cial* as well as material progress. Higher standards of living were an excuse to ignore unspeakable degeneracy. Increasing wealth made it possible to believe that the rules of human nature had changed, and that society could be perfected.

### **What Whites Have Lost**

However, of all the categories that the last few decades blurred, the loss of racial distinctions has the worst long-term consequences. A group cannot survive without a sense of identity. It cannot continue unless its members are aware that they are part of a group and are willing to put its interests first.

When that group is the white race, group consciousness is treated as an unalloyed evil, but in all other areas of life we take it for granted.

A family exists in a meaningful sense only if its members put family interests before the interests of strangers. A political party would dissolve if its members were not willing to assert the party's interests against all others. A company's employees must be willing to compete against competitors. Unless the citizens of a nation have a national consciousness a nation dissolves. No group can survive without group consciousness, and whites must rekindle racial consciousness or be pushed aside.

It is obvious that whites have not entirely lost the instinct to identify with groups. They are loyal to colleges, clubs, home towns, employers, and families. Not even the forces of one-worldism can prevent devotion to nation.

But when it comes to race, whites affirm the racial solidarity of others while denying their own. Robert Frost once defined a liberal as someone who cannot take his own side in an argument. As a race, whites cannot take their own side in any explicitly racial argument. When a non-white makes racial demands whites almost always give in.

One reason why whites do this is because the system of governance built up in white societies is based on the assumption that the interests of others sometimes require that we sacrifice our own. All principles of Western morality require this. If it is good and generous to sacrifice individual interests, then why not group in-

des non-blancs - assumant ainsi l'aura de la supériorité morale qui accompagne le sacrifice. D'autres Blancs, impliquent-ils, se complaisent dans l'intérêt racial, mais *ils* sont allés si loin au-dessus qu'ils peuvent le dénoncer.

Les dénonciations du «racisme» sont donc dix fois par an, mais elles ont le même éclat moral que de donner aux pauvres. Les prédicateurs, les politiciens, les soldats, les enseignants, les juges et les Rotariens prononcent tous des sermons qui font exploser la «bigoterie». Grand mérite peut être accumulé de cette façon et - c'est pourquoi il est si attrayante - à *sans frais*. Beaucoup de ceux qui parlent le plus de l'intégration envoient leurs propres enfants dans des écoles privées. Les champions de l'action positive offrent jamais leurs *propres* emplois aux non-Blancs moins qualifiés, et probablement se battre pour maintenir les projets de logement de *leurs* nei ghborhoods.

Même les libéraux blancs les plus vertigineux vivent, se socialisent et se marient entre eux. Les relations quotidiennes avec les Mexicains et les Haïtiens seraient certes exaltantes, mais les libéraux préfèrent s'en remettre aux ordres inférieurs. L'abnégation implicite de l'activisme anti-blanc est donc presque toujours une pure hypocrisie. Il est parfaitement acceptable de tonner contre le «racisme» et de ne pas avoir un seul ami, parent ou voisin non blanc.

Les Blancs prétendent être gênés par des sentiments que les non-Blancs trouveraient probablement absurdes. En 1987, l'ancien président Jimmy Carter a avoué que lorsqu'il a vu des enfants éthiopiens affamés à la télévision, il ne pouvait pas se soucier autant d'eux que de sa propre fille, Amy. Il a dit qu'il était «gêné» par ce manque de sentiment «raciste».

La plupart des blancs ne se rabaissent pas ouvertement. Cependant, ils ne sont pas en mesure d'agir dans leur propre intérêt. La plupart des blancs ne veulent pas se mélanger avec d'autres races. Ils veulent que leurs enfants épousent des blancs. Ils ne veulent pas que les blancs deviennent une minorité. Oui, on leur a appris à avoir honte de penser à ces choses, et ils ne font rien pour protéger leur groupe. Ils sont paralysés par leur propre moralité perversie.

terests?

It is this confusion about goodness and sacrifice that gives the fight against “racism” so much moral fervor. Liberal whites speak as *whites* only to denounce their own race and to praise non-whites—thereby assuming the aura of moral superiority that comes with sacrifice. Other whites, they imply, wallow in racial self-interest but *they* have risen so far above it they can denounce it.

Denunciations of “racism” are therefore ten a penny, but they have the same moral sheen as giving to the poor. Preachers, politicians, soldiers, teachers, judges, and Rotarians all deliver sermons blasting “bigotry.” Great merit can be accumulated this way and—this is why it is so attractive—*at no cost*. Many of those who whoop the loudest about integration send their own children to private schools. The champions of affirmative action never offer their *own* jobs to less qualified non-whites, and would probably fight to keep housing projects out of *their* neighborhoods.

Even the giddiest white liberals normally live, socialize, and marry among themselves. Daily intercourse with Mexicans and Haitians would be exhilarating, to be sure, but liberals prefer to leave it to the lower orders. The implied self-sacrifice of anti-white activism is therefore almost always pure hypocrisy. It is perfectly acceptable to thunder against “racism” and not have a single non-white friend, relative, or neighbor.

Whites claim to be bothered by sentiments non-whites would probably find absurd. In 1987, former President, Jimmy Carter confessed that when he saw starving Ethiopian children on television he could not manage to care as much about them as he did about his own daughter, Amy. He said he was “embarrassed” by this “racist” lack of sentiment.

Most whites do not abase themselves so openly. However, they are unable to act in their own interests. Most whites do not want to mix with other races. They want their children to marry whites. They don’t want whites to become a minority. Yet, they have been taught to be ashamed to think these things, and they do nothing to protect their group. They are paralyzed by their own perverted morality.

En fin de compte, nous pourrions très bien nous demander si la race blanche est apte à survivre . Mis à part les formes de capitulation explicitement raciales, un peuple qui met les femmes au combat est-il sérieux au sujet de la survie? Un peuple pour qui l'homosexualité est une alternative valable à la vie de famille est-il sérieux au sujet de la survie? Un peuple qui force la compétent à subventionner et à récompenser la procréation d'incompétents est-il sérieux au sujet de la survie? Un peuple dont les adultes sont incapables de faire face à leurs enfants adolescents est-il sérieux au sujet de la survie? Ces personnes - et seuls les Blancs font ces choses - ont commencé à écrire leur propre mandat de mort, même sans la menace des populations de plus en plus de gens de couleur.

Ce qui aggrave la crise actuelle, c'est que les Blancs n'ont jamais formulé de justification morale à leur propre survie raciale. Comme tous les autres, ils n'en ont jamais eu . Maintenant, lorsque des arguments sont formulés contre ce que tout le monde a toujours tenu pour acquis, il n'y a pas de stock d'idées testées sur lesquelles les gens peuvent s'appuyer pour défendre leur mode de vie. Dans leurs os, ils sentent que ce qui se passe est mal, mais ils n'ont pas les mots pour exprimer ces sentiments. Sans paroles, sans fondements moraux convaincants, les blancs ne peuvent pas agir.

Il ne devrait pas être plus nécessaire d'expliquer pourquoi les Blancs, en tant que groupe, ont droit à un avenir que d'expliquer pourquoi il vaut mieux vivre que de mourir, mais à notre époque suicidaire, nous sommes obligés de nous expliquer. Et, comme nous nous expliquons, les terribles conséquences de la perte de conscience raciale deviennent lentement claires pour plus de gens. La conscience de la race revient. Action positive, Busin g, la criminalité inter-raciale, et le biais transparente anti-blanc des médias ouvrent de plus en plus les yeux tous les jours. Il y a plus de groupes et de publications que jamais qui affirment clairement les intérêts des blancs.

La conscience raciale est en marche. Son pouvoir ne fera que croître, et sa légitimité morale fondamentale assure sa prédominance.

*Cet article a été publié pour la première fois dans les numéros de septembre et octobre 1996 d'American Renaissance.*

Ultimately, we might well ask whether the white race is fit to survive at all. Entirely aside from explicitly racial forms of capitulation, is a people that puts women in combat serious about survival? Is a people for which homosexuality is a valid alternative to family life serious about survival? Is a people that forces the competent to subsidize and reward the procreation of incompetents serious about survival? Is a people whose adults are unable to face down their adolescent children serious about survival? Such people—and only whites do these things—have begun to write their own death warrant, even without the threat from growing populations of non-whites.

What makes the current crisis even worse is that whites have never articulated any moral justifications for their own racial survival. Like every other people, they never had to. Now, when arguments are formulated against what everyone always took for granted, there is no stock of tested ideas on which people can draw to defend their way of life. In their bones they feel that what is happening is wrong, but they do not have the words with which to express those feelings. Without words, without convincing moral foundations, whites cannot act.

It should be no more necessary to explain why whites, as a group, have the right to a future than to explain why it is better to live than to die, but in our suicidal era we are forced to explain ourselves. And, as we explain ourselves, the terrible consequences of lost racial consciousness are slowly becoming clear to more people. Consciousness of race is returning. Affirmative action, busing, inter-racial crime, and the transparently anti-white bias of the media are opening more and more eyes every day. There are more groups and publications than ever that clearly assert the interests of whites.

Racial consciousness is on the march. Its power will only grow, and its fundamental moral legitimacy ensures that it will prevail.

*This article first appeared in the September and October 1996 issues of American Renaissance.*

# Une Nation Multiraciale Est-Elle Possible?

## LA RÉPONSE EST DANS LE LIVRE D'HISTOIRE DE VOTRE ENFANT.

De toutes les façons dont une nation se définit, peu sont plus importantes que ce qu'elle enseigne à ses enfants. Dans les cours d'histoire de ses écoles publiques, une nation raconte sa propre histoire et inculque une identité nationale dans la mémoire des jeunes citoyens. Dans l'Amérique d'aujourd'hui, où les revendications raciales, culturelles et linguistiques concurrentes rendent désormais presque impossible même de parler d'identité nationale, les questions sur l'histoire sont devenues une lutte pour la possession du passé américain.

L'histoire multiculturelle et multiculturalle qui est née de cette lutte n'est pas simplement une rupture avec l'histoire que l'Amérique a traditionnellement enseignée à ses enfants. Il peut être la première fois qu'une nation a abandonné l'identité unique de ses origines y a commencé délibérément à adopter plusieurs identités nationales.

De manière significative, la compréhension par de nombreux non-blancs de l'histoire multiculturelle est entièrement différente de celle des blancs. Pour les Blancs, les concepts centraux sont "l'inclusion" et le "pluralisme". L'histoire américaine doit être réécrite afin que les perspectives raciales et culturelles qui étaient autrefois «ignorées» ou «négligées» reçoivent un traitement égal. Pour beaucoup de non-blancs, cependant, l'histoire multiculturelle est une étape essentielle sur la voie à une race explicitement, afro-centrique ou histoire hispanique. Leur objectif est la séparation plutôt que l'inclusion.

L'opinion «conservatrice» est que les histoires raciales explicites sont illégitimes. L'Amérique, soutient-on, doit être unie par une histoire commune, et les histoires d'exclusion nous désunissent. Cette position est logiquement correcte; les histoires d'exclusion sont source de division. Mais comme nous le verrons, la position «conservatrice» est fautive - pratiquement, émotionnellement et même moralement. L'Amérique est *déjà* désunie par la race, et aucune approche de l'histoire ne peut changer cela. Tout comme il serait impossible d'utiliser le même livre d'histoire en Chine et au Japon, il est impossible d'écrire une seule histoire américaine qui satisfasse les blancs, les noirs, les indiens, les hispaniques et les asiatiques.

# Is a Multiracial Nation Possible?

THE ANSWER IS IN YOUR CHILD'S HISTORY BOOK.

Of all the ways in which a nation defines itself, few are more important than what it teaches its children about itself. In the history classes of its public schools, a nation retells its own story and instills a national identity in the minds of young citizens. In today's America, where competing racial, cultural, and linguistic claims now make it nearly impossible even to speak of national identity, questions about history have become a struggle for the possession of America's past.

The multicultural, multi-perspective history that has arisen from this struggle is not merely a departure from the history America has traditionally taught its children. It may be the first time that a nation has abandoned the single identity of its origins and set out deliberately to adopt multiple national identities.

Significantly, the understanding by many non-whites of multicultural history is entirely different from that of whites. For whites, the central concepts are "inclusion" and "pluralism." American history is to be rewritten so that racial and cultural perspectives that were once "ignored" or "neglected" will get equal treatment. For many non-whites, however, multicultural history is a vital step on the way to an explicitly racial, Afro-centric or Hispanic history. Their goal is separation rather than inclusion.

The "conservative" view is that explicitly racial histories are illegitimate. America, it is argued, must be united by a common history, and exclusionist histories disunite us. This position is logically correct; exclusionist histories are divisive. But as we shall see, the "conservative" position is wrong—practically, emotionally, and even morally. America is *already* disunited by race, and no approach to history can change that. Just as it would be impossible to use the same history book in both China and Japan, it is impossible to write a single American history that satisfies white, black, Indian, Hispanic, and Asian.

## La scolarisation comme assimilation

Le but de l'éducation publique américaine n'a jamais été simplement de transmettre des connaissances. L'un de ses principaux objectifs a été de faire des enfants des Américains. Les écoles américaines arborent le drapeau américain et les étudiants y prêtent allégeance. Les événements centraux de l'histoire sont du passé Américain. Les réalisations les plus glorieuses sont les réalisations américaines. Il n'y a rien d'étrange à cela. Chaque nation donne à ses enfants une éducation nationale.

Néanmoins, les écoles américaines ont eu un objectif d'édification de la nation encore plus explicite que d'autres en raison de la nécessité d'assimiler les immigrants. John Quincy Adams a écrit que les immigrants "doivent se débarrasser de leur peau européenne, pour ne jamais la reprendre". Horace Mann a soutenu que «un peuple étranger... Ne peut pas être transformé en la pleine stature des citoyens américains seulement par un voyage à travers l'Atlantique.» L'un des principaux motifs de construction d'écoles publiques était donc la nécessité de faire des *Américains* des Européens.

Les Européens n'allaient pas devenir Américains en leur enseignant les contributions des Africains, des Mexicains et des Indiens. La vieille histoire standard a uni les Américains parce qu'elle avait un but cohérent et une seule voix. Il mettait l'accent sur un point de vue et en ignorait d'autres. Pour le dire franchement, c'était l'histoire des Blancs pour les Blancs.

Cette histoire a bien servi le pays, tant que la population était majoritairement blanche et que les deux minorités traditionnelles - les Noirs et les Indiens - n'avaient pas de voix. Tout cela a changé à partir des années 1960. Le mouvement des droits civiques a donné des voix aux Noirs et aux Indiens, et les changements dans les lois sur l'immigration ont provoqué un afflux massif de non-blancs. C'était la fin d'un certain type d'Amérique, et cela a rendu impossible l'histoire traditionnelle de l'Amérique.

Les non-blancs ont commencé à se plaindre d'une version de l'histoire qui les avait laissés de côté. L'histoire de la construction de la nation qui avait lié les Européens en un seul peuple n'avait pas lié les Blancs et les non-Blancs en un seul peuple. L'histoire «multiculturelle» est donc une histoire plus large, plus inclusive qui donnerait tous les Américains sa part légitime du passé d'Amérique. Dans le même temps, une histoire «culturellement pertinente» garderait les Noirs et les Hispaniques à l'école et les empêcherait de décrocher à un rythme toujours croissant .

## Schooling as Assimilation

The purpose of American public education has never been simply to impart knowledge. One of its central goals has been to make children into Americans. American schools fly the American flag and students pledge allegiance to it. The central events of history are from the American past. The most glorious achievements are American achievements. There is nothing odd about that. Every nation gives its children a national education.

Nevertheless, American schools have had an even more explicitly nation-building purpose than others because of the need to assimilate immigrants. John Quincy Adams wrote that immigrants “must cast off their European skin, never to resume it.” Horace Mann argued that “a foreign people . . . cannot be transformed into the full stature of American citizens merely by a voyage across the Atlantic.” One of the strongest motives for building public schools was, therefore, the need to make *Americans* out of Europeans.

Europeans weren't going to be made into Americans by teaching them about the contributions of Africans, Mexicans and Indians. The old, standard history united Americans because it had a coherent purpose and a single voice. It emphasized one point of view and ignored others. To put it bluntly, it was history about white people for white people.

This history served the country well, so long as the population was overwhelmingly white, and the two traditional minorities—blacks and Indians—did not have voices. All this changed, beginning in the 1960s. The civil rights movement gave voices to blacks and Indians, and changes in immigration laws brought a massive influx of non-whites. It was the end of a certain kind of America, and it made the traditional story of America impossible.

Non-whites began to complain about a version of history that left them out. The nation-building history that had bound Europeans into a single people had not bound whites and non-whites into a single people. “Multicultural” history was therefore to be a broader, more inclusive history that would give every American his rightful share of America's past. At the same time, “culturally relevant” history would keep blacks and Hispanics in school and

## La quadrature du cercle

Ce que les Blancs bien intentionnés ne comprenaient pas, c'est qu'une histoire «inclusive» - qui serait tout pour tout le monde - est impossible. L'histoire a des gagnants et des perdants, et ils voient les mêmes événements avec des yeux différents. En même temps, pratiquement tous les groupes non-blanc voient les conflits du passé comme des luttes avec les blancs, donc l'histoire multiculturelle devient une collection de points de vue qui ne sont souvent pas seulement non-blanc, mais anti-blanc.

Comment, par exemple, une histoire multiculturelle doit-elle traiter la découverte et la colonisation de l'Amérique du Nord par les Européens? La vieille histoire l'appelait une avancée triomphale pour la civilisation. Mais pour les Indiens, les mêmes événements historiques sont une séquence sans fin de défaites et de catastrophes. Un manuel multiculturel appelle-t-il cela un triomphe ou un désastre ou les deux ou ni l'un ni l'autre?

Qu'en est-il de la guerre américano-mexicaine? À l'époque, il était considéré comme un succès glorieux, car il a ajouté d'énormes morceaux à l'Ouest américain. Mais était-ce plutôt une atrocité impérialiste? Sont les enfants de l'école d'aujourd'hui à se réjouir que la Californie fait partie de l'Amérique ou sont-ils – doit-ils pleurer sur le droit d'aînesse volé de leurs frères d'origine hispanique?

L'esclavage pose une énigme similaire. Les Noirs veulent en faire la pièce maîtresse de leur histoire, et à bien des égards, elle l'est. Pendant près de 300 ans, la plupart des Noirs américains étaient des esclaves, et pratiquement tout ce que les Noirs faisaient ou pensaient était circonscrit par l'esclavage. Aujourd'hui, il est toujours la pièce maîtresse de l'histoire des Noirs, car il excuse l'échec et peut être utilisé pour tirer des avantages des blancs.

Pour les blancs, cependant, l'esclavage est un événement historique mineur. À l'exception de la guerre civile (qui a été déclenchée et combattue par des Blancs), le cours de l'histoire de la nation n'aurait guère été différent s'il n'y avait pas eu de Noirs ni d'esclavage. Pour lui donner une place de premier plan dans l'histoire blanche est un effort transparent pour manipuler la façon dont les blancs pensent à leur présent.

Une fois que l'esclavage est promu au statut de mal sans précédent, une grande partie du passé devient incompréhensible. George Washington est-il à la fois le père de son pays et un méchant parce qu'il possède des esclaves?

stop them from dropping out at ever-increasing rates.

### **Squaring the Circle**

Something that well-meaning whites did not understand is that an “inclusive” history—one that would be all things to all people—is impossible. History has winners and losers, and they see the same events with different eyes. At the same time, virtually every non-white group sees the conflicts of the past as struggles with whites, so multicultural history becomes a collection of perspectives that are often not merely non-white but anti-white.

How, for example, is a multicultural history to treat the discovery and settlement of North America by Europeans? The old history called it a triumphant advance for civilization. But for Indians, the same historical events are an unending sequence of defeats and disasters. Does a multicultural textbook call this a triumph or a disaster or both or neither?

What about the Mexican-American War? At the time, it was thought a glorious success because it added huge chunks to the American West. But was it instead, an imperialist atrocity? Are today’s school children to rejoice that California is part of America or are they to weep over the stolen birthright of their Hispanic brothers?

Slavery poses a similar riddle. Blacks want to make it the centerpiece of their history, and in many ways it is. For nearly 300 years, most American blacks were slaves, and virtually everything that blacks did or thought was circumscribed by slavery. Today, it is still the centerpiece of black history, because it excuses failure and can be used to extract benefits from whites.

For whites, though, slavery is a minor historical event. Except for the Civil War (which was set in motion and fought by whites) the course of the nation’s history would hardly have been different if there had been no blacks and no slavery. To give it a prominent place in white history is a transparent effort to manipulate the way whites think about the present.

Once slavery is promoted to the status of unparalleled evil, much of the past becomes incomprehensible. Is George Washington *both* the Father of his Country *and* a wicked man because he

Abraham Lincoln est-il le sauveur légendaire de l'Union ou est-il un démon parce qu'il pensait que les Noirs étaient inférieurs et devraient être renvoyés en Afrique?

Ceux d'entre nous qui sont allés à l'école alors que l'histoire américaine était encore cohérente sont susceptibles de découvrir la nouvelle histoire multiculturelle par hasard. Un tel accident est que cette année marque le 500<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique. Un problème multiculturel typique s'est ainsi répandu hors de la salle de classe et a gagné en importance: Columbus était-il un grand explorateur ou était-il un tyran génocidaire? Devons-nous célébrer un demi-millénaire inspirant d'Amérique européenne ou devons-nous baisser la tête de honte? Ou devons-nous faire les deux?

### Problèmes et incertitudes

Les histoires multiculturelles, par leur nature même, ne peuvent répondre à ces questions. Et parce qu'ils ne le peuvent pas, ils présentent l'histoire américaine comme un faisceau d'incertitudes, comme une série de «problèmes» non résolus. Contrairement à l'histoire ancienne, qui considérait le passé avec fierté et l'avenir avec confiance, les histoires multiculturelles sont diffidents et perplexés. Contrairement à l'histoire ancienne, qui au moins a donné aux enfants blancs une base solide pour l'identité nationale, l'histoire multiculturelle dit, en effet, que l'Amérique n'a pas d'identité. La seule chose qui reste pour unir une Amérique multiculturelle est la géographie.

Une façon de comprendre la tâche impossible que l'histoire multiculturelle s'est assignée est d'imaginer comment on pourrait écrire un livre d'histoire scolaire à utiliser en France et en Grande-Bretagne. Comment cela traiterait-il Napoléon? La géographie de Londres - Waterloo Station, Trafalgar Square - est un monument aux Anglais qui a tué des Français. Le tombeau de Napoléon, la gare d'Austerlitz et des noms de rues comme Jena et Ulm marquent tous la fierté que les Français prennent de la disposition de leurs ancêtres à massacrer des étrangers. Un «multiculturel» livre d'histoire des guerres Napoléoniennes serait une absurdité, et tout le monde le sait. Et pourtant, ce ne serait pas plus absurde que les livres d'histoire que les enfants américains utilisent aujourd'hui.

Les non-blancs ont un sens beaucoup plus vif de leurs intérêts de groupe que les blancs. Ils voient très clairement que l'avenir aura des gagnants et des perdants, tout comme l'histoire.

owned slaves? Is Abraham Lincoln the storied savior of the Union or is he a fiend because he thought blacks were inferior and should be sent back to Africa?

Those of us who went to school when American history still had coherence are likely to learn about the new, multicultural history only by accident. One such accident is that this year is the 500th anniversary of the discovery of America. A typical multicultural problem has thus spilled out of the classroom and gotten wider notice: Was Columbus a great explorer or was he a genocidal tyrant? Are we to celebrate an inspiring half millennium of European America or are we to hang our heads in shame? Or are we to do both?

### **Problems and Uncertainties**

Multicultural histories, by their very nature, cannot answer these questions. And because they cannot, they present American history as a bundle of uncertainties, as a series of unsolved “problems.” Unlike the old history, which viewed the past with pride and the future with confidence, multicultural histories are diffident and perplexed. Unlike the old history, which at least gave white children a firm foundation for national identity, multicultural history says, in effect, that America has no identity. The only thing left to unite a multicultural America is geography.

One way to understand the impossible task that multicultural history has set itself is to imagine how one would write a school history book to be used in both France and Britain. How would it treat Napoleon? The very geography of London—Waterloo Station, Trafalger Square—is a monument to Englishmen who killed Frenchmen. Napoleon’s tomb, Austerlitz station, and street names like Jena and Ulm all mark the pride the French take in their ancestors’ readiness to slaughter foreigners. A “multicultural” history book of the Napoleonic wars would be an absurdity, and everyone knows it. And yet, it would be no more absurd than the history books American children use today.

Non-whites have a much keener sense of their group interests than whites. They see very clearly that the future will have winners and losers, just as history had them. Thus, while virtually every

Ainsi, alors que pratiquement tous les districts scolaires à majorité blanche tentent de quadriller le cercle en enseignant une histoire qui est tout pour tout le monde, les districts scolaires à majorité noire commencent à remplacer l'ancien programme "euro-centrique" par un programme ouvertement. "Afro-centrique." Ils ne sont pas intéressés à compléter l'histoire traditionnelle avec des points de vue différents. Ils veulent un point de vue africain unique.

À Atlanta, où 92% des élèves des écoles publiques sont noirs, les cours d'histoire et d'études sociales ont été réécrits dans une perspective «afro-américaine». Les écoles publiques de New York a récemment autorisé une révision du curriculum basé sur une ouvertement anti-blanc document de position rédigé, en partie, par le professeur noir prônant la suprématie, Leonard Jeffries. En Californie, les districts scolaires d'Oakland et d'East Palo Alto très noirs ont commencé l'année scolaire 1991/1992 *sans manuels d'études sociales*. Ils ont décidé de développer leurs propres matériaux à centre noir parce qu'ils ne trouvaient rien de convenable.

Les écoles noires privées sont allées le plus loin. Certains rejettent l'Amérique et apprennent à leurs élèves qu'ils sont la diaspora africaine. Beaucoup enseignent le non-sens des brevets, affirmant que les anciens Egyptiens et même le roi Salomon étaient noirs. Néanmoins, même si une partie de leur matériel est ridicule, les enseignants afro-centriques ont reconnu quelque chose que les professeurs blancs ont oublié: l'histoire a un point de vue; cela ne peut pas être tout pour tout le monde.

## Construction d'une nation

Les Noirs apprennent donc le genre d'histoire que les Blancs ont appris: une histoire qui construit l'identité et la certitude. Les enfants blancs apprennent que chaque interprétation est valable, que rien n'est certain, que le passé de leur nation est un mélange de paradoxes et de problèmes non résolus. Le patriotisme ne grandira pas dans le cœur d'un enfant qui ne peut pas regarder avec fierté le passé de sa nation. Nous avons parcouru un long chemin depuis la scolarisation qui a fait des Européens des Américains. Nous faisons maintenant les Américains en rien de tout.

L'histoire multiculturelle est comme l'action positive. Tout comme les Blancs doivent se retirer pour donner des préférences d'embauche aux minorités, les Blancs doivent mettre de côté leur propre point de vue et étudier ceux des autres. Les non-blancs, en revanche, sont libres de promouvoir leurs propres intérêts et leurs histoires d'exclusion.

school district with a white majority is trying to square the circle by teaching a history that is everything to everyone, school districts with black majorities are beginning to replace the old “Euro-centric” curriculum with one that is openly “Afro-centric.” They are not interested in supplementing the traditional history with different points of view. They want a single, African point of view.

In Atlanta, where 92 percent of the public school students are black, history and social studies courses have been rewritten from an “African-American” perspective. New York’s public schools recently authorized a curriculum revision based on an openly anti-white position paper drafted, in part, by the black-supremacist professor, Leonard Jeffries. In California, school districts in heavily-black Oakland and East Palo Alto started the 1991/1992 school year *without social studies textbooks*. They decided to develop their own black-centered materials because they could find nothing suitable.

Private black schools have gone the farthest. Some reject America, and teach their pupils that they are the African Diaspora. Many teach patent nonsense, claiming that the ancient Egyptians and even King Solomon were black. Nevertheless, even if some of their material is ridiculous, Afro-centric teachers have recognized something that white teachers have forgotten: History has a point of view; it cannot be all things to all people.

### **Building a Nation**

Blacks, then, are learning the kind of history that whites once learned: a history that builds identity and certitude. White children are learning that every interpretation is valid, that nothing is certain, that their nation’s past is a tangle of paradoxes and unsolved problems. Patriotism will not grow in the heart of a child who cannot look back with pride upon his nation’s past. We have come a long way from schooling that made Europeans into Americans. We now make Americans into nothing at all.

Multicultural history is like affirmative action. Just as whites are to step aside to give hiring preferences to minorities, whites are to set aside their own point of view and study those of others. Non-whites, on the other hand, are free to promote their own interests

Comme l'action positive, l'histoire multiculturelle n'est possible que parce que la majorité a abandonné sa position au centre. Si les Blancs insistaient sur leur propre histoire aussi fortement que les non- Blancs insistaient sur la leur, l'inévitabilité d'histoires distinctes aurait été reconnue depuis longtemps. Les Blancs ne seront pas non plus disposés à renoncer à jamais à leur propre histoire. Ils finiront par se rendre compte que seulement ils étudient un passé sans réponse et pas certitudes. Ils verront finalement qu'il ne *peut* y avoir une seule histoire qui satisfasse tout. Et ils commenceront à se demander s'il ne peut y avoir une seule nation qui satisfasse tout.

*Cet article a été initialement publié dans le numéro de février 1992 d'American Renaissance.*

and exclusionist histories.

Like affirmative action, multicultural history is possible only because the majority has abandoned its position at the center. If whites insisted on their own history as strongly as non-whites insist on theirs, the inevitability of separate histories would have been recognized long ago. Nor will whites be willing to forego their own history for ever. They will eventually realize that only they are studying a past with no answers and no certainties. They will eventually see that there *cannot* be one history that satisfies all. And they will begin to wonder whether there can be one nation that satisfies all.

*This article originally appeared in the February 1992 issue of American Renaissance.*

# Survie des Blancs: Au-delà des Conservateurs et des Libéraux

## LA CONSERVATION DU STOCK DE FONDATION AMÉRICAIN DEVRAIT ÊTRE AU-DELÀ DE LA POLITIQUE.

Le thème de cette conférence est "au-delà du conservatisme", et je voudrais commencer par quelques choses qui vont vraiment au-delà du conservatisme *et du libéralisme*, c'est-à-dire des choses sur lesquelles les gens s'entendent quelle que soit leur politique. Ce à quoi je pense est lié au conservatisme car il a la même racine. C'est l'idée de conserver ou de conserver.

Il y a certaines choses qui essentiaient tous les gens - quelle que soit leur politique - d'être conservateurs. La planète, pour commencer. Il y a probablement des misanthropes qui voudraient le faire exploser, mais la plupart des gens, à travers le spectre politique, veulent le conserver.

La plupart des gens veulent également garder la planète vivable afin que nous puissions conserver les gens qui y vivent. Mark Twain disait: «Parfois, j'aimerais accrocher toute la race humaine et finir la farce», mais la plupart du temps, les gens ne ressentent pas si durement notre espèce.

Et nous voulons servir les animaux. Nous serions désolés de voir des girafes ou des babouins s'éteindre. Les biologistes veulent sauver des espèces dont vous n'avez jamais entendu parler. Prenons le cas du crocodile cubain. Il est un parent du crocodile américain et serait une noble bête. Mais les Cubains se croisent avec les Américains et pourraient être génétiquement débordées. Comme un scientifique explique, «les deux espèces de crocodiles métissages peut constituer une menace majeure pour les crocodiles cubains. Dans un scénario le plus défavorable, une lignée de crocodile peut provoquer l'extinction d'une autre.» Les scientifiques s'inquiètent de la façon de prévenir cette tragédie.

Le gouvernement des États-Unis s'inquiète de la conservation de certaines espèces *vraiment obscures* : le dendroctone de la grotte Kretschmarr, par exemple, ou l'araignée à mousse de sapin et d'épinette. Si vous achetez un terrain et que l'un d'eux se présente, vous ne pourrez peut-être pas développer votre propre propriété.

# White Survival: Beyond Conservative and Liberal

CONSERVING THE AMERICAN FOUNDING STOCK  
SHOULD BE BEYOND POLITICS.

The theme of this conference is “beyond conservatism,” and I’d like to start with a few things that really are beyond both conservatism *and* liberalism, that is to say, some things people agree on whatever their politics. What I am thinking of is related to conservatism since it has the same root. It is the idea of conserving or conservation.

There are some things that essentially all people—no matter what their politics—are conservative about. The planet, to begin with. There are probably some misanthropes who would like to blow it up, but most folks, across the political spectrum, want to conserve it.

Most people also want to keep the planet livable so we can conserve the people who live on it. Mark Twain used to say, “Sometimes I’d like to hang the whole human race, and finish the farce,” but most of the time, people don’t feel that harshly about our species.

And we want to conserve animals. We’d be sorry to see giraffes or baboons die out. Biologists want to save species you have never heard of. Take the case of the Cuban crocodile. He’s a relative of the American crocodile and said to be a noble beast. But the Cubans are interbreeding with the Americans and could be genetically swamped. As one scientist explains, “the two crocodile species interbreeding may pose a major threat to Cuban crocodiles. In a worst-case scenario, one crocodile lineage can cause the extinction of another.” Scientists are fretting about how to prevent this tragedy.

The United States government worries about conserving some *really obscure* species: the Kretschmarr Cave mold beetle, for example, or the spruce-fir moss spider. If you buy land, and one of them turns up on it, you might not be able to develop your own

Et la plupart des gens veulent conserver les différents endroits où les gens vivent et les différentes façons dont les gens vivent dans ces endroits. Nous sommes heureux que l'Uruguay ou la Chine restent des pays distinctifs. Nous voulons tous que différentes langues et cultures prospèrent. À cet égard, nous sommes tous conservateurs.

Nous sommes tristes quand le dernier locuteur d'une langue obscure meurt ou quand un mode de vie distinctif prend fin. C'est pourquoi Brazil a maintenant une politique officielle de laisser les tribus intactes seules, si cela est possible. Les personnes vivant à l'âge de pierre devraient avoir le choix de rester là-bas si c'est ce qu'elles veulent.

La conservation de ces choses va littéralement «au-delà du conservatisme», pour reprendre le thème de cette conférence.

Cependant, il y a des choses que vous n'êtes pas autorisé à vouloir conserver. Presque personne ne s'opposera à vous si vous dites que les tribus primitives de Nouvelle-Guinée ont le droit de maintenir leurs coutumes et leur mode de vie, non perturbées par des étrangers. Mais il vaut mieux ne pas dire la même chose des Français ou des Suédois.

Si vous dites que les Français ont le droit de garder leur pays catholique et européen, vous n'êtes pas un écologiste. Tu es un haineux. Vous n'êtes pas au-delà du conservatisme, vous êtes au-delà du pôle.

Selon la pensée actuelle, les Français n'ont absolument pas le droit de vivre sans être dérangés par des étrangers. Au contraire, des gens du monde entier ont le droit de s'y installer.

C'est vraiment étonnant. Je ne peux pas penser à une seule chose que les Néo-Guinéens ont contribué au monde. Et pourtant, leur mode de vie perdurera. Celui des Européens, qui ont immensément enrichi le monde, peut-être pas.

Même les conservateurs ne soutiennent pas que la France est une entité biologique et culturelle distincte qui devrait être conservée. Ce n'est pas ainsi que nous sommes censés penser les pays blancs. Corée? Oui. Ghana? Pakistan? Paraguay? Bien. Ces lieux, comme toutes les autres nations non blanches, ont le droit de conserver leur identité et les moyens de vie.

Et qu'en est-il de la conservation biologique des blancs? Ils sont une petite minorité de la population mondiale – 7 ou 8% - et certains d'entre eux se reproduisent avec d'autres groupes, tout comme le crocodile cubain.

property.

And most people want to conserve the different places where people live, and the different ways that people live in those places. We're happy for Uruguay or China to remain distinctive countries. We all want different languages and cultures to flourish. In that respect we're all conservative.

We are sad when the last speaker of an obscure language dies or when a distinctive way of life comes to an end. That's why Brazil now has an official policy of leaving untouched tribes alone, if that's at all possible. People living in the stone age should have the choice of staying there if that's what they want.

Conserving these things literally does go "beyond conservatism," to repeat the theme of this conference.

However, there are things you are not allowed to want to conserve. Hardly anyone will oppose you if you say that the primitive tribes of New Guinea have the right to maintain their customs and their way of life, undisturbed by outsiders. But you better not say the same thing about the French or the Swedes.

If you say that the French have the right to keep their country Catholic and European, you're not a conservationist. You're a hater. You're not beyond conservatism, you're beyond the pale.

According to current thinking, the French absolutely do not have the right to live undisturbed by outsiders. On the contrary, people from all over the world have the right to move there.

This is astonishing, really. I can't think of a single thing that New Guineans have contributed to the world. And yet their way of life will endure. That of the Europeans, who have immensely enriched the world, may not.

Not even conservatives argue that France is a distinctive biological and cultural entity that should be conserved. That's not the way we are supposed to think about white countries. Korea? Yes. Ghana? Pakistan? Paraguay? Fine. Those places, like all other non-white nations, have the right to maintain their identities and ways of life.

And what about conserving white people biologically? They are a small minority of the world population—7 or 8 percent—and

Mais quiconque dit que nous devrions peut-être réfléchir aux perspectives à long terme des Blancs - tout comme nous le faisons avec le scarabée de la grotte de Kretschmar - n'est plus un écologiste. C'est un suprémaciste blanc.

Et donc il n'y a pas un seul politicien en Amérique, même parmi ceux qui se disent profondément conservateurs, qui dit qu'il veut conserver le stock fondateur de ce pays ou qui veut conserver des États-Unis à majorité blanche.

La chose étrange à propos de tout cela, c'est que ce sont les gauchistes qui agissent comme s'ils avaient le coin sur la conservation. Ils aiment le pouvoir gouvernemental et ils aiment nous diriger pour notre bien au nom de la préservation de l'environnement. Pourquoi ne sont-ils pas tous dans un flottement sur les perspectives des Blancs exactement comme ils sont dans un flottement sur la couche d'ozone? Je peux les voir nous battre les sourcils: «Maintenant, vous les Blancs à vivre ici, et vous avez de se marier entre vous.» "N'oubliez pas: c'est pour les enfants." C'est juste le genre de truc occupé qu'ils aiment. Où est Hillary quand on a besoin d'elle?

Il n'y a rien dans l'idée des États-Unis en tant que nation d'Européens qui soit intrinsèquement une question *politique* de type gauche-droite . Cela devrait aller au-delà de la politique, tout comme conserver le rhinocéros blanc ou garder le Japon japonais.

Le mélange racial du pays est pas logiquement impliqué *du tout* dans la position que vous prenez de la taille du gouvernement, l'État-providence, l'avortement, le rôle des femmes, le mariage homosexuel, la répartition des revenus, la politique étrangère, la prière publique, comment interpréter la Constitution ou toute autre question politique.

Vous pouvez croire au bien-être du berceau à la tombe *ou* à l'individualisme sauvage, mais être entièrement d'accord sur le fait de vouloir garder le pays majoritairement blanc. Jack London, par exemple, était très actif en tant que socialiste, mais était catégoriquement opposé à une Amérique multiraciale.

Donc: pourquoi voudrait-on conserver les blancs en tant que peuple distinct et vouloir qu'ils restent majoritaires aux États-Unis? Tout d'abord, il ne faut même pas répondre à ces questions. Si les Navajos diminuaient en nombre ou de perdre leur culture, personne ne leur dite qu'ils n'ont pas le droit de faire quelque chose.

some of them are breeding with other groups, just like the Cuban crocodile. But anyone who says maybe we should think about the long-term prospects of white people—just as we do with the Kretschmarr Cave mold beetle—is no longer a conservationist. He's a white supremacist.

And so there is not one politician in America, even among the ones who claim to be deeply conservative, who says he wants to conserve the founding stock of this country or who wants to conserve a majority-white United States.

The odd thing about all this is that it's the Lefties who act as if they had the corner on conservation. They love government power, and they love to boss us around for our own good in the name of conserving the environment. Why aren't they all in a flutter about the prospects for white people exactly the way they are in a flutter about the ozone layer? I can see them browbeating us: "Now, you white people have to live over here, and you have to marry among yourselves." "Remember: it's for the children." That's just the busy-body sort of thing they love. Where's Hillary when we need her?

There is nothing about the idea of the United States as a nation of Europeans that is inherently a Left-Right type of *political* question at all. It should be beyond politics, just like conserving the white rhino or keeping Japan Japanese.

The racial mix of the country is not logically implicated *at all* in the position you take on the size of the government, the welfare state, abortion, the role of women, homosexual marriage, income distribution, foreign policy, public prayer, how to interpret the Constitution, or any other political question.

You can believe in cradle-to-grave welfare *or* rugged individualism, but be in complete agreement on wanting to keep the country majority-white. Jack London, for example, was very active as a socialist, but was adamantly opposed to a multiracial America.

So: Why would anyone want to conserve whites as a distinct people, and want them to remain a majority in the United States? First, these questions shouldn't even have to be answered. If the Navajo were dwindling in numbers or losing their culture, no one would say they didn't have the right to do something about it. No

Personne ne demanderait jamais aux Navajo: pourquoi vous souciez-vous de survivre en tant que peuple? Pourquoi ne pas simplement disparaître? Si une personne blanche posait ces questions, ce serait le comble du racisme.

B ut pour les Blancs? C'est tout le contraire. Le désir même de survivre en tant que peuple distinct est de la «haine».

Souvenez-vous du crocodile cubain: "Dans le pire des cas, une lignée de crocodiles peut provoquer l'extinction d'une autre." Eh bien, strictement en tant qu'artéfacts biologiques, les blancs sont sûrement au moins aussi précieux que les crocodiles cubains, ne serait-ce que pour des raisons esthétiques. Et il y a bien plus que cela. Les Européens ont créé le monde moderne. Ne devraient-ils avoir les mêmes droits que les tribus de l'Amazonie: ne pas être inquiété?

Ce sont des questions objectives, mais, bien sûr, il y a aussi ma propre vision subjective de la survie des blancs en tant que personne blanche. La survie est la première loi, et il n'y a pas d'instinct plus fondamental que le désir de protéger son propre genre et de le vouloir s'épanouir.

C'est évident quand on parle de n'importe quel groupe *sauf les blancs*.

Le nombre d'Hispaniques augmente très rapidement dans ce pays, et les Hispaniques sont ravis de cela. Cela signifie que leur langue, leur culture, leur type physique, leur héritage, leurs aspirations gagnent du terrain et pourraient éventuellement dominer les États-Unis. Les Hispaniques le veulent beaucoup, et ils essaient constamment de changer les lois et les politiques pour augmenter leur nombre et bénéficier à leur peuple. Ceci est considéré comme un signe d'un saine fierté collective.

Mais si les Blancs tentaient de retarder leur dépossession, si les Blancs proposaient des mesures pour maintenir leur statut majoritaire, ce serait de la haine et du sectarisme. Pourquoi? Les processus sont parfaitement symétriques. Le pourcentage d'Hispaniques augmente à mesure que le pourcentage de blancs diminue. Pourquoi est-il bon pour les Hispaniques de célébrer leurs gains mais pas pour les Blancs de regretter leurs pertes?

Je ne cache pas mon point de vue là-dessus. Mes ancêtres sont blancs depuis des dizaines de milliers d'années. Mes enfants sont blancs et je veux que mes petits-enfants soient blancs. J'aime la culture de l'Europe, je préfère la société que les blancs créent. Qu'est-ce qui ne va pas avec ça?

Bien devinez quoi? Même s'ils ne l'admettent pas, presque tous les Blancs ressentent la même chose que moi.

Regardez ce qu'ils font, pas ce qu'ils disent. Où vivent-ils? Qui sont leurs amis? Qui invitent-ils pour le dîner? Si vous demandez à un Blanc de nommer un seul quartier non blanc dans lequel il

one would ever ask the Navajo: Why do you care about surviving as a people? Why not just fade away? If a white person asked those questions it would be the height of racism.

But for white people? It's the very opposite. The very desire to survive as a distinct people is "hate."

Remember the Cuban crocodile: "In a worst-case scenario, one crocodile lineage can cause the extinction of another." Well, strictly as biological artifacts, white people are surely at least as valuable as Cuban crocodiles, if only for aesthetic reasons. And there's a lot more than that. Europeans created the modern world. Shouldn't they have the same rights as the tribes of the Amazon: to be left undisturbed?

These are objective questions, but, of course, there is also my own subjective view of white survival as a white person. Survival is the first law, and there is no more fundamental instinct than the desire to protect one's own kind and to want it to flourish.

That's obvious when we are talking about any group *but* whites.

The number of Hispanics is growing very quickly in this country, and Hispanics are ecstatic about this. It means their language, their culture, their physical type, their heritage, their aspirations are all gaining ground and could eventually dominate the United States. Hispanics want this very much, and they consistently try to change laws and policies to increase their numbers, and benefit their people. This is considered a sign of healthy collective pride.

But if whites tried to delay their dispossession, if whites proposed steps to maintain their majority status, that would be hate and bigotry. Why? The processes are perfectly symmetrical. The percentage of Hispanics increases as the percentage of whites decreases. Why is it right for Hispanics to celebrate their gains but wrong for whites to regret their losses?

I make no secret of my view on this. My ancestors have been white for tens of thousands of years. My children are white and I want my grandchildren to be white. I like the culture of Europe, I prefer the society that whites create. What's wrong with that?

Well, guess what? Even though they don't admit it, almost all whites feel the same way I do.

aimerait vivre, ou une seule école non blanche où il voudrait envoyer ses enfants, vous obtenez un blanc.

Les Blancs savent dans leurs os qu'une Amérique non blanche n'est pas le pays qu'ils veulent pour eux-mêmes ou pour leurs enfants. C'est pourquoi, lorsque la partie de l'Amérique dans laquelle ils vivent devient un avant-poste de l'Afrique ou du Mexique, ils s'éloignent - dans un endroit où les blancs sont encore majoritaires. Et la plupart des blancs veulent toujours que leurs enfants épousent d'autres blancs.

Ils n'oseraient pas dire ces choses ouvertement. Ils ne se reconnaissent même pas ces choses. Mais regardez comment ils se comportent - et les gauchers ne sont pas différents des autres. Comme Joseph Sobran avait l'habitude de le dire, "Dans leurs habitudes d'accouplement et de migration, vous ne pouvez pas distinguer un libéral d'un Klansman."

Comme le disaient les hippies, les Blancs ont juste besoin de prendre contact avec leurs sentiments.

Les Blancs étaient entièrement honnêtes quant à leurs sentiments, et il ne fait aucun doute que les gens qui se disent conservateurs sont restés honnêtes plus longtemps que les gauchistes.

Dans les années 1960, le *National Review* de William F. Buckley soutenait l'apartheid en Afrique du Sud et déclarait qu'une politique d'immigration visant à garder le pays blanc "ne nécessite aucune justification". Préserver une Amérique blanche était un objectif si manifestement légitime qu'il n'avait pas à être justifié. C'était «au-delà du conservatisme» et «au-delà du libéralisme».

*La Revue nationale* ne prend pas cette position maintenant. Cela bannirait quiconque a fait dans l'obscurité extérieure de VDARE.com. Et ce n'est là qu'une des innombrables positions que le conservatisme a tout simplement abandonnées.

Un problème est que lorsque, il y a 50 ans, le *National Review* a déclaré que le désir de garder l'Amérique blanche "ne nécessite aucune justification", les Blancs n'en ont jamais proposé. C'est une grande partie du problème. Les Blancs n'ont jamais énoncé de raisons morales pour justifier leur propre survie. Pendant des centaines d'années - des milliers d'années - les Blancs, comme tout le monde, n'ont jamais eu à le faire.

Look at what they do, not what they say. Where do they live? Who are their friends? Who do they invite over for dinner? If you ask a white person to name a single non-white neighborhood he'd like to live in, or a single non-white school he'd want to send his children to, you get a blank.

Whites know in their bones that a non-white America is not the country they want for themselves or for their children. That is why, when the part of America in which they live becomes an outpost of Africa or Mexico, they move away—to some place where whites are still the majority. And most white people still want their children to marry other whites.

They wouldn't dare say these things openly. They don't even admit these things to themselves. But look at how they behave—and lefties are no different from anyone else. As Joseph Sobran used to put it, "In their mating and migratory habits, you can't tell a liberal from a Klansman."

As the hippies used to say, white people just need to get in touch with their feelings.

Whites used to be entirely honest about their feelings, and there is no doubt that people who call themselves conservative remained honest for longer than lefties did.

In the 1960s, William F. Buckley's *National Review* supported apartheid in South Africa, and said that an immigration policy designed to keep the country white "requires no justification." Preserving a white America was a goal so obviously legitimate that it didn't have to be justified. It was "beyond conservatism" and "beyond liberalism."

*National Review* doesn't take that position now. It would banish anyone who did to the outer darkness of VDARE.com. And that's just one of the countless positions that conservatism has simply abandoned.

One problem is that when, 50 years ago, *National Review* said that the desire to keep America white "requires no justification" whites never came up with one. That's a big part of the problem. Whites never articulated moral reasons to justify their own survival. For hundreds of years—thousands of years—whites, like ev-

Ils ont simplement pris la survie pour acquise comme un objectif légitime.

Mais maintenant, cela signifie que les Blancs n'ont pas de stock d'idées et d'arguments testés sur lesquels ils peuvent s'appuyer pour justifier leur survie. Ils ont un pressentiment profond sur ce qui se passe, mais ils n'ont pas de mots pour exprimer ce pressentiment. Sans paroles, sans fondements moraux convaincants, les blancs ne peuvent pas agir.

Et c'est ce qui rend les blancs différents des autres et ce qui nous rend particulièrement vulnérables. Les immigrants non blancs n'ont pas à justifier leur conquête des États-Unis. Ils n'ont pas à expliquer pourquoi ils veulent que leur nombre augmente à nos dépens. Ils savent instinctivement que c'est bon pour eux, et c'est tout ce qu'ils doivent savoir.

Il en va de même pour les immigrés du tiers monde vers l'Europe. Ils n'ont pas à justifier de conquête. Non, ce sont les Européens qui devraient justifier même les étapes les plus élémentaires nécessaires pour assurer leur survie.

Il ne devrait pas être plus nécessaire d'expliquer pourquoi les Blancs ont droit à un avenir que d'expliquer pourquoi il vaut mieux vivre que mourir. Mais c'est le dilemme auquel nous sommes confrontés. Lentement, lentement, tant en Amérique qu'en Europe, nous prenons conscience de ce dilemme.

*Ceci est un extrait d'un discours que j'ai prononcé lors d'une conférence du National Policy Institute, "Beyond Conservatism", organisée au National Press Club à Washington, DC, le 2 février 2015.*

erybody else, never had to. They just took survival for granted as a legitimate goal.

But now, it means whites have no stock of tested ideas and arguments that they can draw on to justify survival. They have a deep foreboding about what is happening, but they don't have words to express that foreboding. Without words, without convincing moral foundations, whites cannot act.

And that is what makes whites different from everyone else and what makes us uniquely vulnerable. Non-white immigrants don't have to justify their conquest of the United States. They don't have to explain why they want their numbers to grow at our expense. They know instinctively that it's good for them, and that is all they need to know.

The same is true for Third-World immigrants to Europe. They don't have to justify conquest. No, it is Europeans who would have to justify even the most basic steps necessary to assure survival.

It should be no more necessary to explain why whites have the right to a future than to explain why it is better to live than to die. But that is the dilemma we face. Slowly, slowly, both in America and in Europe, we are waking up to this dilemma.

*This is an excerpt from a talk I gave at a National Policy Institute conference, "Beyond Conservatism," hosted at the National Press Club in Washington, DC, on February 27, 2015.*

# La Diversité Détruit la Confiance

## HARVARD DÉCOUVRE L'HOMOGÉNÉITÉ.

Robert Putnam de Harvard est devenu une célébrité universitaire en 2000 avec son livre, *Bowling Alone*, qui affirmait que la société est dans une situation désespérée parce que tant d'attachements communautaires sont en train de s'effondrer. Les Américains sont de plus en plus mobiles et isolés, avec peu d'affiliations de groupe. Le professeur Putnam veut ramener ce qu'il appelle «réseaux sociaux», parce qu'il dit qu'ils font les gens heureux, contribuent à la démocratie, aide les enfants à l'arrière, et mieux la course de l'économie.

Il a ensuite analysé les données des recensements et des enquêtes pour savoir quel rôle joue la diversité raciale dans tout cela - qu'elle renforce l'attachement à la communauté ou atomise davantage les gens. À sa consternation, il a constaté que la diversité raciale et ethnique détruit la confiance dans les voisins et les institutions.

Le professeur Putnam n'a pas aimé ces résultats et n'était pas pressé de les publier, mais un journaliste du *Financial Times* a peut-être forcé la main. Dans un article paru le 9 octobre 2006, John Lloyd a cité le professeur Putnam disant qu'il étudiait des moyens de compenser les effets néfastes de la diversité et qu'il "aurait été irresponsable de publier sans cela".

Le professeur Putnam regrette profondément ses paroles. Personne n'aime admettre si *ouvertement* qu'il va se baigner, coiffer et parfumer les découvertes avant de laisser le public les voir. Dans une interview quelques semaines plus tard avec le *Harvard Crimson*, le professeur Putnam a laissé entendre que M. Lloyd l'a cité malhonnêtement et a qualifié de "presque criminel" le fait que le *Financial Times* n'avait pas souligné sa conviction qu'à moyen et à long terme, les gens apprennent à aimer la diversité et que la société y est plus forte. Son mécontentement a été aggravé par des centaines de messages électroniques de ce qu'il a qualifié de "racistes et militants anti-immigration" le félicitant d'avoir découvert l'évidence.

Le professeur Putnam a maintenant publié son étude dans le dernier numéro de *Scandinavian Political Studies* (Vol. 30, No 2, 2007, pp. 137-174.) Il fait de son mieux pour donner à l'article une fin heureuse, mais ses conclusions sont dur à enrober.

# Diversity Destroys Trust

HARVARD DISCOVERS HOMOGENEITY.

Robert Putnam of Harvard became an academic celebrity in 2000 with his book, *Bowling Alone*, which argued that society is in dire straits because so many community attachments are breaking down. Americans are increasingly mobile and isolated, with few group affiliations. Prof. Putnam wants to bring back what he calls “social networks,” because he says they make people happy, contribute to democracy, help rear children, and make the economy run better.

He later analyzed census and survey data to find out what role racial diversity plays in all this—whether it deepens attachment to community or further atomizes people. To his dismay, he found that racial and ethnic diversity destroys trust in neighbors and institutions.

Prof. Putnam did not like these findings, and was in no hurry to publish them, but a reporter for the *Financial Times* may have forced his hand. In an article that appeared on October 9, 2006, John Lloyd quoted Prof. Putnam as saying that he was studying ways to compensate for the bad effects of diversity and that it “would have been irresponsible to publish without that.”

Prof. Putnam deeply regrets his words. No one likes to admit so *openly* that he is going to bathe, barber and perfume the findings before he lets the public see them. In an interview several weeks later with the *Harvard Crimson*, Prof. Putnam implied that Mr. Lloyd quoted him dishonestly, and called it “almost criminal” that the *Financial Times* had not emphasized his belief that in the mid- to long-run, people learn to like diversity and that society is stronger for it. His unhappiness was compounded by hundreds of e-mail messages from what he called “racists and anti-immigration activists” congratulating him on discovering the obvious.

Professor Putnam has now published his study in the latest issue of *Scandinavian Political Studies* (Vol. 30, No. 2, 2007, pp. 137-174.) He does his best to give the article a happy ending, but

## À qui faites-vous confiance?

L'étude Putnam est une enquête auprès de personnes vivant dans 41 communautés américaines différentes qui vont du Dakota du Sud rural racialement homogène à San Francisco, qui est l'un des endroits les plus mélangés racialement sur terre. La conclusion la plus claire est que plus la région est diversifiée, moins les gens se font confiance.

La seule surprise dans les données est que la diversité réduit la confiance en *chacun*, même chez les personnes de sa propre race. C'est ce qui conduit à la conclusion largement citée du professeur Putnam selon laquelle la diversité fait que les gens se comportent comme des tortues - ils tirent dans leur coquille. Sur la base d'autres données d'enquête, il énumère d'autres conséquences malheureuses pour les personnes qui doivent vivre avec la diversité :

- Moins de confiance dans le gouvernement local, les dirigeants locaux et les médias locaux.
- Efficacité politique moindre - c'est-à-dire confiance en leur propre influence.
- Plus faible fréquence d'inscription au vote, mais plus d'intérêt et de connaissances sur la politique et plus de participation aux marches de protestation et aux groupes de réforme sociale.

- Moins d'espoir que d'autres coopéreront pour résoudre des problèmes grâce à une action collective (par exemple, la conservation volontaire pour atténuer une pénurie d'eau ou d'énergie).

- Moins de chances de travailler sur un projet communautaire.

- Plus faible probabilité de donner à une œuvre caritative ou de faire du bénévolat.

- Moins d'amis proches et de confidents.

- Moins de bonheur et une moindre qualité de vie perçue.

- Plus de temps passé à regarder la télévision et plus d'accord sur le fait que "la télévision est ma forme de divertissement la plus importante".

Il s'agit d'un ensemble convaincant de raisons de s'opposer au type de diversité qu'on nous dit toujours de célébrer. En effet, cela confirme ce que les militants de l'immigration et les réalistes racistes disent depuis des décennies. Ces résultats à eux seuls, et la publicité qu'ils ont reçue, méritent d'être célébrés.

his findings are hard to sugarcoat.

### **Whom Do You Trust?**

The Putnam study is a survey of people living in 41 different American communities that run from racially homogeneous rural South Dakota to San Francisco, which is one of the most racially mixed places on earth. The clearest finding was that the more diverse the area, the less people trusted each other.

The only surprise in the data was that diversity reduces trust in *everyone*, even in people of one's own race. This is what leads to Prof. Putnam's widely quoted conclusion that diversity makes people behave like turtles—they pull into their shells. On the basis of other survey data, he lists other unhappy consequences for people who must live with diversity:

- Lower confidence in local government, local leaders and the local news media.
- Lower political efficacy—that is, confidence in their own influence.
- Lower frequency of registering to vote, but more interest and knowledge about politics and more participation in protest marches and social reform groups.
- Less expectation that others will cooperate to solve problems through collective action (e.g., voluntary conservation to ease a water or energy shortage).
- Less likelihood of working on a community project.
- Lower likelihood of giving to charity or volunteering.
- Fewer close friends and confidants.
- Less happiness and lower perceived quality of life.
- More time spent watching television and more agreement that “television is my most important form of entertainment.”

This is a convincing set of reasons to oppose the sort of diversity we are always told to celebrate. Indeed, it confirms what immigration activists and race realists have been saying for decades. These findings alone, and the publicity they have received, are worthy of, well, celebration.

Prof. Putnam admits he did not like the results, and carefully

Le professeur Putnam admet qu'il n'aimait pas les résultats et a soigneusement examiné et coupé les données pour trouver autre chose que la diversité - pauvreté, âge, criminalité, densité de population, éducation, temps de trajet, taux d'accession à la propriété, *quoi que ce soit* - *qui* semblait être détruisant la confiance. Il a appris des choses utiles: les jeunes sont moins confiants que les personnes âgées, les Noirs et les Hispaniques sont moins confiants que les Blancs et les Asiatiques, les gens qui vivent dans des zones à forte criminalité ne sont pas très honnêtes, ni les pauvres et les sans instruction. Pourtant, la variable principale était la diversité. "La diversité en *soi* a un effet majeur", écrit-il.

Cependant, considérons les informations intéressantes que le professeur Putnam n'a pas incluses dans son rapport. Les voisins les plus homogènes qu'il a étudiés sont extrêmement blancs. Il y a des secteurs de recensement qui sont majoritairement hispaniques ou noirs - et donc homogènes - mais il n'a pas communiqué de résultats pour eux. Cette recherche devrait donc plus correctement être considéré comme une étude des effets de la diversité *sur les blancs*. Il serait intéressant de connaître son effet sur les Noirs ou les Hispaniques.

Si l'homogénéité est un avantage, les Noirs qui vivent dans le ghetto devraient en bénéficier tout comme les Blancs. Par rapport aux Noirs qui vivent dans des quartiers mixtes, font-ils davantage confiance aux Blancs, font-ils beaucoup de bénévolat, passent-ils moins de temps à regarder la télévision et ont-ils plus confiance en l'administration locale? Probablement pas.

Il se peut très bien que l'homogénéité n'affecte pas les non-blancs de la même manière qu'elle affecte les blancs. On sait depuis des années que les Blancs en isolement racial ont une opinion plus élevée des Noirs que les Blancs qui vivent près d'eux. Pendant les campagnes de Jesse Jackson pour le président des États - Unis en 1984 et 1988, son pourcentage du vote blanc était le plus élevé dans les régions où il y avait plus petit nombre de Noirs. C'est probablement parce que les Blancs dont la connaissance des Noirs ne provient que des médias ont une meilleure opinion d'eux que les Blancs qui sont en contact direct avec eux. Cela seul pourrait expliquer pourquoi les gens dans les zones blanches homogènes ont une haute opinion des gens d'autres races.

En serait-il de même pour les Noirs et les Hispaniques? Peut être pas. Les médias accusent régulièrement les Blancs de tension raciale en Amérique, de sorte que les Noirs et les Hispaniques qui ont le moins de contacts avec eux peuvent avoir le plus de raisons de se méfier d'eux. D'un autre côté, les quartiers fortement noirs et hispaniques ne sont généralement pas des endroits agréables.

sifted and diced the data to find something other than diversity—poverty, age, crime, population density, education, commuting time, home ownership rates, *anything*—that seemed to be destroying trust. He did learn some useful things: Young people are less trusting than old people, blacks and Hispanics are less trusting than whites and Asians, people who live in high crime areas are not very trusting, nor are the poor and uneducated. Still, the master variable was diversity. “Diversity *per se* has a major effect,” he writes.

However, let us consider interesting information Prof. Putnam did not include in his report. The most homogeneous neighborhoods he investigated are overwhelmingly white. There are census tracts that are overwhelmingly Hispanic or black—and therefore homogeneous—but he did not report results for them. This research therefore should more properly be thought of as a study of the effects of diversity *on whites*. It would be interesting to know its effect on blacks or Hispanics.

If homogeneity is an advantage, blacks who live in the ghetto should benefit from it just as whites do. Compared to blacks who live in mixed neighborhoods, do they trust white people more, do a lot of volunteer work, spend less time watching television, and have more confidence in local government? Probably not.

It may very well be that homogeneity does not affect non-whites the same way it affects whites. It has been known for years that whites in racial isolation have a higher opinion of blacks than do whites who live close to them. During Jesse Jackson’s campaigns for US president in 1984 and 1988, his percentage of the white vote was highest in areas with the fewest blacks. This is probably because whites whose knowledge of blacks comes only from the media have a better opinion of them than whites who have direct contact with them. This alone could explain why people in homogeneous white areas think highly of people of other races.

Would the same be true for blacks and Hispanics? Maybe not. The media routinely blame whites for racial tension in America, so blacks and Hispanics who have the least contact with them may have the most reason to distrust them. On the other hand, heavily black and Hispanic neighborhoods are not usually nice places.

Les gens qui y vivent peuvent penser que les blancs ne sont pas si mauvais après tout.

## Une rotation vertigineuse

Maintenant que le professeur Putnam a découvert que la diversité rend les gens plus télé, méfie du gouvernement local, arrête de voter, soupçonne les médias locaux, donne moins à la charité et les rend simplement mécontents, comment le défend-il? Il tourne son histoire de deux manières différentes, d'abord en faisant valoir que les gens finissent par apprendre à l'aimer. H est la preuve? Cette Amérique dirigée par WASP et fondée par WASP a réussi à absorber les ethnies (groupes ethniques) européennes qui pullulaient au tournant du 20e siècle. Cette leçon de l'histoire des Noirs et heureux ignore les Indiens, qui sont ici depuis beaucoup plus longtemps que les groupes ethniques blancs mais sont pas encore absorbé. Le professeur Putnam mentionne en passant "le caractère distinctif peut-être plus visible des migrants contemporains", mais ne semble pas penser que cela fera une différence.

Il ignore également le fait que les ethnies européennes ont été absorbées parce qu'elles ont quitté l'anglais et sont devenues largement *indiscernables* des WASP (blanc anglo-saxon protestant) par des mesures telles que le revenu, l'éducation, les taux de criminalité, etc. C'était une voie à sens unique: ils sont devenus américains. Les gens n'ont pas appris à aimer la diversité; les nouveaux arrivants sont devenus plus comme les anciens et la diversité a disparu.

La deuxième affirmation du professeur Putnam est que la diversité est intrinsèquement bonne. Une fois que nous avons surmonté notre aversion pour lui, comme nous le ferons sûrement, le grand argument du professeur Putnam en sa faveur est qu'il stimule la créativité. Il nous dit que les immigrants ont quatre fois plus de chances que les Américains de gagner les honneurs suivants: prix Nobel, Oscars pour la réalisation de films, Kennedy Center Awards dans les arts du spectacle et appartenance à la National Academy of Science.

En supposant que cela soit vrai, c'est l'un des arguments les plus stupides pour la "diversité" que l'on ait jamais essayé. Nous continuons à entendre que la «diversité» est bonne pour nous. Si le professeur Putnam était en mesure de montrer que l'immigration stimulait tellement les Américains nés au pays qu'ils gagnaient des prix Nobel à quatre fois le taux qu'ils auraient *sans* l'immigration, il serait sur quelque chose. Ses chiffres montrent seulement que nous avons eu quelques immigrants intelligents. Sont-ils devenus plus intelligents ou plus créatifs parce qu'ils ont rencontré des WASP?

People who live in them may think white people are not so bad after all.

### **A Dizzying Spin**

Now that Prof. Putnam has found that diversity makes people watch more TV, distrust local government, stop voting, suspect the local media, give less to charity, and makes them just plain unhappy, how does he defend it? He spins his story two different ways, first by arguing that people eventually learn to like it. His proof? That WASP-run, WASP-founded America managed to absorb the European ethnics who swarmed in at the turn of the 20th century. This lesson in happy history ignores blacks and Indians, who have been here a lot longer than the white ethnics but are still not absorbed. Prof. Putnam does mention in passing “the possibly more visible distinctiveness of contemporary migrants,” but doesn’t seem to think it will make any difference.

He also ignores the fact that European ethnics were absorbed because they learned English and became largely *indistinguishable* from WASPs by such measures as income, education, crime rates, etc. It was a one-way street: They became Americans. People didn’t learn to like diversity; the newcomers became more like the old-timers, and the diversity went away.

Prof. Putnam’s second assertion is that diversity is inherently good. Once we have overcome our dislike for it, as we surely will, Prof. Putnam’s big argument in its favor is that it stimulates creativity. He tells us immigrants have been four times more likely than the American-born to win the following honors: Nobel Prizes, Academy Awards for film directing, Kennedy Center awards in the performing arts, and membership in the National Academy of Science.

Assuming this is true, it is one of the silliest arguments for “diversity” anyone ever tried. We keep hearing “diversity” is good for us. If Prof. Putnam were somehow able to show that immigration so stimulated native-born Americans that they won Nobel Prizes at four times the rate they would have *without* immigration he would be on to something. His figures show only that we have had some smart immigrants. Did they become smarter or more creative

Très peu probable - bien qu'ils aient probablement eu de meilleures opportunités. Pratiquement tous ces parangons étaient certainement blancs, beaucoup étaient probablement juifs, et la plupart auraient sans aucun doute eu des records distingués où qu'ils vivaient. L'idée que la "diversité" a quelque chose à voir avec ce qu'ils ont réalisé est absurde. Ils étaient intelligents et créatifs avant d'arriver.

Il existe une autre façon de montrer l'absurdité de l'argument du professeur Putnam. Imaginons que les États-Unis n'aient jamais connu d'immigration de masse, n'ont jamais prétendu que la diversité était une force, mais n'avaient laissé entrer que des personnes blanches ayant un QI supérieur à 140. Les immigrants pourraient alors être 100, voire 1 000 fois plus susceptibles que les autochtones de gagner des prix Nobel. Le professeur Putnam pourrait-il appeler cela un argument encore plus fort en faveur de la "diversité"?

Enfin, le professeur Putnam laisse entendre que les Mexicains rejoindront l'Académie nationale des sciences à un taux quatre fois supérieur au taux blanc. Pas probable. Ils sont en prison quatre fois plus que le blanc.

Le ton de sifflement passé le cimetière de cette étude est encore plus perceptible parce que le professeur Putnam cite de nombreuses autres études qui confirment ses conclusions de base (et évidentes) sur les dommages que la diversité fait confiance. Il rapporte que les gens dans les groupes de travail «divers» - non seulement de la race, mais aussi l'âge et des antécédents professionnels - sont moins fidèles au groupe, plus susceptibles de démissionner, et généralement moins satisfaits que les personnes qui travaillent avec des gens comme eux. Le professeur Putnam cite même une étude selon laquelle le covoiturage est moins courant dans les quartiers mixtes. Le covoiturage, c'est compter sur vos voisins, et les gens ont tendance à ne pas faire confiance à des voisins qui ne leur ressemblent pas.

Prof. Putnam cite une demi-douzaine d'études provenant d'endroits aussi variés que l'Australie, la Suède et le Canada, montrant que la diversité ethnique diminue le niveau de confiance et, dans certains cas, diminue l'investissement dans les biens publics. Il est bien connu, par exemple, que les systèmes de protection sociale sont généralement plus généreux dans les pays homogènes parce que les gens sont plus disposés à payer des impôts aux bénéficiaires de soutien qui regardent comme si elles pourraient être cousins.

C'est pareil partout. Au Pérou, il existe ce qu'on appelle des coopératives de microcrédit qui accordent de petits prêts aux membres. Apparemment, lorsqu'il y a une diversité parmi les membres de la coopérative, les taux de défaut sont plus élevés.

because they met WASPs? Very unlikely—though they probably had better opportunities. Virtually all these paragons were certainly white, many were probably Jews, and most would undoubtedly have had distinguished records wherever they lived. The idea that “diversity” had something to do with what they achieved is nonsense. They were smart and creative before they got here.

There is another way to show the absurdity of Prof. Putnam’s argument. Let us imagine the United States had never had mass immigration, never pretended diversity was a strength, but had let in only white people with IQs over 140. Immigrants might then be 100 or even 1,000 times more likely than natives to win Nobel prizes. Would Prof. Putnam call that an even stronger argument for “diversity?”

Finally, Prof. Putnam implies that Mexicans will be joining the National Academy of Sciences at four times the white rate. Not likely. They are in prison at four times the white rate.

The whistling-past-the-graveyard tone to this study is even more noticeable because Prof. Putnam cites many other studies that confirm his basic (and obvious) findings about the damage diversity does to trust. He reports that people in “diverse” workgroups—not only of race but also age and professional background—are less loyal to the group, more likely to resign, and generally less satisfied than people who work with people like themselves. Prof. Putnam even cites a study that found carpooling is less common in mixed neighborhoods. Carpooling means counting on your neighbors, and people tend not to trust neighbors who don’t look like them.

Prof. Putnam cites half a dozen studies from places as varied as Australia, Sweden, and Canada showing that ethnic diversity lowers levels of trust and, in some cases, lowers investment in public goods. It is well known, for example, that welfare systems are usually more generous in homogeneous countries because people are more willing to pay taxes to support beneficiaries who look as though they could be cousins.

It is the same everywhere. In Peru, there are what are called micro-credit cooperatives that make small loans to members. Apparently, when there is diversity among co-op members, default

De même, dans les districts scolaires du Kenya, la collecte de fonds est plus facile dans les zones plus tribales et ethniquement homogènes.

Le professeur Putnam propose même un exemple historique intéressant. Dans l'armée de l'Union pendant la guerre civile, les taux de victimes étaient élevés et les taux de désertion étaient faibles. Les soldats se sont battus à cause du patriotisme, mais c'est principalement la loyauté envers leurs camarades de mess qui les a maintenus dans l'armée et dans le combat. Par conséquent, les taux de désertion étaient plus élevés dans les unités présentant la plus grande diversité, non seulement d'origine ethnique mais d'âge, de ville natale, de profession, etc.

La préférence pour son propre genre est profondément enracinée dans la nature humaine - même animale - . Il n'y a rien de surprenant dans les conclusions du professeur Putnam ou les autres recherches qu'il cite. Ce qui est surprenant, c'est sa foi désespérée dans les avantages éventuels de quelque chose qui ne fonctionne clairement nulle part.

Le professeur Putnam conclut son étude avec les bromures habituels:

[Nous] avons besoin de plus d'opportunités pour une interaction significative à travers ethniques. "" Les programmes pour atteindre de nouvelles communautés d'immigrants sont un puissant outil d'apprentissage mutuel. "Notez les mots" interaction "et" apprentissage mutuel ". Le but de tout cela n'est pas de transformer les immigrants en Les Américains comme nous le faisons auparavant: "Je me sens qu'à la fin nous verrons que le défi est mieux relevé non pas en les faisant" comme "nous", mais plutôt en créant un nouveau sens plus vaste de 'nous,' . . .» Chacun d'entre nous, dans d'autres mots, devrait devenir un peu haïtien, un peu chinois, et tout à fait essentiellement en noir et mexicain.

Dans sa dernière phrase, le professeur Putnam nous dit que même la devise du grand sceau des États-Unis, *e pluribus unum* (parmi beaucoup, un), est une célébration de la diversité. Soit Harvard n'est plus ce qu'il était, soit le professeur Putnam essaie de tirer rapidement sur les lecteurs des *études politiques scandinaves*. Bien entendu, la devise fait référence aux 13 colonies réunies en une seule nation, et non au mélange ethnique.

*Cet article est apparu pour la première fois dans le numéro de septembre 2007 d'American Renaissance.*

rates are higher. Likewise, in Kenyan school districts, fundraising is easier in more tribally and ethnically homogenous areas.

Prof. Putnam even offers an interesting historical example. In the Union Army during the Civil War, casualty rates were high and desertion rates were low. Soldiers fought because of patriotism, but it was mainly loyalty to their messmates that kept them in the army and in the fight. Consequently, desertion rates were higher in units with the greatest diversity, not just of ethnicity but of age, hometown, occupation, etc.

The preference for one's own kind is deeply rooted in human—even animal—nature. There is nothing surprising about Prof. Putnam's findings or the other research he cites. What is surprising is his desperate faith in the eventual benefits of something that clearly does not work anywhere.

Prof. Putnam concludes his study with the usual bromides: “[W]e need more opportunities for meaningful interaction across ethnic lines.” “[L]ocally based programs to reach out to new immigrant communities are a powerful tool for mutual learning.” Note the words “interaction” and “mutual learning.” The purpose of all this is not to turn immigrants into Americans the way we used to: “[M]y hunch is that at the end we shall see that the challenge is best met not by making ‘them’ like ‘us,’ but rather by creating a new, more capacious sense of ‘we,’ . . .” All of us, in other words, should become a little bit Haitian, a little bit Chinese, and quite substantially black and Mexican.

In his final sentence, Prof. Putnam tells us that even the motto on the Great Seal of the United States, *e pluribus unum* (out of many, one), is a celebration of diversity. Either Harvard is not what it used to be or Prof. Putnam is trying to pull a fast one on the readers of *Scandinavian Political Studies*. The motto, of course, refers to the 13 colonies uniting as one nation, not to ethnic mixing.

*This article first appeared in the September 2007 issue of American Renaissance.*

# Altruisme Pathologique

## LA PSYCHOLOGIE DE LA DISPOSSESSION BLANCHE.

Barbara Oakley, et al., *Pathological Altruism*, Oxford University Press, 2012, 465 p., \$55,00 .

*L'altruisme pathologique* est un livre fascinant. En tant qu'étudiant de longue date des altruismes pathologiques les plus courants et les plus dangereux - la volonté des Blancs de céder leur pays d'origine à des non-Blancs - j'espérais qu'au moins une des 48 contributions mentionnerait ce problème. Aucun ne le fait, mais plusieurs jettent sur lui une lumière utile mais indirecte. Le livre est également rempli d'observations révélatrices sur la nature humaine et le fonctionnement du cerveau, et son rédacteur en chef principal, Barbara Oakley de l'Université du Michigan, a fait une merveille du travail d'éliminer la répétition et la contradiction. Même Edward O. Wilson de Harvard a écrit que ce livre lui a appris quelque chose de complètement nouveau, et je le crois.

L'«altruisme pathologique» (AP) est un concept relativement nouveau; le terme n'est entré dans la littérature scientifique qu'en 1984. Il y a très peu d'écrits à ce sujet, en partie parce que l'altruisme est si bien considéré en Occident que peu de scientifiques osent le critiquer. Ce livre montre clairement que l'AP est un problème qui mérite d'être étudié.

Le PA est généralement définie comme une tentative sincère d'aider les autres, ce qui nuit à autrui ou à soi-même, et constitue "une concentration malsaine sur les autres au détriment de ses propres besoins". Plusieurs des contributeurs offrent des définitions alléchantes: PA est probablement quand les gens «croient à tort qu'ils ont causé les autres problèmes de peur, ou faussement croire qu'ils ont les moyens de soulager la personne de la souffrance.» Ou, c'est «la fausse croyance que le succès, le bonheur ou le bien-être sont source de malheur pour les autres». PA «implique souvent de arrogance», et peut entraîner des «efforts impulsifs et inefficaces pour égaliser ou niveler le terrain de jeu.»

Ensemble, ces définitions sont une description presque parfaite des attitudes des libéraux blancs envers les non-blancs, mais aucun des 48 contributeurs à ce livre ne semble en être conscient.

# Pathological Altruism

THE PSYCHOLOGY OF WHITE DISPOSSESSION.

**Barbara Oakley, et al., *Pathological Altruism*, Oxford University Press, 2012, 465 pp., \$55.00.**

*Pathological Altruism* is a fascinating book. As a long-time student of the most common and dangerous of all pathological altruisms—the willingness of whites to give up their homelands to non-whites—I was hoping at least one of the 48 contributions would mention this problem. None does, but several throw useful but indirect light on it. The book is also filled with eye-opening observations about human nature and how the brain works, and its main editor, Barbara Oakley of the University of Michigan, has done a wonderful job of eliminating repetition and contradiction. Even Edward O. Wilson of Harvard has written that this book taught him something completely new, and I believe him.

“Pathological altruism” (PA) is a relatively new concept; the term entered the scientific literature only in 1984. There has been very little written about it, partly because altruism is so highly regarded in the West that few scientists dare criticize it. This book makes it clear that PA is a problem well worth studying.

PA is generally defined as a sincere attempt to help others that instead harms others or oneself, and is “an unhealthy focus on others to the detriment of one’s own needs.” Several of the contributors offer tantalizing definitions: PA is likely when people “falsely believe that they caused the other’s problems, or falsely believe that they have the means to relieve the person of suffering.” Or, it is “the false belief that one’s own success, happiness, or well-being is a source of unhappiness for others.” PA “often involves self-righteousness,” and can result in “impulsive and ineffective efforts to equalize or level the playing field.”

Together, these definitions are an almost perfect description of white liberal attitudes towards non-whites, yet none of the 48 contributors to this book seems to be aware of this.

Un cas typique d'AP est l'épouse battue qui pense que son propre comportement rend son mari violent et qui reste avec lui parce qu'elle craint qu'il ne se suicide si elle part. Un autre serait une personne déprimée qui croit à tort que s'il se tue, il ne sera plus un fardeau pour sa famille - et donc il se tue. Certaines personnes pensent à tort leur propre succès se fait au détriment des membres de la famille ou des collègues, et ils essaient de faire amende honorable pour leurs réalisations non mérités.

Ce que l'on appelle la co-dépendance, ou aider quelqu'un qui se fait du mal, peut être un autre type d'AP. Par exemple, donner trop de nourriture à un enfant obèse morbide ou mentir à l'employeur d'un conjoint pour couvrir son alcoolisme. Les co-dépendants ont souvent une mauvaise opinion d'eux-mêmes et sacrifient leurs propres besoins pour la personne dont ils s'occupent. Parfois, ils sont motivés par une incapacité à tolérer le malheur ou la colère de l'objet de leur AP; encore une fois, une bonne description de la façon dont les blancs traitent les non-blancs.

Les "thésauriseurs d'animaux" sont un autre exemple d'AP. Ils remplissent leurs maisons d'animaux de compagnie "secourus" mais ne s'occupent pas d'eux. Ils déclarent leur amour pour les animaux alors même qu'ils enjambent les corps de chiens et de chats morts de malnutrition. Ils négligent souvent leur propre santé, vivant dans des maisons en ruine remplies de crasse animale. Les thésauriseurs ont généralement commencé avec un fort attachement d'enfance aux animaux, mais ont été négligés ou maltraités par leurs propres parents. Souvent, ils ont une thésaurisation et après qu'ils souffrent une sorte de revers personnels, comme un divorce ou la perte d'un emploi.

Les personnes dont les membres de la famille sont malades chroniques deviennent parfois des altruistes pathologiques, se consacrant au service du patient. S'ils obtiennent eux-mêmes des symptômes, ils ont tendance à croire qu'ils représentent un fardeau douloureux pour les autres et refusent de demander de l'aide.

Les anorexiques contiennent une séquence d'AP. La plupart sont des femmes, qui étaient exceptionnellement prévenantes et qui donnaient quand elles étaient enfants. En vieillissant, ils veulent se nourrir et regarder derrière les gens, même s'ils se meurent de faim. Certains refusent le sommeil ou les soins médicaux en plus de la nourriture. Les personnes souffrant de troubles de l'alimentation savent très bien lire les besoins des autres et les cliniques pour elles sont remplies de femmes qui essaient de prendre soin les unes des autres. La plupart des anorexiques sont blancs.

A typical case of PA is the battered wife who thinks her own behavior makes her husband violent, and who stays with him because she fears he will commit suicide if she leaves. Another would be a depressed person who mistakenly believes that if he kills himself he will no longer be a burden on his family—and so he kills himself. Some people falsely think their own success comes at the expense of family members or co-workers, and they try to make amends for their undeserved achievements.

What is known as co-dependency, or helping someone who is obviously hurting himself, can be another kind of PA. Examples would be giving too much food to a morbidly obese child or lying to a spouse's employer to cover up his alcoholism. Co-dependents often have low opinions of themselves, and sacrifice their own needs for the person they are caring for. Sometimes they are driven by an inability to tolerate unhappiness or anger from the object of their PA; again, a good description of how whites treat non-whites.

“Animal hoarders” are another example of PA. They fill their houses with “rescued” pets but fail to look after them. They declare their love for animals even as they step over the bodies of dogs and cats that have died of malnutrition. They often neglect their own health, living in tumble-down houses filled with animal filth. Hoarders usually started out with a strong childhood attachment to animals but were neglected or abused by their own parents. They often start hoarding after they suffer some kind of personal setback, such as a divorce or losing a job.

People who have chronically sick family members sometimes become pathological altruists, devoting themselves to serving the patient. If they, themselves, get sick, they tend to believe they are a painful burden on others and refuse to seek help.

Anorexics have a streak of PA in them. Most are women, who were unusually considerate and giving when they were children. As they get older they want to feed and look after people, even as they starve themselves. Some refuse sleep or medical care in addition to food. People with eating disorders are very good at reading the needs of others, and clinics for them are full of women trying to take care of each other. Most anorexics are white.

## Nature humaine et biologie

L'empathie et l'altruisme peuvent clairement devenir incontrôlables, mais ils font partie de la nature humaine. Même les nourrissons et les tout-petits montrent des signes d'empathie et essaient d'aider les personnes en détresse. Lorsque les bébés entendent d'autres bébés pleurer, ils pleurent de sympathie. Cependant, si des enfants ont été maltraités ou vivent dans des ménages tendus, ils peuvent être hostiles aux personnes qui souffrent.

Presque tous les adultes sympathisent lorsqu'ils voient de la souffrance - ceux qui ne le sont pas sont des psychopathes - et cet instinct de l'appli a évolué pour deux raisons. L'altruisme au sein de la famille ou du groupe familial a un sens évolutif car les bénéficiaires sont porteurs de nombreux gènes identiques à l'altruiste. De plus, notre environnement évolutif est celui dans lequel on pourrait facilement se trouver face à face avec des gens qui avaient moins de nourriture que nous. Nous avons probablement développé une impulsion à partager, à la fois parce que cela a amélioré les relations sociales et parce que ceux que nous avons aidés pourraient un jour nous aider. C'est probablement pourquoi les mendiants rendent les gens mal à l'aise; ils stimulent notre envie de partager. Certaines personnes cèdent à cette envie, mais d'autres essaient simplement de s'éloigner des mendiants.

Des expériences dans lesquelles les gens sont testés pour voir comment ils se comporteront altruistes dans des conditions contrôlées suggèrent que nous sommes beaucoup plus altruistes que nous devons être: les gens retournent souvent des portefeuilles perdus, donnent du sang et font des faveurs aux gens qu'ils ne reverront jamais. L'un des contributeurs, Satoshi Kanazawa, théorise que c'est parce que le cerveau a du mal à comprendre les choses qu'il n'y a jamais eu lieu dans la petite bande environnement évolutif: «Les humains contemporains peuvent coopérer avec d'autres génétiquement non apparentés, pensant à tort (et inconsciemment) que ce sont des parents ou des partenaires d'échange répétés. »

Il n'y a aucun avantage génétique ou matériel à être gentil avec un total d'étrangers, mais nous sommes gentils avec eux de toute façon parce que nos ancêtres lointains ont rarement eu affaire à un total d'étrangers. Tricher et voler auraient plus de sens, mais nous traitons les étrangers comme des membres de la tribu.

Qu'est-ce qui fait sortir l'altruisme des rails? Une théorie est que cela peut simplement être un exemple extrême d'un trait de personnalité que nous avons tous .

## Human Nature and Biology

Empathy and altruism can clearly get out of hand, but they are part of human nature. Even infants and toddlers show signs of empathy, and try to help people in distress. When babies hear other babies crying, they cry in sympathy. However, if children have been abused or live in tense households they may be hostile to people who are suffering.

Almost all adults sympathize when they see suffering—those who do not are psychopaths—and this instinct appears to have evolved for two reasons. Altruism within the family or kin group makes evolutionary sense because the beneficiaries carry many of the same genes as the altruist. Also, our evolutionary environment was one in which we could easily find ourselves face to face with people who had less food than we did. We probably evolved an impulse to share, both because this improved social relations, and because those we helped might someday help us. This is probably why beggars make people uncomfortable; they stimulate our built-in urge to share. Some people give in to that urge but others just try to get away from beggars.

Experiments in which people are tested to see how altruistic they will behave under controlled conditions suggest that we are a lot more altruistic than we need to be: People often return lost wallets, donate blood, and do favors for people they will never see again. One of the contributors, Satoshi Kanazawa, theorizes that this is because the brain has a hard time comprehending things that never happened in the small-band evolutionary environment: “Contemporary humans may cooperate with genetically unrelated others, mistakenly (and unconsciously) thinking that they are kin or repeated exchange partners.”

There is no genetic or material payoff for being nice to total strangers, but we are nice to them anyway because our distant ancestors rarely had to deal with total strangers. Cheating and stealing would make better sense, but we treat strangers like members of the tribe.

What makes altruism go off the rails? One theory is that it can simply be an extreme example of a personality trait we all

Les psychologues parlent du modèle à cinq facteurs de la personnalité, qui mesure le névrosisme, l'extraversion, l'ouverture à l'expérience, l'agrément et la conscience. Les altruistes pathologiques peuvent être trop agréables, et donc laisser les gens en profiter.

Nous pouvons détecter l'agrément et la convivialité, même chez les étrangers. Les études sur les violeurs suggèrent qu'elles ciblent les femmes qui se sentent ouvertes et agréables. Les gens prévenants ont également tendance à se marier - bien que certains donneurs finissent par être asservis aux preneurs.

Une autre théorie sur les origines de l'AP est qu'elle peut être considérée comme le résultat d'un cerveau excessivement féminin. Les femmes sont plus susceptibles que les hommes d'être co-dépendantes et d'avoir des troubles de l'alimentation. Les filles sont plus dociles que les garçons, se comportent mieux et sont plus désireuses de plaire. Ils sont mieux à même de comprendre les besoins des autres. Ils sont politiquement plus «libéral», et de penser plus probable que c'est une fonction importante du gouvernement de prendre soin des gens. De faibles niveaux de testostérone dans l'utérus pendant le développement fœtal sont associés à des niveaux plus élevés d'empathie chez les deux sexes.

L'AP peut être l'image miroir de l'autisme, qui est beaucoup plus fréquent chez les garçons que chez les filles, et se caractérise par une incapacité à ressentir les sentiments des autres. Un auteur suppose qu'il y a probablement autant de femmes altruistes pathologiques qu'il y a de mâles autistes.

Il y a des parties du cerveau qui s'éclairent et témoignent de la sympathie lorsque nous voyons des gens souffrir ou être punis. Des études psychologiques ont été mises en place dans lesquelles le cerveau des sujets a été scanné pendant qu'ils regardaient la punition des personnes qui avaient triché dans un jeu. Les circuits de sympathie dans le cerveau des femmes s'éclairaient; ceux des hommes ne l'ont pas fait. Les hommes semblent perdre leur sympathie instinctive pour la douleur quand ils pensent qu'elle est méritée, tandis que les femmes restent sympathiques.

Il existe des preuves très solides que le comportement altruiste est sous contrôle génétique. L'anomalie génétique connue sous le nom de syndrome de Williams a été appelée «la pathologie de la trop grande amitié», et les personnes qui en souffrent sont excessivement confiantes et sympathiques. Ils sont quelque peu retardés et deviennent facilement victimes d'abus sexuels. Ils ont des anomalies dans la partie du cerveau connue sous le nom d'amygdale, qui est impliquée dans la lecture des expressions faciales et l'évaluation des menaces.

have. Psychologists talk about the Five-Factor Model of personality, which measures neuroticism, extraversion, openness to experience, agreeableness, and conscientiousness. Pathological altruists may be too agreeable, and therefore let people take advantage of them.

We can detect agreeableness and friendliness, even in strangers. Studies of rapists suggest that they target women who seem open and agreeable. People who are considerate also tend to marry each other—though some givers end up enslaved to takers.

Another theory about the origins of PA is that it can be seen as the result of an excessively female brain. Women are more likely than men to be co-dependents and have eating disorders. Girls are more compliant than boys, better behaved, and more eager to please. They are better able to figure out the needs of others. They are politically more “liberal,” and more likely to think that an important function of government is to take care of people. Low levels of testosterone in the womb during fetal development is associated with higher levels of empathy in both sexes.

PA may be the mirror image of autism, which is far more common in boys than in girls, and is characterized by an inability to sense the feelings of others. One author speculates that there are probably as many female pathological altruists as there are males with autism.

There are parts of the brain that light up and signal sympathy when we see people in pain or being punished. Psychological studies have been set up in which the brains of subjects were scanned while they watched the punishment of people who had cheated in a game. The sympathy circuits in women’s brains lit up; those in men did not. Men appear to lose their instinctive sympathy for pain when they think it is deserved, whereas women remain sympathetic.

There is very strong evidence that altruistic behavior is under genetic control. The genetic abnormality known as Williams Syndrome has been called “the pathology of overfriendliness,” and people who suffer from it are excessively trusting and sympathetic. They are somewhat retarded and easily become victims of sexual abuse. They have abnormalities in the part of the brain known as

Ils sont peut-être le seul groupe connu de personnes qui *ne* montrent *aucun parti pris racial*.

L'amygdale, le cortex temporal antérieur et l'insula sont des parties du cerveau impliquées dans la détection de la douleur des autres. Les psychopathes ont moins de matière cérébrale à ces endroits que les gens normaux, et il se peut que les personnes ayant plus de matière cérébrale dans ces zones aient tendance à développer une AP.

Le neurotransmetteur sérotonine semble altérer le jugement moral, rendant les gens moins disposés à offenser les autres, tandis que l'ocytocine augmente la sociabilité et la confiance - au sein du groupe. Selon une étude, l'ocytocine rend les gens plus susceptibles de se sacrifier pour leurs membres de groupe et s'opposer à ceux dehors de groupe. Les gènes connus sous les noms de DRD4, IGF2 et DRD5 ont été associés à l'altruisme et à l'altruisme. Comme l'un des contributeurs notes, «Il semble raisonnable de conclure, alors, que les traits derrière les comportements altruistes coûteux sont sous des importantes influences biologique qui se manifeste par une variété de voies et mécanismes neuro - hormonaux qui ont juste commencé à être compris. »

## États d'esprit addictifs

L'altruisme est également lié au système limbique, ce qui signifie que faire le bien est lié au système cérébral de se récompenser. Lorsque les gens sont généreux, ils obtiennent le même genre de secousse agréable que la musique, le sexe, l'exercice et l'exécution d'une compétence. L'auto-récompense psychique de ce type est normale. Il semble, cependant, que certaines personnes deviennent accros à la sensation d'altruisme. C'est le genre de personne qui se jette dans le sacrifice de soi, la sainteté ou le martyr.

Deux des chapitres les plus fascinants de ce livre décrivent la façon dont le cerveau s'épanouit sur la propre justice et la conviction d'être dans le droit. Le contributeur Robert A. Burton de l'UC San Francisco Medical Center émet un avertissement qui mérite d'être cité longuement:

**Malgré le fait qu'une conviction morale ressemble à une conclusion rationnelle délibérée à un raisonnement particulier, ce n'est ni un choix conscient ni un processus de pensée. La certitude et des états similaires de «savoir que nous savons» découlent de mécanismes cérébraux primaires qui, comme l'amour ou la colère, fonctionnent indépendamment de la rationalité ou de la raison. . . .**

the amygdala, which is involved in reading facial expressions and assessing threats. They are perhaps the only known group of people who show *no racial bias*.

The amygdala, anterior temporal cortex, and insula are parts of the brain involved in sensing the pain of others. Psychopaths have less brain matter in these locations than normal people, and it may be that people with more brain matter in these areas have a tendency towards PA.

The neurotransmitter serotonin appears to alter moral judgment, making people less willing to offend others, while oxytocin increases sociability and trusting—within the group. According to one study, oxytocin makes people more likely to sacrifice for their in-group and oppose those in the out-group. The genes known as DRD4, IGF2, and DRD5 have been associated with altruism and selflessness. As one of the contributors notes, “It seems safe to conclude, then, that traits behind costly altruistic behaviors are under a substantial biological influence that manifests itself through a variety of neurohormonal pathways and mechanisms that have only just begun to be understood.”

### **Addictive States of Mind**

Altruism is also linked to the limbic system, meaning that doing good is related to the brain’s system of rewarding itself. When people are generous, they get the same kind of pleasurable jolt as from music, sex, exercise, and performing a skill. Psychic self reward of this kind is normal. It appears, however, that some people become addicted to the sensation of altruism. This is the kind of person who throws himself into self sacrifice, sainthood, or martyrdom.

Two of the most fascinating chapters in this book describe the way the brain thrives on self-righteousness and the conviction of being in the right. Contributor Robert A. Burton of the UC San Francisco Medical Center issues a warning that is worth quoting at length:

Despite the fact that a moral conviction feels like a deliberate rational conclusion to a particular line of reasoning, it is neither a conscious choice nor a thought process. Certainty and similar states

Ce qui ressemble à un choix moral conscient d'affirmation de la vie - ma vie aura un sens si j'aide les autres - sera grandement influencé par la force d'une sensation mentale inconsciente et involontaire qui me dit que cette décision est «correcte». Ce sera ce même sentiment que vous informe de la «justesse» de donner de la nourriture aux enfants qui meurent de faim en Somalie, en faisant tous les tests médicaux imaginables sur un patient clairement terminal, ou le bombardement d'un autobus scolaire israélien. Il aide à voir ce sentiment de savoir comme analogue à d'autres corps Sens un tions sur lesquelles nous avons aucun contrôle direct.

En d'autres termes, ce n'est pas parce que vous êtes convaincu que quelque chose est bien que cela va bien. Les sensations de justesse et de noblesse sont si agréables que les gens sont enclins à les rechercher pour eux-mêmes et sans égard aux faits ou aux conséquences. Le Dr Burton poursuit:

Parlez à un savoir-faire insistant qui refuse de considérer des opinions contraires et vous aurez une idée palpable de la façon dont le sentiment de savoir peut créer un état mental semblable à la dépendance. . . . [Je] m'imagine l'effet profond de se sentir certain que vous avez des réponses ultimes. . . .

Renoncer à des croyances personnelles aussi fortement ressenties nécessiterait de défaire ou de diminuer les connexions majeures avec le circuit de séduction-récompense extrêmement séduisant. Pensez à un changement d'opinion comme produisant le même type de changements physiologiques que le sevrage de drogues, d'alcool ou de cigarettes.

L'écrivain et romancier scientifique David Brin écrit à propos de la même chose, notant que «l'autosatisfaction dogmatique est souvent une«dépendance» . Il ajoute que "la sainteté, ou un sentiment d'indignation juste, peut se sentir si intense et délicieux que beaucoup de gens cherchent activement à y revenir, encore et encore." Il appelle ce besoin de stimuler le cerveau par l'auto-justice "l'autodopage" et le définit comme suit:

Le plaisir de savoir, avec une certitude subjective, que vous avez raison et que vos adversaires ont profondément et méprisablement tort. Ou, que votre méthode pour aider les autres est si purement motivée et correcte que toute critique peut être rejetée avec un haussement d'épaules, ainsi que toute preuve contradictoire.

C'est le genre de conviction qui peut conduire à des actes d'altruisme clairement pathologiques. En même temps, que ces

of “knowing that we know” arise out of primary brain mechanisms that, like love or anger, function independently of rationality or reason . . . .

What feels like a conscious life-affirming moral choice—my life will have meaning if I help others—will be greatly influenced by the strength of an unconscious and involuntary mental sensation that tells me that this decision is “correct.” It will be this same feeling that will tell you the “rightness” of giving food to starving children in Somalia, doing every medical test imaginable on a clearly terminal patient, or bombing an Israeli school bus. It helps to see this feeling of knowing as analogous to other bodily sensations over which we have no direct control.

In other words, just because you are convinced something is right does not make it right. The sensations of rightness and nobility are so pleasurable that people are inclined to seek them for their own sake and without regard to facts or consequences. Dr. Burton continues:

Talk to an insistent know-it-all who refuses to consider contrary opinions and you get a palpable sense of how the feeling of knowing can create a mental state akin to addiction . . . . [I]magine the profound effect of feeling certain that you have ultimate answers . . . .

Relinquishing such strongly felt personal beliefs would require undoing or lessening major connections with the overwhelmingly seductive pleasure-reward circuitry. Think of such a shift of opinion as producing the same type of physiological changes as withdrawing from drugs, alcohol, or cigarettes.

Science writer and novelist David Brin writes about the same thing, noting that “dogmatic self-righteousness is often an ‘addiction’.” He adds that “sanctimony, or a sense of righteous outrage, can feel so intense and delicious that many people actively seek to return to it, again and again.” He calls this need to stimulate the brain with self-righteousness “self doping,” and defines it as follows:

The pleasure of knowing, with subjective certainty, that you are right and your opponents are deeply, despicably wrong. Or, that your method of helping others is so purely motivated and

auteurs le sachent ou non, ils ont fourni un portrait saisissant de l'état mental de l'antiracisme et des motifs qui le motivent . En Occident, rien n'offre une autosatisfaction plus extatique que de dénoncer le «racisme».

Au cours des âges passés, il y avait différentes façons de se gaver d'ouïe de repaire aveugle, haineuse et joyeuse : des fanatiques religieux brûlaient des hérétiques, des commissaires exécutaient des koulaks, des musulmans décapités des apostats (et le font toujours). Aujourd'hui, les libéraux détestent les "racistes" - et les "homophobes" et les "sexistes" et "fascistes" - avec la même haine de l'Ancien Testament. Ils sont tellement ivre sur auto-dénonciation ils sont imperméables à la réalité. La religion n'a pas décliné en Occident; il n'a pris que de nouvelles formes. Le communisme était la religion des communistes et le libéralisme est la religion des libéraux.

Bien sûr, les gens à tous les niveaux de la sphère politique peuvent avoir des croyances auto-justes en contradiction directe avec les faits. Comme le souligne le Dr Brin, les scientifiques obtiennent des résultats intéressants lorsqu'ils utilisent des démocrates ou des républicains engagés comme sujets de test. Ils les ont regarder une présentation convaincante qu'un r gues contre leurs croyances et de surveiller leur cerveau pour voir comment ils réagissent. Les parties du cerveau impliquées dans un raisonnement logique normal ne sont pas actives. Au lieu de cela, les Revient du cerveau à sucer son pouce, avec le circuit de récompense faisant feu, tout comme un toxicomane d'obtenir un coup de cocaïne. Une forte conviction semble désactiver les circuits logiques du cerveau.

Cet effet est particulièrement fort dans le cas de l'altruisme, parce que les gens "s'en dopent" et gagnent les éloges des autres. Un chapitre soulève la question de savoir si la plupart de l'aide étrangère n'est pas l'Autorité palestinienne, en particulier le type pratiqué par les célébrités. La chanteuse Madonna affirme qu'elle veut "transformer littéralement l'avenir de toute une génération". Bill Clinton dit: «Il y a tout un monde là - bas que les besoins que vous, en baisse t - il rue ou à travers l'océan. Donnez - .» Bill et Melinda Gates, ainsi que le buffet Warren, sont d'autres exemples voyants de ce que l'on pourrait appeler le «philanthrocapitalisme».

correct that all criticism can be dismissed with a shrug, along with any contradicting evidence.

This is the kind of conviction that can lead to acts of altruism that are clearly pathological. At the same time, whether these authors know it or not, they have provided a strikingly vivid portrait of mental state of anti-racism and of the motives that drive it. In the West, there is nothing that offers more ecstatic self-righteousness than denouncing “racism.”

In past ages, there have been different ways to gorge on blinkered, hateful, joyous denunciation: Religious fanatics burned heretics, commissars executed kulaks, Muslims beheaded apostates (and still do). Today, liberals hate “racists”—and “homophobes” and “sexists” and “fascists”—with the same Old Testament hatred. They are so drunk on self-righteous denunciation they are imperious to reality. Religion has not declined in the West; it has only taken new forms. Communism was religion for Communists, and liberalism is religion for liberals.

Of course, people at all points of the political spectrum can hold self-righteous beliefs in direct contradiction to the facts. As Dr. Brin points out, scientists get interesting results when they use committed Democrats or Republicans as test subjects. They have them watch a persuasive presentation that argues against their beliefs, and monitor their brains to see how they react. The parts of the brain involved in normal, logical reasoning are not active. Instead, the brain reverts to sucking its thumb, with the reward circuitry firing away, just like an addict getting a shot of cocaine. Strong conviction seems to turn off the brain’s logic circuits.

This effect is especially strong in the case of altruism, because people both “self dope” with it *and* win the praise of others. One chapter raises the question of whether most foreign aid is not PA, especially the kind practiced by celebrities. The singer Madonna claims she wants to “literally transform the future of an entire generation.” Bill Clinton says, “There’s a whole world out there that needs you, down the street or across the ocean. Give.” Bill and Melinda Gates, along with Warren buffet, are other showy examples of what could be called “philanthrocapitalism.”

Plus d'un billion de dollars ont été coulés en Afrique noire depuis 1960, avec peu de choses à montrer. Pourquoi les gens continuent-ils à donner? Comme l'explique ce chapitre, les gens tirent un énorme coup de pouce psychologique de l'administration de l'aide: "Bien que la charité ait un bilan mitigé pour aider les autres, elle a un bilan presque parfait pour nous aider." Les auteurs notent que «regarder des images d'enfants affamés peut, dans un certain sens, détourner les parties analytiques du cerveau», entraînant un «altruisme» qui est tout simplement fou. Après que le raz de marée de 2004 ait fait tant de dégâts en Asie du Sud, les "altruistes" ont envoyé du Viagra, des costumes de Père Noël, des chaussures à talons hauts, des robes de soirée et des tas d'autres déchets. Après un tremblement de terre au Pakistan, les Occidentaux ont envoyé tellement de vêtements complètement inappropriés que les gens les ont brûlés pour rester au chaud.

La journaliste Linda Polman a souligné que l'aide étrangère peut même provoquer des atrocités. Les gangs en guerre en Afrique ou ailleurs savent que la prime suit les gros titres, alors ils font quelque chose de particulièrement horrible et attendent que des camions de secours apparaissent - qu'ils volent. Les dirigeants du Front révolutionnaire uni (RUF) en Sierra Leone se sont fait un nom à la fin des années 90 en coupant les armes aux femmes et aux enfants. Les dirigeants du RUF savaient que cela apporterait des caravanes de butin.

Les auteurs de ce chapitre notent qu'une aide étrangère mal pensée a eu à plusieurs reprises des effets désastreux. Ils suggèrent que si l'aide doit continuer, elle devrait être dirigée par des ingénieurs, et non par les chercheurs de gloire actuels.

Certains auteurs de ce livre soutiennent que l'altruisme véritablement désintéressé n'existe pas et que même les actes les plus généreux en apparence sont égoïstes. Mère Thérèse était peut-être une «sainte», mais elle faisait juste ce qu'elle voulait faire. Dans le cas du gouvernement l'aide extérieure et sans but lucratif, les gens qui louche sur le soulèvement et se prélasser dans la louange ne dépensent pas même leur propre argent.

## Altruisme et groupes

Certains chapitres de ce livre traitent des différences de groupe. Le Dr Brin note que l'altruisme glorifiant est à la fois récent et occidental. Il croit qu'une société doit avoir un certain niveau de richesse matérielle avant de pouvoir apprécier certains types d'altruisme.

Ce n'est que lorsque les gens ont suffisamment à manger qu'ils passent "de la prédation à l'inclusion" et pensent aux droits des animaux plutôt qu'au prochain dîner de poulet. Il souligne que seuls

Over a trillion dollars has been sunk into black Africa since 1960, with not much to show for it. Why do people keep giving? As this chapter explains, people get a huge psychological boost from administering aid: “While charity has a mixed record helping others, it has an almost perfect record of helping ourselves.” The authors note that “staring at pictures of starving children can, in some sense, hijack the analytical portions of the brain,” resulting in “altruism” that is nothing short of crazy. After the 2004 tsunami did so much damage in South Asia, “altruists” sent Viagra, Santa suits, high-heeled shoes, evening gowns, and loads of other junk. After an earthquake in Pakistan, Westerners sent so much completely inappropriate clothing that people burned it to stay warm.

Journalist Linda Polman has pointed out that foreign aid can even provoke atrocities. Warring gangs in Africa or elsewhere know that bounty follows headlines, so they do something especially horrible and wait for truckloads of relief to show up—which they steal. The leaders of the Revolutionary United Front (RUF) in Sierra Leone made a name for themselves in the late 1990s by cutting off the arms of women and children. The RUF’s leaders knew this would bring caravans of booty.

The authors of this chapter note that poorly thought out foreign aid has repeatedly had disastrous effects. They suggest that if aid is to continue, it should be run by engineers, not the current glory seekers.

Some of the authors in this book argue that there is no such thing as genuinely disinterested altruism, and that even the most seemingly generous acts are self serving. Mother Theresa may have been a “saint,” but she was just doing what she wanted to do. In the case of government foreign aid and non-profits, the people who ladle out uplift and bask in praise are not even spending their own money.

### **Altruism and Groups**

Some of the chapters in this book touch on group differences. Dr. Brin notes that glorifying altruism is both recent and Western. He believes that a society must have a certain level of material wealth before it can value certain kinds of altruism. Only when

les Européens ont décidé "d'élever l'altruisme au-dessus d'autres idéaux culturellement promus, tels que le patriotisme tribal et la gloire d'armes, que nos ancêtres considéraient comme primordiaux". Ils sont allés encore plus loin, étendant l'altruisme tribal au monde entier, bien que "certaines autres cultures considèrent que cette qualité occidentale frise la folie". Bien sûr, c'est de la folie, mais les Européens qui le soulignent sont punis.

Certaines recherches préliminaires suggèrent que les personnes de différentes ethnies et religions ont différents niveaux de culpabilité et montrent différents niveaux d'altruisme. Il ne fait aucun doute que ce qui est considéré comme un comportement social normal dans une culture peut être considéré comme un sacrifice de soi extrême dans une autre. Lorsque les Coréens et les Américains agissent de façon altruiste, différentes parties du cerveau semblent être impliquées. Serait-ce aussi vrai pour les Coréens adoptés que les enfants et élevés en Amérique?

Quelques-uns des contributeurs parlent d'«altruisme paroissial» ou d'actes censés profiter à son propre groupe en faisant du mal à un autre groupe. L'exemple le plus clair est celui des kamikazes, qui meurent pour faire avancer la cause de leur peuple. Les auteurs reconnaissent les attentats suicides comme "une option rationnelle lorsqu'un groupe insurgé faible s'oppose à un groupe très puissant". Ce sont des missions de grande valeur dans une guerre que certains combattants sont prêts à mener par tous les moyens disponibles.

Il s'agit d'une forme d'altruisme extrêmement masculine; les chercheurs constatent que seulement environ 20% des kamikazes sont des femmes. Sinon, les reconstitutions biographiques de bombardiers à succès et des entretiens avec des bombardiers capturés montrent qu'en dehors d'un altruisme élevé et d'un dévouement à une cause, ils ne correspondent à aucun profil et proviennent de tous les horizons.

Certains des contributeurs à ce volume reconnaissent que la loyauté au sein du groupe fait partie de la nature humaine, mais ils s'inquiètent que cela mène à la persécution des étrangers et souhaitent qu'elle disparaisse. Comme on le soutient: «[La] désintégration des groupes locaux est la forme d'altruisme la plus élevée. L'humanité dans son ensemble pourrait en bénéficier le plus si les individus ne faisaient aucun sacrifice pour leur groupe local.

people have enough to eat do they shift “from predation to inclusion” and think about animal rights rather than the next chicken dinner. He points out that only Europeans have decided “to elevate altruism above other culturally promoted ideals, such as tribal patriotism and glory-at-arms, which our ancestors considered paramount.” They have gone even further, extending tribal altruism to the entire world, though “some other cultures consider this Western quality to border on madness.” Of course, it is madness, but Europeans who point this out are punished.

Some preliminary research suggests that people of different ethnicities and religions have different levels of guilt and show different levels of altruism. No doubt what is considered normal social behavior in one culture may be seen as extreme self-sacrifice in another. When Koreans and Americans act altruistically different parts of the brain appear to be involved. Could this also be true for Koreans adopted as children and reared in America?

A few of the contributors write about “parochial altruism,” or acts that are meant to benefit one’s own group by harming another group. The clearest example of this is suicide bombers, who die in order to advance the cause of their people. The authors recognize suicide attacks as “a rational option when a weak insurgent group is opposing a very powerful group.” They are high-value missions in a war that some combatants are prepared to fight with any means available.

This is one form of altruism that is overwhelmingly male; scholars find that only about 20 percent of suicide bombers are women. Otherwise, biographical reconstructions of successful bombers and interviews with captured bombers show that aside from high altruism and devotion to a cause, they fit no profile and come from all walks of life.

Some of the contributors to this volume recognize that in-group loyalty is part of human nature, but they worry about it leading to persecution of outsiders and wish it would go away. As one argues: “[D]efection from local in-groups is the highest form of altruism. Humanity as a whole might benefit the most if individuals made no sacrifices for their local group.”

Telle est précisément la pensée que les annonces à l'oubli: nous - les blancs - tournerons le dos à notre propre groupe dans l'espoir que les membres d'autres groupes feront de même, malgré des preuves claires que d'autres groupes ne le feront pas.

Un écrivain un peu moins trompé conseille que si les groupes veulent agir de façon altruiste envers les autres groupes, ils devraient au moins rechercher des groupes qui suivent les mêmes règles. Mais c'est aussi loin que le livre va. Apparemment, aucun des auteurs peut concevoir une pathologie dans laquelle les maltraite en groupe *lui-même pour* le bénéfice des hors-groupes.

Peut être cet aveuglement était inévitable dans le climat intellectuel actuel, mais sinon, c'est un perspicace, provocateur, livre magnifiquement édité qui vous apprendra beaucoup vous ne saviez pas.

*Cet article a été publié sur AmRen.com le 6 juillet 2012.*

This is precisely the thinking that leads to oblivion: We—whites—will turn our backs on our own group in the hope that members of other groups will do the same, despite clear evidence that other groups will not.

A somewhat less deceived writer advises that if groups want to act altruistically towards other groups they should at least look for groups that follow the same rules. But this is as far as the book goes. Apparently, none of the authors can conceive of a pathology in which the in-group mistreats *itself* for the benefit of out-groups.

Perhaps this blindness was inevitable in the current intellectual climate, but otherwise, this is an insightful, provocative, beautifully edited book that will teach you a great deal you did not know.

*This article was published at AmRen.com on July 6, 2012.*

# Ce Que Nous Devons À Notre Peuple

## UN SCIENTIFIQUE EXPLIQUE LA GÉNÉTIQUE DU NATIONALISME.

**Frank Salter, *Sur les intérêts génétiques: famille, ethnicité et humanité à l'ère de la migration de masse*, Peter Lang, 2003, 388 p., \$38,95 .**

Avec la publication de *On Genetic Interest*, Frank Salter a apporté une contribution d'une importance vitale à notre compréhension de l'importance de la race et de l'ethnicité dans les affaires humaines. Le Dr Salter, un Australien qui est chercheur depuis 1991 à la Max Planck Society à Andechs, en Allemagne, démontre par les principes de la génétique des populations que les groupes raciaux ou ethniques sont équivalents à de grandes familles élargies et que les appartenances ethniques sont aussi légitimes que loyauté familiale. En effet, il soutient que les membres d'un groupe ethnique peuvent avoir plus des devoirs impérieux au groupe même que de leurs propres familles.

### Qu'est-ce que l'intérêt génétique?

Selon la théorie darwinienne, l'objectif vers lequel tous les êtres vivants s'efforcent est de faire des copies de leurs gènes distinctifs. Cela se voit le plus clairement dans la dévotion des parents à la progéniture. Comme l'écrit le Dr Salter, «L'importance de la continuité génétique est une fin en soi, pour les humains comme pour les autres espèces». D'un point de vue évolutif, «propager ses gènes est la raison d'être de la vie».

La percée conceptuelle la plus importante dans *On Genetic Interest* est peut-être de reconnaître que la loyauté envers son ethnie - le Dr Salter préfère ce terme à la race, la nation ou le groupe ethnique - est tout aussi valable sur le plan biologique que la loyauté envers ses enfants. En effet, chaque ethnie est aussi dévastatrice des gènes distinctifs de ses membres, tout comme les enfants sont porteurs des gènes de leurs parents. Les enfants d'une personne sont des magasins très concentrés de ses gènes, mais son ethnie est un pool beaucoup plus grand, bien que plus dilué, des mêmes gènes. Compte tenu de la taille de la plupart des ethnies, ils sont les dépositaires de copies beaucoup plus de gènes distinctifs de membre que même ses propres enfants, et ont donc

# What We Owe Our People

A SCIENTIST EXPLAINS THE GENETICS  
OF NATIONALISM.

**Frank Salter, *On Genetic Interests: Family, Ethnicity and Humanity in an Age of Mass Migration*, Peter Lang, 2003, 388 pp., \$38.95.**

With the publication of *On Genetic Interests*, Frank Salter has made a vitally important contribution to our understanding of the significance of race and ethnicity in human affairs. Dr. Salter, an Australian who has been a researcher since 1991 at the Max Planck Society in Andechs, Germany, demonstrates through principles of population genetics that racial or ethnic groups are equivalent to large, extended families, and that ethnic loyalties are as legitimate as family loyalties. Indeed, he argues that members of an ethnic group may have more compelling duties to the group even than to their own families.

## **What is Genetic Interest?**

According to Darwinian theory, the goal towards which all living things strive is to make copies of their distinctive genes. This is seen most clearly in the devotion of parents to offspring. As Dr. Salter writes, “The importance of genetic continuity is an end in itself, for humans as well as for other species.” From an evolutionary point of view, “propagating one’s genes is life’s *raison d’être*.”

Perhaps the most important conceptual breakthrough in *On Genetic Interests* is to recognize that loyalty to one’s ethny—Dr. Salter prefers this term to race, nation, or ethnic group—is just as valid biologically as loyalty to one’s children. This is because each ethny is a storehouse of its members’ distinctive genes, just as children are carriers of their parents’ genes. A person’s children are very concentrated stores of his genes, but his ethny is a vastly larger, though more dilute pool of the same genes. Given the size of most ethnies, they are repositories of far more copies of a member’s distinctive genes than even his own children, and therefore have

une prétention génétique théorique à la fidélité encore plus grande que celle de ses enfants.

Une ethnie est une famille élargie . Plus l'ethnie est grande, plus un magasin devient grand de gènes distinctifs, de sorte que ses membres ont intérêt à voir leur nombre augmenter ou au moins rester constant. Un rétrécissement est comme ethnie une famille dont les membres sont en train de mourir - l'une ou l'autre condition représente une perte d'intérêts génétiques.

Selon l'universaliste, modèle de relations humaines égal à tous qui est censé régir notre façon de penser la race, il n'y a aucune bonne raison pour que nous nous soucions davantage de nos enfants que de ceux des enfants d'étrangers. Nous le faisons, bien sûr, et non pas parce qu'ils sont objectivement supérieurs aux autres enfants mais parce qu'ils sont les *nôtres*; ils portent nos gènes distinctifs. D'un point de vue génétique, nos ethnies méritent des loyautés similaires pour la même raison.

Le Dr Salter souligne que différentes ethnies peuvent être si éloignées génétiquement que des membres aléatoires d'une même ethnie sont des parents proches par rapport aux membres de l'autre ethnie. Les aborigènes australiens et les pygmées Mbuti, par exemple, sont à peu près aussi éloignés génétiquement que deux ethnies peuvent l'être. Deux membres aléatoires de chaque groupe sont - par rapport aux membres de l'autre groupe - si génétiquement similaires les uns aux autres qu'ils sont presque l'équivalent de jumeaux identiques. Comparés aux aborigènes d'Australie, tous les pygmées Mbuti sont, en fait, si semblables les uns aux autres que les vrais jumeaux Mbuti identiques ne sont, relativement parlant, pas beaucoup plus étroitement liés les uns aux autres que deux Mbuti aléatoires.

Que se passe-t-il lorsque des parents d'ethnies éloignées ont des enfants ensemble? Les règles de génétique stipulent que les enfants portent toujours la moitié des gènes de chaque parent. Cependant, lorsque les parents sont de la même ethnie, ils ont de nombreux gènes distinctifs en commun, de sorte que leurs enfants portent en fait *plus* de la moitié des gènes distinctifs de chaque parent. En ce sens, les parents qui descendent de la même lignée et qui partagent un grand nombre des mêmes gènes sont plus étroitement liés à leurs enfants - en termes de nombre de gènes qu'ils partagent - que les parents qui ont des enfants avec quelqu'un d'un stock éloigné.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, si un Aborigène et un Mbuti étaient pour avoir un enfant ensemble, chaque parent serait

a theoretical genetic claim to loyalty even greater than that of his children.

An ethny is an extended family. The larger one's ethny, the larger a store it becomes of distinctive genes, so its members have an interest in seeing their numbers rise or at least remain constant. A shrinking ethny is like a family whose members are dying off—either condition represents a loss of genetic interests.

According to the universalist, everyone's-equal model of human relations that is supposed to govern how we think about race, there is no good reason any of us should care more about our children than we do about the children of strangers. We do, of course, and not because they are objectively superior to other children but because they are *ours*; they carry our distinctive genes. From a genetic point of view, our ethnies deserve similar loyalties for the same reason.

Dr. Salter points out that different ethnies can be so genetically distant that random members of the same ethny are close kin in comparison to members of the other ethny. Australian Aborigines and Mbuti pygmies, for example, are about as genetically distant as two ethnies can be. Two random members of either group are—in comparison to members of the other group—so genetically similar to each other they are almost the equivalent of identical twins. Compared to Australian Aborigines, all Mbuti pygmies are, in fact, so similar to each other that actual Mbuti identical twins are, relatively speaking, not much more closely related to each other than any two random Mbuti.

What happens when parents from distant ethnies have children together? Rules of genetics hold that children always carry half the genes of each parent. However, when the parents are from the same ethny, they have many distinctive genes in common, so their children actually carry *more* than half of each parent's distinctive genes. In this sense, parents who descend from the same lineage and who share many of the same genes are more closely related to their children—in terms of the number of genes they share—than are parents who have children with someone of a distant stock.

Surprising as this may seem, if an Aborigine and a Mbuti were

plus étroitement lié génétiquement à tout le monde dans son ethnie d'origine qu'il ne le serait à l'enfant. De parfaits inconnus seraient des parents plus proches que l'enfant et, d'un point de vue strictement génétique, ils auraient davantage droit à la loyauté familiale.

La plupart des ethnies ne sont pas aussi éloignées que les autochtones et les Mbuti. Cependant, les mêmes principes s'appliquent. Le mariage avec un membre d'une ethnie éloignée produit des enfants qui sont des étrangers génétiques relatifs à leurs parents.

Comment ces résultats concordent-ils avec le fait qu'il y a plus de variation génétique au sein des groupes raciaux qu'entre eux? Richard Lewontin a souligné que si la variation génétique totale des humains est donnée à un chiffre de 100, 85 à 90% de cette variation se trouve *dans les* groupes de population, et seulement 10 à 15% sont des variations distinctes qui ne sont pas partagées par tous les groupes.

Les propagandistes ont utilisé ces chiffres à tort pour suggérer que quelqu'un pourrait être plus étroitement lié à une personne d'une race différente qu'à une personne de sa propre race, mais leur véritable signification est de souligner l'importance des 10 à 15%. Nous partageons 90% de nos gènes avec des souris, et il y a plus de variations génétiques au sein d'une même ethnie humaine que les variations qui nous séparent des souris. Pourtant, tous les humains sont évidemment plus étroitement liés les uns aux autres qu'aux souris - ce sont des jumeaux identiques en comparaison. Les petites variations génétiques sont là où les différences importantes se trouvent, et il est dans la zone de ces petites différences que tous les Mbuti sont des jumeaux pratiquement identiques par comparaison avec les Autochtones.

La loyauté envers une ethnie est l'équivalent génétique de la loyauté familiale. Par conséquent, si l'immigration remplace des parties d'une ethnie indigène par des étrangers, pour les indigènes qui restent, ce changement génétique signifie le remplacement des parents par des étrangers. La gravité de l'effet dépend de la distance génétique des nouveaux arrivants.

Le Dr Salter note ici que les Danois et les Anglais sont des populations apparentées mais toujours génétiquement distinctes. Si 10 000 Danois devaient remplacer 10 000 Anglais, cela représenterait une perte d'intérêts génétiques pour les Anglais qui resteraient, car les gènes distinctifs des Anglais seraient remplacés par ceux d'un autre

to have a child together, each parent would be more closely related genetically to everyone in his original ethny than he would be to the child. Complete strangers would be closer kin than the child, and from a strictly genetic standpoint would have a greater claim on family loyalty.

Most ethnies are not as distant as aborigines and Mbuti. However, the same principles apply. Outmarriage with a member of a distant ethny produces children who are relative genetic strangers to their parents.

How do these findings square with the fact that there is more genetic variation within racial groups than between them? Richard Lewontin famously pointed out that if the total genetic variation of humans is given a figure of 100, 85 to 90 percent of that variation is found *within* population groups, and only 10 to 15 percent are distinct variations not shared by all groups.

Propagandists have used these figures mistakenly to suggest that someone could be more closely related to a person of a different race than to someone of his own race, but their real significance is to highlight the importance of the 10 to 15 percent. We share 90 percent of our genes with mice, and there is more genetic variation within a single human ethny than the variations that separate us from mice. Yet all humans are obviously more closely related to each other than to mice—they are identical twins by comparison. The small genetic variations are where the important differences lie, and it is in the area of these small differences that all Mbuti are practically identical twins by comparison with Aborigines.

Loyalty to an ethny is the genetic equivalent of family loyalty. Therefore, if immigration replaces parts of a native ethny with aliens, for the natives who remain, this genetic shift means replacement of kinfolk with strangers. Just how drastic the effect can be depends on how genetically distant the newcomers are.

Dr. Salter here notes that Danes and Englishmen are kindred populations but still genetically distinct. If 10,000 Danes were to take the place of 10,000 Englishmen it would represent a loss of genetic interests to the English who remained, because the distinctive genes of Englishmen would be replaced by those of a different

ethnie. Le Dr Salter calcule l'ampleur de la perte: tant de gènes anglais disparaîtraient que cela équivaldrait à retirer de la population 167 enfants ou frères et sœurs de la population indigène restants. (Le chiffre est le même pour les enfants ou les frères et sœurs, car une personne partage le même nombre de gènes - 50 pour cent - avec un enfant ou un frère. La perte d'intérêts génétiques pourrait être calculée différemment, comme l'équivalent de  $167 \times 2 = 334$  cousins, neveux ou tantes.) Parce que le pool génétique anglais est un entrepôt pour tous les Anglais et des gènes communs à ceux qui les rend uniques, cette perte de 167 équivalents-frères et soeurs serait une perte d'intérêts génétiques pour *tous les* membres de l'ethnie anglaise.

La perte est bien plus grande si les Anglais sont remplacés par des ethnies plus éloignées. Si, au lieu des Danois, 10 000 Bantous remplaçaient 10 000 Anglais, ce serait l'équivalent génétique de la perte de 10 854 enfants ou frères et sœurs. Comme le Dr Salter explique: «Certains sont si différents ethnies génétiquement qu'elles représentent les magasins négatifs de ces gènes distinctifs.» L'effet fonctionne dans les deux sens: si 10 000 anglais remplaçaient 10 000 bantous, la perte des intérêts génétiques bantous serait tout aussi importante.

Le Dr Salter tire la conclusion inévitable:

[Un] acte de charité ou d'héroïsme d'un Anglais qui empêchait 10 000 Danois de remplacer 10 000 Anglais serait adaptatif même si l'acte coûtait la vie à l'altruiste et avec lui toutes les chances de fonder une famille (au moins une famille de moins de 167 enfants), puisque sont économiseraient l'équivalent de 167 des enfants du altruistes. Empêcher le remplacement par 10 000 Bantous justifierait un sacrifice beaucoup plus important car le bénéfice génétique est environ 65 fois plus important; les Anglais aléatoires sont presque aussi liés que les parents et l'enfant par rapport à la relation entre les Anglais et les Bantous. "

(Il y a une sagesse intuitive dans le fait que les Noirs qui vivent dans des sociétés blanches - mais pas ceux qui vivent en Afrique - se réfèrent l'un à l'autre en tant que «frère» et «sœur». Par rapport aux Blancs génétiquement éloignés, ce *sont* essentiellement des frères.)

Le Dr Salter va plus loin:

ethny. Dr. Salter calculates how great the loss would be: So many English genes would disappear that it would be the equivalent of removing from the population 167 children or siblings of the native population that remained. (The figure is the same for either children or siblings because a person shares the same number of genes—50 percent—with a child or a sibling. The loss in genetic interests could be calculated differently, as the equivalent of  $167 \times 2 = 334$  cousins, nephews or aunts.) Because the English gene pool is a storehouse for all Englishmen and of the genes common to them that make them unique, this loss of 167 sibling-equivalents would be a loss of genetic interests for *all* members of the English ethny.

The loss is far greater if the English are replaced by more distant ethnies. If, instead of Danes, 10,000 Bantus replaced 10,000 Englishmen, it would be the genetic equivalent of the loss of 10,854 children or siblings. As Dr. Salter explains, “Some ethnies are so different genetically that they amount to negative stores of those distinctive genes.” The effect works both ways: If 10,000 English replaced 10,000 Bantus, the loss of Bantu genetic interests would be just as great.

Dr. Salter draws the inevitable conclusion:

[A]n act of charity or heroism by an Englishman that prevented 10,000 Danes from replacing 10,000 English would be adaptive even if the act cost the altruist his or her life and with it all prospects of raising a family (at least a family of less than 167 children), since this would save the equivalent of 167 of the altruist’s children. Preventing replacement by 10,000 Bantu would warrant a much larger sacrifice because the genetic benefit is about 65 times larger; random Englishmen are almost as related as parent and child compared to the relationship between Englishmen and Bantu.”

(There is intuitive wisdom in the fact that blacks who live in white societies—but not those living in Africa—refer to each other as “brother” and “sister.” In comparison to genetically distant whites, they *are* essentially brothers.)

Dr. Salter goes further:

La distance génétique entre l'anglais et les bantous est si grande que, à première vue, la concurrence entre eux rendrait l'altruisme intra-groupe parmi les anglais aléatoires (ou entre les bantous au hasard) presque aussi adaptatif que l'altruisme parent-enfant. . . . Ainsi, il semble être plus adaptée pour un Anglais à la vie ou à la propriété de risque résistant à l'immigration de deux immigrants Bantous en Angleterre que sa prise le même risque pour le sauvetage d'un de ses propres enfants de la noyade. . . . "

Aussi extrême que puisse paraître cette conclusion, elle se justifie d'un point de vue strictement génétique.

Le Dr Salter explique que l'immigration ne *semble* pas remplacer, car les autochtones ne sont pas directement éliminés pour faire de la place aux nouveaux arrivants. Cependant, l'effet à long terme est le remplacement direct, car chaque partie du monde atteindra finalement les limites de sa capacité à soutenir les humains. À ce moment - là, la présence de 10 000 Bantous (et leurs descendants) signifierait Engl une deuxième ne pouvait pas soutenir un nombre égal d'Anglais supplémentaires. L'immigration des Bantous apparaîtrait alors sous son vrai jour - déplacement des Anglais.

Les effets de l'immigration sont encore plus graves si les nouveaux arrivants sont de faible productivité et réduisent la capacité d'accueil d'un territoire. Plus le nombre de Bantous est grand, plus l'Angleterre atteindra rapidement les limites de sa capacité à subvenir aux besoins d'une population, et le nombre d'Anglais prévenus sera encore plus grand.

D'un autre côté, les immigrants hautement productifs peuvent être un avantage génétique pour les autochtones. Les fermiers blancs du Zimbabwe étaient des étrangers, et leur présence était une perte génétique pour les Noirs indigènes. Cependant, ils ont soulevé la productivité du Zimbabwe tant que beaucoup plus de Noirs ont pu vivre et de se reproduire. Expulser les Blancs est dans l'intérêt génétique à court terme des Noirs du Zimbabwe, mais sans eux, le pays peut supporter beaucoup moins de Noirs - une perte génétique évidente. Il est dans l'intérêt génétique des personnes non productives d'accueillir un certain nombre des étrangers très productifs.

Bien sûr, aujourd'hui, la plupart des immigrants quittent des sociétés en faillite pour des sociétés prospères et sont moins productifs que les personnes d'accueil.

The genetic distance between English and Bantus is so great that, on the face of it, competition between them would make within-group altruism among random English (or among random Bantu) almost as adaptive as parent-child altruism . . . . Thus it would appear to be more adaptive for an Englishman to risk life or property resisting the immigration of two Bantu immigrants to England than his taking the same risk to rescue one of his own children from drowning . . . .”

Extreme as this conclusion sounds, it is justified from a strictly genetic point of view.

Dr. Salter explains that immigration does not *appear* to be replacement, because natives are not directly eliminated to make room for newcomers. However, the long-term effect is direct replacement, because each part of the world will eventually reach the limits of its capacity to support humans. At that point, the presence of 10,000 Bantus (and their descendants) would mean England could not sustain an equal number of additional Englishmen. The immigration of Bantus would then appear in its true guise—displacement of Englishmen.

The effects of immigration are even more severe if the newcomers are of low productivity and drag down the carrying capacity of a territory. The larger the number of Bantus, the more quickly England would reach the limits of its capacity to support a population, and the number of Englishmen their presence forestalled would be even greater.

On the other hand, highly productive immigrants can be a genetic gain to natives. The white farmers of Zimbabwe were aliens, and their presence was a genetic loss for native blacks. However, they raised Zimbabwe’s productivity so much that many more blacks were able to live and reproduce. Expelling whites is in the short-term genetic interests of Zimbabwe’s blacks, but without them the country can support far fewer blacks—a clear genetic loss. It is in the genetic interests of unproductive people to welcome a certain number of very productive aliens.

Of course, today, most immigrants leave failing societies for successful societies, and are less productive than the host people.

Les autochtones sont tous deux remplacés génétiquement et voient la qualité de leur société décliner.

Jusqu'au triomphe des idéologies qui ignorent la biologie, les ethnies gardaient toujours jalousement leur patrie. Une population peut décliner en nombre mais se redresser ultérieurement si elle possède un territoire sur lequel elle détient un titre exclusif. Une baisse de nombres accompagnés du pert de territoire - ou simplement la perte effective du territoire en raison de l'immigration par des étrangers - peut entraîner des dommages irréparables. Le Dr Salter écrit que "pour toute l'expérience humaine passée et encore aujourd'hui le contrôle du territoire est une ressource précieuse pour maintenir les intérêts génétiques ethniques à long terme." C'est pourquoi «la politique d'immigration de la plupart des sociétés dans la plupart des âges a consisté en une interdiction générale». D'un point de vue génétique, les immigrants ne sont pas différents des envahisseurs armés.

Certaines personnes soutiennent que la culture plutôt que la continuité biologique est la valeur ultime. Cependant, comme le souligne le Dr Salter, il s'agit d'une fausse distinction:

**Nous pouvons conceptualiser des copies de nos gènes en termes phénotypiques: comme sang partagé, comme famille et comme apparence et comportement familiaux. Valoriser ces caractéristiques, c'est valoriser les gènes qui y contribuent.**

L'intelligence, la personnalité et l'apparence sont étroitement liées aux gènes, et certains traits disparaîtront si des gènes distinctifs disparaissent. Pour cette raison, comme l'écrit le Dr Salter, «les intérêts génétiques des groupes suivent les valeurs culturelles», donc la préservation des gènes d'une ethnie préserve sa culture.

Si la famille d'un homme est anéantie, c'est une grande tragédie personnelle. Cependant, si toute sa tribu disparaît, il emporte avec lui beaucoup plus de copies de ses gènes qu'il ne pourrait jamais en produire quand il était enfant. Il emporte également avec lui la culture et les traditions populaires qui font de son ethnie ce qu'il est. En ce sens, l'extinction culturelle et ethnique est infiniment plus terrible que sa propre mort ou la mort de sa famille.

## **Sociétés homogènes**

En dépit de beaucoup de discussions sur l'opportunité de sociétés "diverses", la plupart des gens aiment vivre parmi des gens comme eux. S'ils doivent vivre dans une société multiethnique, ils veulent être la population majoritaire qui imprime sa marque à la culture et au mode de vie nationaux.

Natives are both replaced genetically *and* see the quality of their society decline.

Until the triumph of ideologies that ignore biology, ethnies always guarded their homelands jealously. A population may decline in numbers but later recover if it has a territory to which it has exclusive title. A decline in numbers accompanied by loss of territory—or merely the effective loss of territory due to immigration by aliens—can lead to irreparable damage. Dr. Salter writes that “for all of past human experience and still today control of territory is a precious resource for maintaining ethnic genetic interests in the long run.” This is why “immigration policy for most societies in most ages has consisted of a blanket ban.” From a genetic standpoint, immigrants are no different from armed invaders.

Some people argue that culture rather than biological continuity is the ultimate value. However, as Dr. Salter points out, this is a false distinction:

We can conceptualize copies of our genes in phenotypic terms: as shared blood, as family, and as familiar appearance and behavior. Valuing such characteristics is to value the genes that contribute to them.

Intelligence, personality, and appearance are closely tied to genes, and certain traits will disappear if distinctive genes disappear. For that reason, as Dr. Salter writes, “Group genetic interests track cultural values,” so preserving an ethny’s genes preserves its culture.

If a man’s family is wiped out it is a great personal tragedy. However, if his whole tribe disappears, it takes with it far more copies of his genes than he could ever produce as children. It also takes with it the culture and folkways that make his ethny what it is. In this sense, cultural and ethnic extinction is infinitely more terrible than one’s own death or the death of one’s family.

### **Homogeneous Societies**

Despite much talk about the desirability of “diverse” societies, most people like living among people like themselves. If they must live in a multi-ethnic society, they want to be the majority population that puts its stamp on the national culture and way of life.

Le Dr Salter souligne les avantages de l'homogénéité. Premièrement, elle est probablement nécessaire au développement d'institutions solides. Comme l'a souligné John Stuart Mill, "Les institutions libres sont presque impossibles dans un pays composé de différentes nationalités ." En effet, lorsqu'une société est composée «d'un peuple sans sympathie... l'opinion publique unie nécessaire au fonctionnement d'un gouvernement représentatif ne peut exister».

La liberté repose sur des institutions telles que l'état de droit, la liberté d'expression et le gouvernement républicain qui exigent la confiance d'un peuple et ne sont pas susceptibles de naître dans des populations mixtes et mutuellement suspectes. Le Dr Salter note que des institutions solides établies par des populations homogènes peuvent continuer à fonctionner même après l'immigration de divers groupes, mais soupçonne que, à mesure que les élections dégènerent en dénombrements raciaux et que la liberté d'expression est sacrifiée au nom de la «sensibilité», le multiculturalisme finit par saper même les meilleures institutions.

Le Dr Salter souligne également que les politiques de protection sociale sont plus généreuses dans des sociétés homogènes et que même les universitaires libéraux conviennent que cela est probablement dû au fait que les contribuables sont plus disposés à accorder des avantages sociaux à des étrangers qui leur ressemblent. A Moscou, par exemple, on dit que les mendiants obtiennent le plus de documents à distribuer les gens de leur propre ethnie. Les gens résistent généralement au bien-être qui subventionne la procréation imprudente par des étrangers raciaux ou ethniques. Il est naturel qu'ils le fassent; en termes génétiques, c'est du cocu collectif.

Même en dehors du bien-être général, étant donné que tant d'activités gouvernementales modernes impliquent de prendre de l'argent d'un groupe et de le donner à un autre, les gens sont plus susceptibles de soutenir un gouvernement s'ils pensent que les avantages vont aux parents. Minorités moins productifs profitent énormément des sociétés riches qui offrent des avantages à tous, quelle que soit l'origine ethnique. Au niveau privé, les citoyens sont aussi plus susceptibles de donner du sang, les écoles de soutien, les parcs Doter et bénévoles pour le travail communautaire s'ils connaissent les membres de leur propre groupe en bénéficiera.

Le Dr Salter souligne également que «élever des enfants au sein des communautés nationales augmenterait la probabilité qu'ils épousent d'autres ethnies». C'est bon pour plusieurs raisons. Les enfants issus de mariages de même ethnie sont plus étroitement liés à leurs parents .

Dr. Salter points out the advantages of homogeneity. First, it is probably necessary for the development of sound institutions. As John Stuart Mill pointed out, “Free institutions are next to impossible in a country made up of different nationalities.” This is because when a society is composed of “a people without fellow-feeling . . . the united public opinion necessary to the working of representative government cannot exist.”

Liberty reposes on institutions such as the rule of law, freedom of speech, and republican government that require trust among a people, and are not likely to arise in mixed, mutually suspicious populations. Dr. Salter notes that sound institutions established by homogeneous populations can continue to function even after immigration by diverse groups, but suspects that as elections degenerate into racial head counts and free speech is sacrificed in the name of “sensitivity,” multiculturalism eventually undermines even the best institutions.

Dr. Salter also points out that welfare policies are most generous in homogeneous societies, and that even liberal scholars agree that this is probably because taxpayers are more willing to vote benefits to strangers who are similar to themselves. In Moscow, for example, beggars reportedly get the most handouts from people of their own ethny. People generally resist welfare that subsidizes reckless procreation by racial or ethnic aliens. It is natural that they should; in genetic terms, this is collective cuckoldry.

Even aside from outright welfare, since so much modern government activity involves taking money from one group and giving it to another, people are more likely to support a government if they think benefits are going to kinfolk. Less productive minorities profit enormously from wealthy societies that offer benefits to all, regardless of ethnic origin. At the private level, citizens are also more likely to give blood, support schools, endow parks, and volunteer for community work if they know members of their own group will benefit.

Dr. Salter also points out that “raising children within national communities would increase the likelihood of them marrying fellow ethnics.” This is good for several reasons. Children from

Pour continuer avec l'exemple précédent, le Dr Salter soutient que si un Anglais épouse une Anglaise, ses enfants porteront 92% de plus de ses gènes distinctifs que s'il épouse un Bantou. Pour ce qui est de faire des copies de ses propres gènes, chaque enfant avec une Anglaise est presque comme en avoir deux avec un Bantou.

Il se peut également que les parents de la même ethnie traitent leurs enfants mieux que les parents dans les mariages mixtes, la similitude biologique du parent et de l'enfant conduisant à des liens plus intimes. Les enfants dans ces mariages partagent également plus de gènes entre eux et peuvent développer des liens plus profonds. Les jumeaux identiques ont les liens de fratrie les plus proches de tous, et plus les frères et sœurs partagent de gènes, plus ils deviennent comme des jumeaux identiques.

Un autre avantage des mariages de même ethnie est que les enfants n'auront aucune loyauté conflictuelle si des tensions surgissent entre les ethnies dans une société multiethnique. Les enfants mixtes sont parfois incertains de leur identité et peuvent être rejetés par les deux groupes.

Le Dr Salter note qu'il est évidemment une perte génétique d'adopter un enfant d'une autre ethnie parce que les efforts d'éducation des enfants sont consacrés aux gènes étrangers. De telles adoptions peuvent même être considérées comme une déloyauté envers une société homogène, car elles signifient que les avantages accordés par le gouvernement aux enfants obligent les autres membres du groupe à soutenir les adeptes de la liberté génétique.

Les sociétés multiculturelles issues de l'immigration posent de nombreux problèmes à la population d'accueil. "D'un point de vue évolutif", écrit le Dr Salter, "de nombreux biens collectifs dans les sociétés modernes [mixtes] représentent une opportunité pour un free ride éclairé". Les immigrants bénéficient d'écoles, d'hôpitaux, de parcs, de musées et d'infrastructures nationales auxquelles ils n'ont pas contribué et que leurs propres ethnies peuvent ne pas être en mesure de produire ou d'entretenir. Les autochtones en veulent, mais le Dr Salter observe que «les régimes multiculturels déploient des formes modernes d'endoctrinement rituel pour vaincre les réponses discriminatoires innées à la diversité ethnique, au moins par les ethnies majoritaires». En conséquence,» dans les sociétés occidentales dominantes, les stratégies des groupes ethniques majoritaires ont pratiquement disparu et le "free riding" (voyager sans payer) est largement incontrôlé".

same-ethny marriages are more closely related to their parents. To continue with the previous example, Dr. Salter argues that if an Englishman marries an Englishwoman, his children will carry 92 percent more of his distinctive genes than if he marries a Bantu. In terms of making copies of his own genes, each child with an Englishwoman is almost like having two with a Bantu.

It may also be that parents of the same ethny treat their children better than do parents in mixed marriages, with the biological similarity of parent and child leading to more intimate bonding. The children in such marriages also share more genes with each other, and may develop deeper ties. Identical twins have the closest sibling bonds of all, and the more genes siblings share, the more they become like identical twins.

Another benefit of same-ethny marriages is that children will have no conflicting loyalties if tensions arise between the ethnies in a multi-ethnic society. Mixed children are sometimes unsure of their identities, and may be rejected by both groups.

Dr. Salter notes that it is obviously a genetic loss to adopt a child of a different ethny because the efforts of child-rearing are devoted to alien genes. Such adoptions can even be seen as disloyalty to a homogeneous society, because they mean government benefits to the children force other members of the group to support genetic free riders.

The multicultural societies that result from immigration give rise to many problems for the host population. "From an evolutionary perspective," writes Dr. Salter, "many collective goods in modern [mixed] societies represent an opportunity for enlightened free riding." Immigrants benefit from schools, hospitals, parks, museums, and national infrastructure to which they did not contribute and which their own ethnies may not be able to produce or maintain. Natives resent this, but Dr. Salter observes that "multicultural regimes deploy modern forms of ritual indoctrination to defeat inborn discriminatory responses to ethnic diversity, at least by majority ethnies." As a result, "in mainstream Western societies majority ethnic group strategies have all but vanished and free riding is largely uncontrolled."

De nombreuses sociétés multiculturelles encouragent même les minorités à se mobiliser dans le but exprès d'extraire ses bénéfices de la majorité. Les membres majoritaires peuvent finir par se méfier d'un gouvernement qui agit contre leurs intérêts génétiques, et le Dr Salter trouve des preuves qu'à mesure que la société se diversifie, l'altruisme public diminue; les gens préfèrent faire de bonnes œuvres privées pour leurs parents ethniques plutôt que pour des ethnies éloignées.

En Europe, les majorités blanches commencent à comprendre le prix élevé qu'elles paient pour le multiculturalisme. De l'avis du Dr Salter, chaque exemple de tension ethnique ou de non-assimilation est un signe d'avertissement précieux que la population majoritaire a commis une grave erreur: "Pour un peuple qui perd son pays, la seule chose plus désastreuse que le multiculturalisme qui ne le fait pas" travail» serait le multiculturalisme qui a fait le travail» - qui a détruit les intérêts génétiques sans signes d'avertissement douloureux.

Comment une ethnie devrait-elle préserver ses intérêts génétiques? «Il va de soi», écrit le Dr Salter, «qu'il serait prudent pour une population de défendre sa plus précieuse intérêt collective - gènes distinctive portés par le ethny - avec les moyens les plus puissants à sa disposition.» Le moyen le plus puissant, bien sûr, est le gouvernement. Et pourtant, presque tous les gouvernements ont échoué à cet égard parce que «aucun état encore développé de manière fiable a tenu sa promesse en tant d'un stratégie adaptative du groupe ethnique .»

À une certaine époque, les États-nations étaient composés essentiellement d'ethnies et défendaient les intérêts génétiques - même si ce n'était pas en tant de mots. Les États-nations ont agi naturellement dans ce qu'ils considéraient comme étant au bénéfice de leurs citoyens, défendant le territoire national contre l'invasion, armée ou non. Dr Salter note que «l'État-nation est un substitut psychologique pour la bande primordiale et de la tribu», et que «la rhétorique politique de l'identité nationale et la mobilisation est riche en métaphores de parenté telles que les pères fondateurs, la mère patrie, beaux - frères d'armes et de fraternité.» Aucun autre appel ne peut susciter le même niveau de dévotion ou de sacrifice.

Le Dr Salter ajoute que, selon les normes actuelles, les États-nations étaient franchement xénophobes et en bénéficiaient: "Dans le passé, la culture ethnocentrique a généralement été adaptative.

Many multicultural societies even encourage minorities to mobilize for the express purpose of extracting benefits from the majority. Majority members may end up distrusting a government that acts against their genetic interests, and Dr. Salter finds evidence that as a society becomes more varied, there is a decrease in public altruism; people prefer to do private good works for their ethnic kin rather than for distant ethnies.

In Europe, white majorities are beginning to understand the high price they pay for multiculturalism. In Dr. Salter's view, every example of ethnic tension or non-assimilation is a valuable warning sign that the majority population has made a serious mistake: "For a people losing its country, the only thing more disastrous than multiculturalism that does not 'work' would be multiculturalism that did work"—that destroyed genetic interests without painful warning signs.

How should an ethny go about preserving its genetic interests? "It stands to reason," writes Dr. Salter, "that it would be prudent for a population to defend its most precious collective interest—distinctive genes carried by the ethny—with the most powerful means at its disposal." The most powerful means, of course, is government. And yet, almost every government has failed in this respect because "no state yet developed has reliably kept its promise as an adaptive ethnic group strategy."

At one time, nation-states were made up essentially of ethnies, and defended genetic interests—even if not in so many words. Nation states acted naturally in what they took to be the benefit of their citizens, defending national territory against invasion, armed or unarmed. Dr. Salter notes that "the nation state is a psychological substitute for the primordial band and tribe," and that "the political rhetoric of national identity and mobilization is rich in kinship metaphors such as the founding fathers, the motherland, brothers-in-arms, and fraternity." No other appeal can elicit the same level of devotion or sacrifice.

Dr. Salter adds that by today's standards nation-states were frankly xenophobic and benefited from it: "In the past, ethnocentric culture has usually been adaptive. Indoctrination is a power-

L'endoctrinement est une stratégie puissante pour encourager la pensée ethnocentrique, qui permet aux dirigeants de mobiliser la communauté pour la défense. "La mobilisation peut aller trop loin et conduire à une guerre agressive qui gaspille des vies même si elle ajoute du territoire, mais un certain niveau de nationalisme est nécessaire pour tout peuple de se maintenir.

Le problème avec l'Etat, comme le voit le Dr Salter, est que "dans les sociétés modernes, en particulier occidentales, il n'y a pas de mécanisme pour assurer la loyauté des élites culturelles". L'immigration de masse, que le gouvernement de pratiquement toutes les nations blanches a imposé à son peuple, est l'acte de déloyauté le plus flagrant. Comme l'explique le Dr Salter:

Cela inverse le rôle de l'État en tant que défenseur de l'intérêt ultime du peuple à celui d'un ennemi de cet intérêt. Le peuple perd son investissement historique dans l'État-nation, qui est effectivement détourné à des fins privées. Globalisme peut dépouiller ainsi ethnies de leur instrument le plus puissant pourpoursuite des intérêts génétiques.

L'État, qui devrait protéger les intérêts génétiques, le dissipe activement et cesse de mériter la loyauté: "Il ne serait guère adaptable de risquer sa vie, ou celle de son fils, pour défendre un appareil d'État qui présidait au remplacement ou à la subordination de son peuple.» En effet, comme le Dr Salter explique, «les citoyens seraient justifiées, fondée sur l'éthique utilitariste d'adaptation, à la réforme ou démolir leurs états et de construire de nouvelles dont la composition ethnique et constitution de mieux servir la survie génétique.» Les gens ont toutes les raisons de remplacer les gouvernements qui les trahissent.

Bien que de nombreuses nations aient été créées dans le passé avec au moins l'objectif implicite de protéger et de bénéficier à un peuple particulier, presque aucune n'a été explicite à ce sujet . Israël est exceptionnel en ce qu'il est une patrie déclarée pour les Juifs, mais même il n'a pas réussi à empêcher l'immigration non juive. Le Dr Salter écrit qu'une ethnie biologiquement bien éduquée devrait construire un gouvernement autour d'une constitution explicitement ethnique:

Une constitution ethnique corrigerait certaines des faiblesses de l'État-nation traditionnel. Les constitutions existantes se limitent à défendre des intérêts proches. Mais l'intérêt ultime n'est pas le bonheur, ni la liberté, ni la vie individuelle elle-même mais la survie génétique . Une constitution scientifiquement informée qui prend au sérieux les intérêts du peuple ne peut omettre la référence à ses intérêts génétiques.

ful strategy for encouraging ethnocentric thinking, one that allows leaders to mobilize the community for defense.” Mobilization can go too far, and lead to aggressive war that wastes lives even if it adds territory, but some level of nationalism is necessary for any people to maintain itself.

The problem with the state, as Dr. Salter sees it, is that “in modern societies, especially Western ones, there is no mechanism for ensuring the loyalty of cultural elites.” Mass immigration, which the government of virtually every white nation has imposed on its people, is the most egregious act of disloyalty. As Dr. Salter explains:

This reverses the state’s role as defender of the people’s ultimate interest to that of an enemy of that interest. The people lose their historical investment in the nation state, which is effectively hijacked for private purposes. Globalism can thus strip ethnies of their most powerful instrument for pursuing ethnic interests.

The state, which should protect genetic interests, now actively dissipates it, and ceases to deserve loyalty: “It would hardly be adaptive to risk one’s life, or that of one’s son, to defend a state apparatus that presided over the replacement or subordination of one’s people.” Indeed, as Dr. Salter explains, “citizens would be justified, based on adaptive utilitarian ethics, to reform or tear down their states and build new ones whose ethnic composition and constitution better serve their genetic survival.” People have every reason to replace governments that betray them.

Although many nations in the past were established with at least the implicit goal of protecting and benefiting a particular people, almost none has been explicit about it. Israel is exceptional in that it is an avowed homeland for Jews, but even it has failed to prevent non-Jewish immigration. Dr. Salter writes that a biologically well educated ethny should build a government around an explicitly ethnic constitution:

An ethnic constitution would correct some of the weaknesses in the traditional nation state. Existing constitutions are limited to defending proximate interests. But the ultimate interest is not

Un tel État ethnique serait un contrat conclu par un peuple au nom de sa postérité.

Le Dr Salter fait valoir que le droit de vivre dans un État ethnique est un droit humain aussi important que tout autre: "Comme la liberté de fonder une famille, il est dans l'intérêt de tous que ses intérêts ethniques soient protégés par le pouvoir de l'État et être libre d'investir dans son ethnique en contribuant à des biens collectifs à l'abri des passagers clandestins.» Un monde composé d'États ethniques n'a pas besoin d'être hostile. Au contraire, chaque Etat reconnaîtrait la validité des intérêts génétiques de tous les autres groupes, et pouvait coopérer pour le bénéfice mutuel. L'immigration et le remplacement des gènes prendraient fin.

Comme le note le Dr Salter, pour tout territoire, la politique d'immigration équivaut à contrôler l'évolution, en ce qu'elle favorise la propagation de certains gènes au détriment d'autres. Chaque territoire guiderait, en ce sens, sa propre évolution.

La séparation ethnique est évidemment souhaitable pour les États qui décident de tourner le dos au multiculturalisme, mais le Dr Salter propose le fédéralisme si les ethnies ne peuvent pas être brouillées. Un gouvernement national faible pourrait prendre la responsabilité de la défense et des relations extérieures, laissant toutes les autres questions, y compris la politique d'immigration, aux autorités locales.

## Sauter les pistes

Pourquoi la loyauté ethnique a-t-elle été discréditée au cours des dernières décennies, alors que la loyauté familiale - WHI ch est basée sur les mêmes intérêts génétiques - est reconnue comme légitime? Le Dr Salter n'est pas sûr, mais note que «les familles représentent une concentration si élevée et fiable des gènes distinctifs de leurs membres que des mécanismes psychologiques innés ont évolué pour surveiller et protéger cet intérêt ultime ... Cela ne s'est pas produit dans le cas de la tribu.» Pourquoi pas? Nous évoluons dans des familles depuis avant que nous étions humains, et une fois que nous sommes devenus humains, les liens tribaux étaient si serrés qu'il n'y avait pas d'opportunités réelles de trahison pure et simple de travailler pour les intérêts génétiques d'autres ethnies. Les loyautés tribales sont donc moins fondées sur l'instinct pur et plus facilement renversées.

happiness, nor liberty, nor individual life itself but genetic survival. A scientifically informed constitution that takes the people's interests seriously cannot omit reference to their genetic interests.

Such an ethnic state would be a contract entered into by a people in the name of its posterity.

Dr. Salter argues that the right to live in an ethnic state is as important a human right as any other: "Like the freedom to raise a family, it is in everyone's interest to have his ethnic interests protected by the power of the state and to be free to invest in his ethny by contributing to collective goods that are proofed against free riders." A world composed of ethnic states need not be hostile. On the contrary, each state would recognize the validity of every other group's genetic interests, and could cooperate for mutual benefit. Immigration and the replacement of genes would end.

As Dr. Salter notes, for any territory, immigration policy is the equivalent of controlling evolution, in that it favors the propagation of certain genes at the expense of others. Each territory would, in this sense, guide its own evolution.

Ethnic separation is obviously desirable for states that decide to turn their backs on multiculturalism, but Dr. Salter proposes federalism if ethnies cannot be unscrambled. A weak national government could take responsibility for defense and foreign relations, leaving all other matters, including immigration policy, to local authorities.

### **Jumping the Tracks**

Why has ethnic loyalty been discredited in recent decades while family loyalty—which is based on the same genetic interests—is recognized as legitimate? Dr. Salter is not sure, but notes that "families represent such a high and reliable concentration of their members' distinctive genes that innate psychological mechanisms have evolved to monitor and protect that ultimate interest . . . This has not occurred in the case of the tribe." Why not? We have been evolving in families since before we were human, and once we became human, tribal bonds were so tight there were no real opportunities short of outright treason to work for the genetic interests of other ethnies. Tribal loyalties are therefore less grounded

Comme l'explique le Dr Salter, «la nouveauté de la société industrielle a fini par dissocier les schémas sociaux des intérêts ethniques». En même temps, «des techniques d'endoctrinement modernes, notamment l'éducation universelle et les médias de masse, ont tendance à briser la solidarité ethnique, ce qui provoque l'altruisme à être dirigé vers individus génétiquement distantes.» Le résultat est que, «en dépit d'être équipé avec le potentiel pour les sentiments familiaux et ethniques, les humains ne sont pas aussi instinctivement identifier et outillés pour défendre les intérêts génétiques ethniques dans le monde évolutionnaire nouvelle de sociétés de masse anonymes.» La loyauté de la plupart des Blancs ne s'étend donc pas au-delà de leurs proches. Comme le dit le Dr Salter, «ils laissent en fait leur capital génétique ethnique au hasard - les caprices de la nature et la bonne volonté de groupes concurrents».

La gauche, en particulier, insiste pour que les gens agissent comme des individus atomisés sans loyauté ethnique. Le Dr Salter compare ce type de détachement de l'ethnie à la façon dont un Martien pourrait voir les humains. Il note également que la gauche n'accepte même résultats démocratiques si les gens votent pour préserver leurs propres ethnies. La destruction du Vlaams Blok en Belgique en raison de son engagement "raciste" à garder la Flandre flamande en est un exemple récent. De même, la gauche appelle constamment le Parti de la Liberté en Autriche, le Parti du Peuple au Danemark, le Front national en France, et le Parti national britannique «anti-démocratique». Bien sûr, il n'y a rien dans leurs plateformes contre un gouvernement représentatif. Apparemment, le désir d'un blanc de se ethnique préserver est si scandaleux qu'il ne peut pas être accueilli par des moyens démocratiques.

L'une des tactiques idéologiques actuelles les plus préjudiciables consiste à tenter de persuader un peuple qu'il s'agit d'une nation "croyante" ou "universelle" qui n'a pas besoin de continuité biologique. Comme l'explique le Dr Salter, «c'est en pratique une formule pour réconcilier ou faire aveugler les majorités ethniques à leur propre déclin tout en servant les intérêts sectoriels des minorités et des élites du free riding». Il continue:

**Une nation conceptuelle est incapable de défendre ses principes contre le remplacement ethnique. La doctrine est aussi pathologique qu'une conception de la famille qui ne permettait pas aux parents de préférer leurs enfants.**

in pure instinct and more easily subverted.

As Dr. Salter explains, “The novelty of industrial society has tended to decouple social patterns from ethnic interests.” At the same time, “modern indoctrination techniques, most notably universal education and the mass media, tend to break down ethnic solidarity, causing altruism to be directed towards genetically distant individuals.” The result is that, “despite being outfitted with the potential for both family and ethnic feelings, humans are not as instinctively equipped to identify and defend ethnic genetic interests in the evolutionarily novel world of mass anonymous societies.” The loyalty of most whites therefore does not extend past their close kin. As Dr. Salter puts it, “They are, in effect, leaving their ethnic genetic capital to chance—the vagaries of nature and the good-will of competing groups.”

The Left, in particular, insists that people should act as atomized individuals with no ethnic loyalty. Dr. Salter likens this kind of detachment from ethnicity to the way a Martian might view humans. He notes also that the Left no longer even accepts democratic results if people vote to preserve their own ethnies. The destruction of the Vlaams Blok in Belgium because of its “racist” commitment to keeping Flanders Flemish is a recent example. Likewise, the Left constantly calls the Freedom Party in Austria, the Peoples Party in Denmark, the National Front in France, and the British National Party “anti-democratic.” Of course, there is nothing in their platforms against representative government. Apparently, the desire of a white ethny to preserve itself is so outrageous it cannot be accommodated by democratic means.

One of the most damaging current ideological tactics is to try to persuade a people that it is a “creedal” or “universal” nation that needs no biological continuity. As Dr. Salter explains, “It is in practice a formula for reconciling, or blinding ethnic majorities to their own decline while serving the sectional interests of minorities and free riding elites.” He continues:

A concept nation is incapable of principled defense against ethnic replacement. The doctrine is as pathological as a conception of the family that did not allow parents to show preference for their

Ce point mérite d'être souligné: *Dire aux gens de renoncer à la loyauté raciale est l'équivalent moral de dire aux parents d'être indifférents à leurs enfants.*

En pratique, ce type de propagande ne s'adresse qu'aux blancs, et seuls les blancs y sont sensibles.

Le Dr Salter cite une personne qu'il décrit comme le démographe principal d'Australie:

Certaines personnes pensent qu'un remplacement régulier des Anglo-Celtes par d'autres groupes ethniques est hautement souhaitable. . . . Personnellement, [le remplacement des Anglo-Celtes] ne m'inquiète pas tant que les «valeurs australiennes» demeurent: liberté d'expression; liberté de culte religieux; égalité des sexes; égalité raisonnable entre les classes sociales (c'est-à-dire pas d'aristocratie); etc.

Il est probable qu'aucun Chinois ou Nigérian n'a jamais exprimé son indifférence officielle à la perspective d'une extinction pour son propre peuple.

Le Dr Salter espère qu'une compréhension plus large des intérêts génétiques conduira à des politiques publiques plus sensées. Il fait valoir que, outre le fort désir de protéger une famille immédiate, les humains ne sont pas ont des instincts très forts pour protéger leurs intérêts génétiques et que «l'ensemble des mécanismes pour reconnaître et investir dans ethnies est devenu insuffisant et souvent carrément mésadaptés.» Il souligne que les gens ont des intérêts génétiques, qu'ils en soient conscients ou non, et qu'ils doivent peut-être être éduqués à leur sujet. Il admet cependant que "l'incorporation des intérêts génétiques dans la théorie sociale sera une entreprise de grande envergure ...".

## Le dilemme blanc

Une grande partie de cette grande entreprise impliquera de persuader les "antiracistes" blancs que la loyauté ethnique est aussi légitime - peut - être même plus légitime - que la loyauté familiale. Cette idée est controversée, mais seulement dans certains cercles; tous les groupes n'ont pas abandonné la loyauté ethnique au même degré. Les non-blancs dans leurs propres nations et les minorités non blanches au sein des nations blanches manifestent une solidarité raciale considérable. Ce ne sont que les Blancs qui doivent être convaincus qu'ils perdent quelque chose de précieux si leur ethnie est déplacée.

children.

This point is worth underlining: *Telling people to give up racial loyalty is the moral equivalent of telling parents to be indifferent to their children.*

As a practical matter, this kind of propaganda is directed only at whites, and it is only whites who are susceptible to it.

Dr. Salter quotes a person he describes as Australia's senior demographer:

Some people think that a steady replacement of Anglo-Celts by other ethnic groups is highly desirable . . . . Personally, [replacement of Anglo-Celts] does not worry me so long as 'Australian values' remain: free speech; freedom of religious worship; equality of the sexes; reasonable equality between social classes (i.e. no aristocracy); and so on.

Probably no Chinese or Nigerian has ever expressed official indifference to the prospect of extinction for his own people.

Dr. Salter hopes that a broader understanding of genetic interests will lead to more sensible public policies. He argues that aside from the strong desire to protect one's immediate family, humans do not have very strong instincts to protect their genetic interests and that "the set of mechanisms for recognizing and investing in ethnies has become inadequate and often downright maladaptive." He points out that people have genetic interests, whether they are conscious of them or not, and that they may have to be educated about them. He concedes, however, that "incorporating genetic interests into social theory will be a large undertaking . . . ."

### **The White Dilemma**

Much of this large undertaking will involve persuading white "anti-racists" that ethnic loyalty is as legitimate—perhaps even more legitimate—than family loyalty. This idea is controversial, though only in certain circles; not all groups have abandoned ethnic loyalty to the same degree. Non-whites in their own nations, and non-white minorities within white nations show considerable racial solidarity. It is only whites who must be convinced that they lose something precious if their ethny is displaced. As Dr. Salter

Comme le Dr Salter le concède, «On se sent protecteur envers les intérêts génétiques ou non», et la plupart des Blancs ont été formés pour ne pas se sentir protecteurs.

Qu'ils puissent même être entraînés à se désintéresser de quelque chose de vital reflète probablement quelque chose de distinctif chez les Blancs, et si les Blancs ne retrouvent pas leur solidarité, ils seront remplacés par des groupes qui ne l'ont jamais perdue. L'altruisme indiscriminé typique des blancs n'est pas universel. En général, seuls les Blancs établissent des préférences raciales pour les minorités, adoptent des enfants d'autres races ou risquent d'être dépossédés par l'immigration. Lorsque les Blancs ont pris possession de l'Amérique du Nord, en Australie et Nouveau - Zélande, ils ont mis de côté le territoire à l'usage exclusif des indigènes qu'ils déplacées, en leur donnant au moins une base minimale pour la conservation ethnique. Les non-blancs qui déplacent les blancs n'établiront pas de patrie blanche.

Le Dr Salter souligne également que tout au long de l'histoire humaine, la loyauté ethnique a été la norme, et il est peu probable que l'altruisme aveugle soit une forme de véritable sagesse découverte récemment par quelques Blancs. «Il est plus rationnel», soutient - il, «à supposer que l'absence de service ethnique est un gras experiment, et peut - être un immoral.»

"Une nation peut prendre des siècles à se former", écrit le Dr Salter. "Mais comme plusieurs sociétés occidentales l'ont expérimenté, il ne faut plus qu'une ou deux décennies de contrôle de l'immigration pour qu'une société prospère sur le plan économique trouve son unité brisée et se dirige vers un remplacement génétique."

*Sur les intérêts génétiques* est un argument puissant pour la défense de toutes les ethnies. Espérons qu'il sera le plus lu par ceux qui en ont le plus besoin.

*Cet article a été publié pour la première fois dans le numéro de janvier 2005 du magazine American Renaissance.*

La seconde moitié de ce document est protégée par mot de passe. Il s'agit d'une mesure visant à limiter la circulation de matériel protégé par le droit d'auteur et à évaluer le niveau d'intérêt pour cette traduction.

Veuillez m'envoyer un e-mail à [grahamseib@ukr.net](mailto:grahamseib@ukr.net) et je serai heureux de l'envoyer.

Graham Seibert

concedes, “One either feels protective about genetic interests or not,” and most whites have been trained not to feel protective.

That they could even be trained to lose interest in something vital probably reflects something distinctive about whites, and if whites do not regain their solidarity they will be replaced by groups that never lost it. The indiscriminate altruism typical of whites is not universal. In general, it is only whites who set up racial preferences for minorities, who adopt children of other races, or face dispossession through immigration. When whites took possession of North America, Australia, and New Zealand, they set aside territory for the exclusive use of the natives they displaced, giving them at least a minimal base for ethnic preservation. Non-whites who displace whites will not establish white homelands.

Dr. Salter also points out that throughout human history, ethnic loyalty has been the norm, and it is unlikely that indiscriminate altruism is a form of true wisdom discovered only recently by a few whites. “It is more rational,” he argues, “to assume that the absence of ethnic duty is a bold experiment, and possibly an immoral one.”

“A nation can take centuries to form,” writes Dr. Salter. “But as several Western societies have experienced, it takes a lapse of only one or two decades in immigration control for an economically successful society to find its unity broken and heading for genetic replacement.”

*On Genetic Interests* is a powerful argument in defense of all ethnies. Let us hope it will be most widely read by the ones that need it the most.

*This article first appeared in the January 2005 issue of American Renaissance.*

The second half of this document is password protected. This is a measure to limit the circulation of copyrighted material and also to gauge the level of interest in this translation.

Please email me at [grahamseib@ukr.net](mailto:grahamseib@ukr.net) and I will be glad to send it.

Graham Seibert

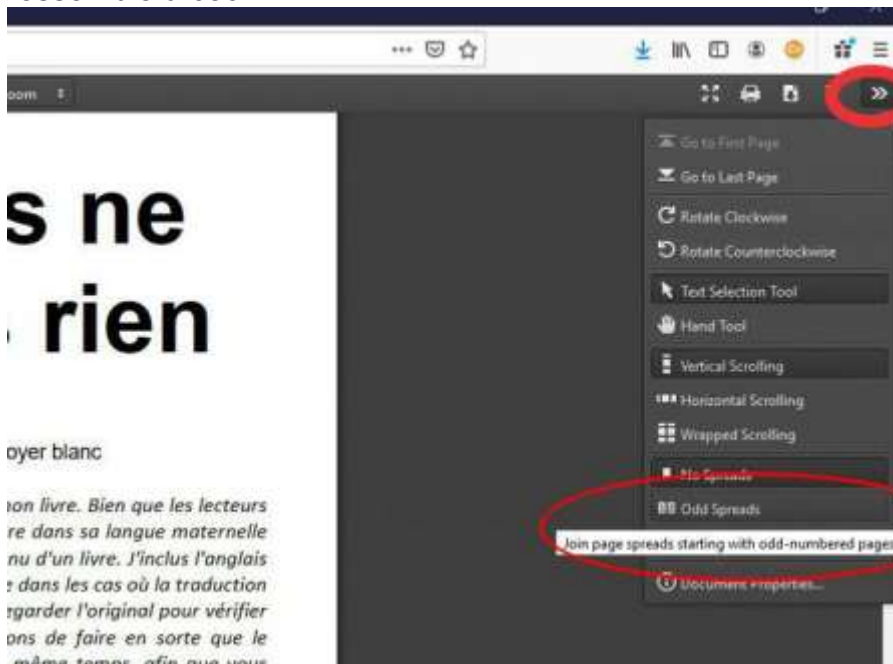
# 1 Comment gérer les textes bilingues dans Adobe

Pour lire des textes bilingues, vous devez disposer d'un logiciel approprié. J'utilise PDF plus de Nuance, qui coûte de l'argent, et les éditions numériques d'Adobe, qui sont gratuites.

Permettez-moi de vous guider à travers le processus Adobe pour ce document. Il s'agit probablement de l'affichage suivant, Adobe.



Double-cliquez sur le gadget clair en haut à droite - encerclé en rouge dans la capture d'écran ci-dessus - pour obtenir plus de paramètres. En bas, choisissez Odd Spreads dans un menu qui ressemble à ceci:



Vous devriez vous retrouver face à des pages qui ressemblent à ceci:

# How to Handle the Dual Language PDF

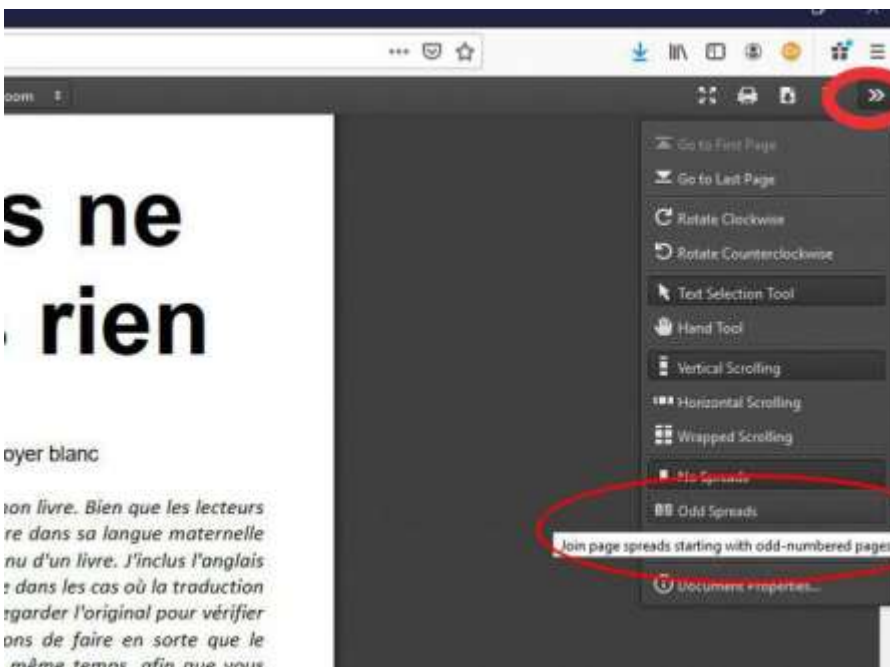
1

To read dual-language texts, you need to have appropriate software. I use Nuance's PDF plus, which costs money, and Adobe's Digital Editions, which is free.

Let me walk you through the Adobe process for this document. It probably isplay like the following display Adobe.



Double-click on the gadget clear to the upper right – circled in red in the screenshot above – to get more parameters. Down at the bottom choose Odd Spreads from a menu that looks like this:



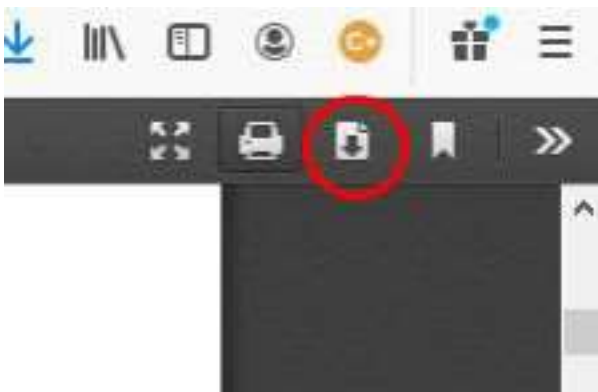
You should get to facing pages that look like this:



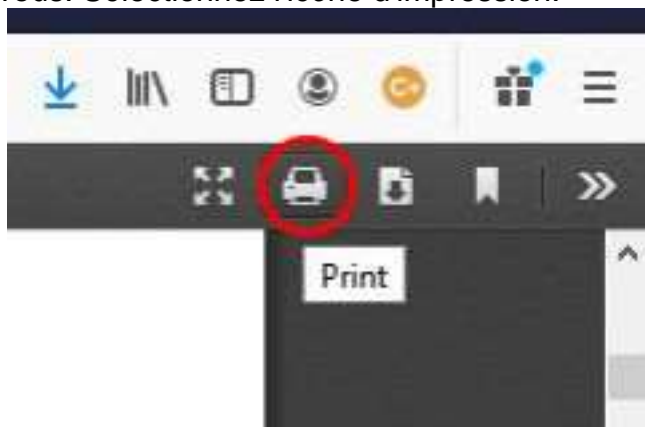
à partir de ce moment, chaque fois que vous appuyez sur la page vers le bas, vous avancez de deux pages, de sorte que vous regardez toujours la langue traduite à gauche et l'anglais à droite.

Voici comment imprimer une copie papier.

Téléchargez ce fichier au format PDF à l'aide de cette icône.



Le fichier va dans votre dossier de téléchargements. Double-cliquez sur le fichier. Adobe s'ouvrira pour vous. Sélectionnez l'icône d'impression.



Vous obtiendrez le menu suivant.



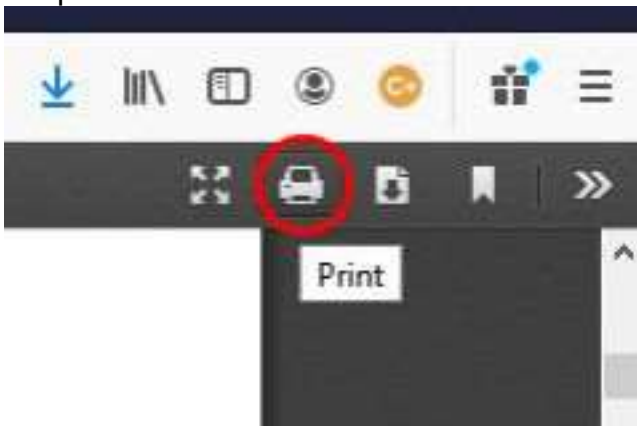
from this point, every time you press page down should advance it two pages, so you're always looking at the translated language on the left and the English on the right.

Here is how to print hard copy.

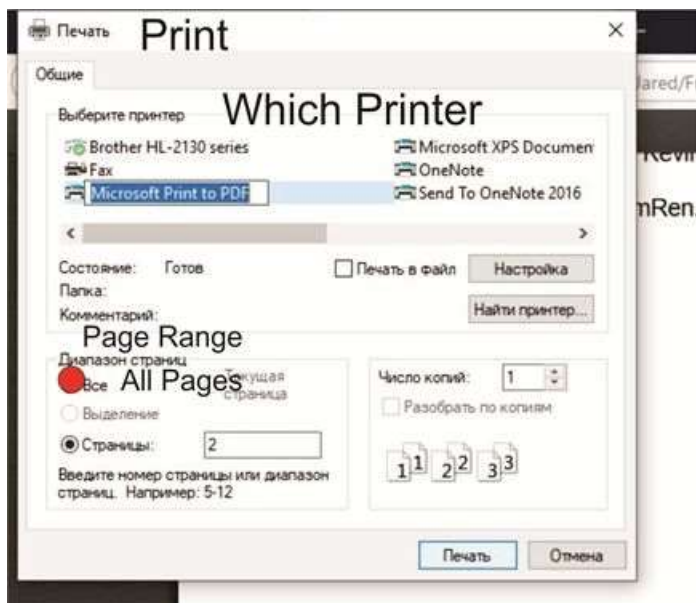
Download this file to a PDF, using this icon.



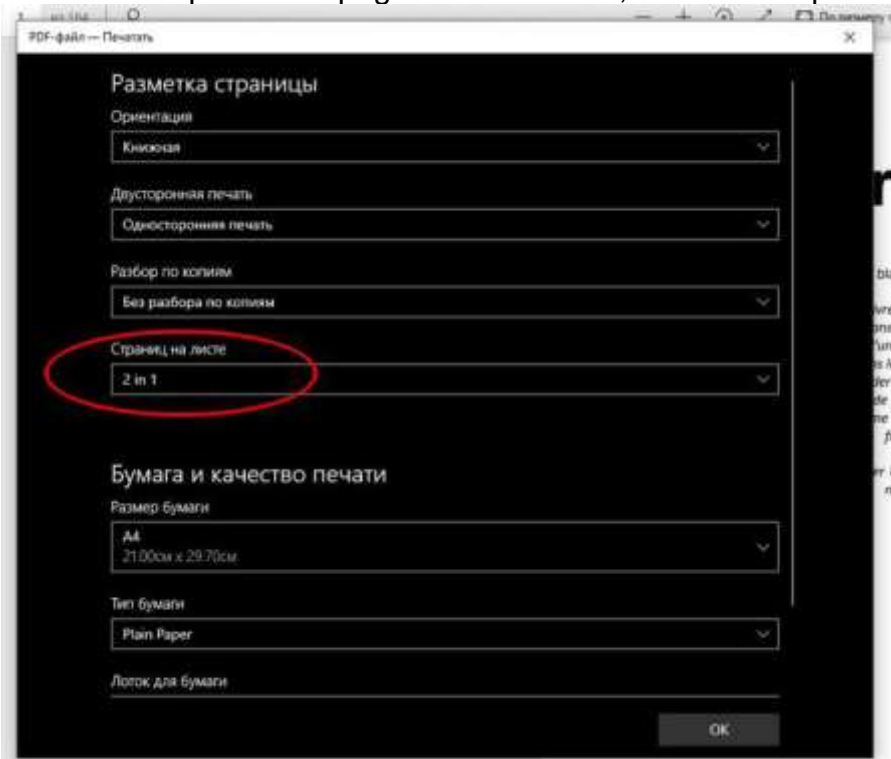
The file goes to your downloads folder. Double-click on the file. Adobe will open up for you. Select the print icon.



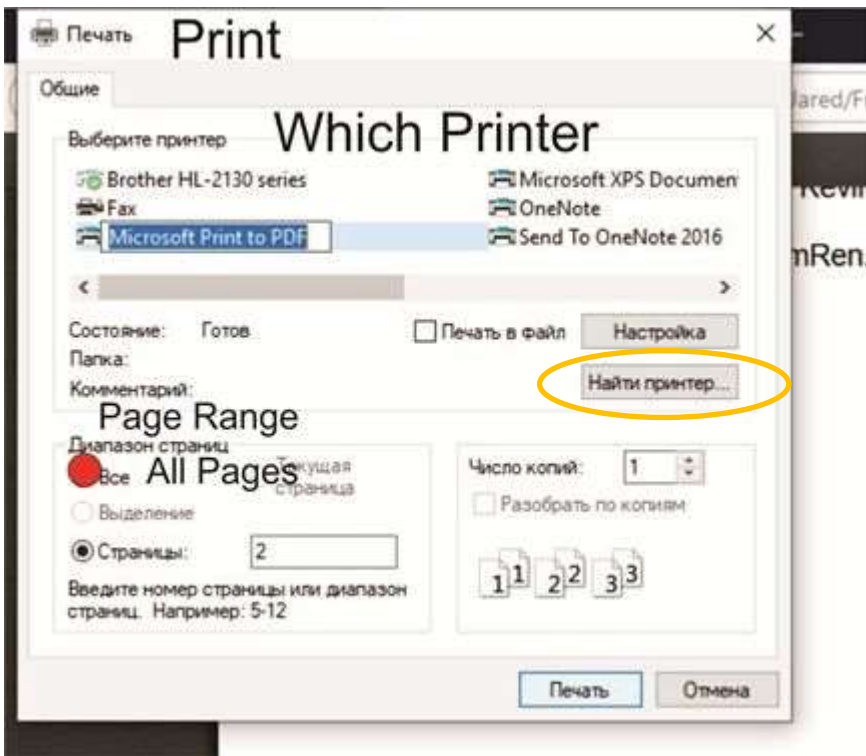
You will get the following menu.



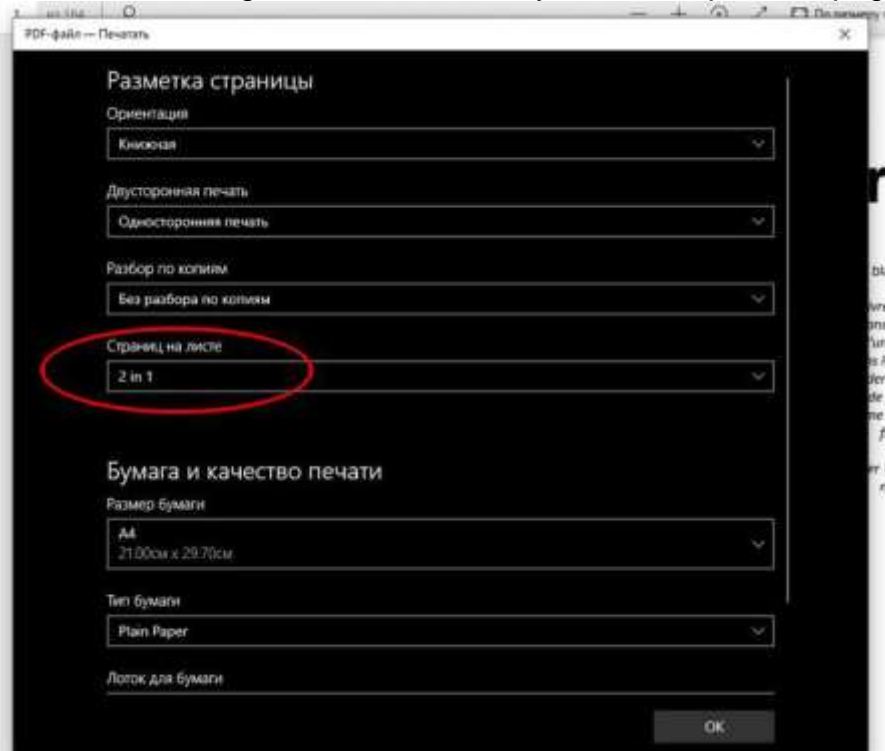
Vous voudrez peut-être supprimer les dernières pages, avec ces instructions. Après cela, vous voulez probablement toutes les pages, le point rouge ci-dessus. Sinon, choisissez la plage de pages ci-dessous. Ensuite, choisissez Paramètres supplémentaires, comme indiqué en orange ci-dessus. Dites-lui que vous souhaitez imprimer les pages deux en haut, comme indiqué en rouge ci-dessous:



Dites-le bien, et vous devriez être prêt à partir. Bien sûr, comme nous le savons tous, Microsoft change les choses sans préavis, et nous pouvons tous travailler avec différentes versions de logiciels. Bonne chance!



You may want to delete the last few pages, with these instructions After that you probably want all pages, the red dot above. If not, choose the page range below. Next, choose Additional Parameters, as circled in orange above. Tell it that you want to print the pages two up, as circled in red below:



Tell it okay, and you should be good to go. Of course, as we all know Microsoft changes things without notice, and we all may be working with different versions of software. Best of luck!